



HAL
open science

Architecture et art des jardins en région méditerranéenne

Alix Audurier Cros, Mireille Nys, Marc André Dabat, Georges Aillaud

► **To cite this version:**

Alix Audurier Cros, Mireille Nys, Marc André Dabat, Georges Aillaud. Architecture et art des jardins en région méditerranéenne: Languedoc et Basse Provence. [Rapport de recherche] 0846/93, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille-Luminy; Bureau de la recherche architecturale (BRA). 1993. hal-03096663

HAL Id: hal-03096663

<https://hal.science/hal-03096663>

Submitted on 5 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MINISTERE DE L'EQUIPEMENT
DU LOGEMENT ET DES TRANSPORTS
Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme

14649



3030026127136

ECOLE D'ARCHITECTURE DE
VERSAILLES

RAPPORT DE RECHERCHE

ARCHITECTURE ET ART DES JARDINS EN REGION MEDITERRANEENNE

Languedoc et Basse Provence

Alix AUDURIER-CROS

subvention n° 8375 / 30 Juillet 1991
DAU/BRA

FEVRIER 1993

ECOLE D'ARCHITECTURE DE MARSEILLE
184 Avenue de Luminy 13288 MARSEILLE cédex 09

712 AUD

PREAMBULE

La conduite du programme scientifique a été engagée dès 1990 au moment de la demande, et le présent rapport est destiné à faire le point des principaux travaux réalisés durant les années 1991 et 1992. L'objectif est de montrer les acquis du rapprochement de chercheurs isolés qui ont désiré se regrouper en formant l'Équipe ARTOPOS, créée en 1989 à l'École d'Architecture de Marseille Luminy. Une note d'avancement a été adressée en Décembre 1991 au B.R.A. conformément au texte de la convention.

Il a été également adressé en Décembre 1992, le rapport d'activités complet de l'équipe depuis sa création. (Études sur contrats et subventions État, Région et Communautés Européennes).

Les objectifs

Les objectifs scientifiques ont été définis à partir du constat qu'il n'existait aucune approche globale d'un Art des Jardins pour la région méditerranéenne (Midi méditerranéen français) ce qui empêchait de saisir les jeux de références nécessaires à la compréhension des types et des styles de jardins rencontrés.

Les pré inventaires des parcs et jardins d'intérêt botanique, historique et paysager avait été réalisés en Languedoc Roussillon et en Provence et avait fait apparaître un éventail de modèles extrêmement riche. Il était important de commencer à en faire une première analyse.

Les travaux réalisés en Provence par Michel Racine et Françoise Binet d'une part et les études conduites dans les Alpes Maritimes par E. Boursier Mougenot, avaient ouvert la voie au début des années 80 à beaucoup d'entre nous et nous avons été encouragés à poursuivre une réflexion commencée sur l'Enseignement du Paysage et l'Art des jardins à l'École d'Architecture de Marseille en 1977.

La question de la participation des "professionnels du paysage" (architectes paysagistes) à la conception et à l'aménagement de jardins et de parcs, celle du "profil" des créateurs de jardins en général se posait. La rareté des plans de jardins dans les archives publiques (Archives communales et départementales), dans les dossiers de l'Inventaire Général et de la Conservation Régionale des Monuments Historiques nous motiva pour une recherche exploratoire des fonds d'archives des propriétaires privés et des professionnels, à la recherche de noms connus et inconnus.

Les conditions de réalisation du travail furent définies en fonction des moyens disponibles (matériels et financiers) et il nous est apparu très vite nécessaire, malgré leur relative faiblesse, de travailler en équipe (interdisciplinarité) et d'ouvrir une réflexion de groupe. La collaboration avec un historien de l'art, un botaniste et un architecte informaticien s'imposa, rapidement et fut très fructueuse.

La problématique

La problématique retenue au départ est centrée principalement sur le thème "jardin méditerranéen", thème vaste et complexe qui donne lieu à de nombreux débats, actuellement dans le cadre de coopérations entre chercheurs de la Méditerranée. L'Équipe se propose d'y apporter sa contribution. Il nous a semblé important d'aborder la réflexion par plusieurs "entrées":

1) "Jardin méditerranéen: ": que veut dire cette expression ?, que recouvre -t-elle ?
Comment l'aborder du point de vue, géographique, biogéographique et botanique, culturel et historique, esthétique et paysager ?

géographique: s'agit il de cerner les jardins d'une aire climatique, celle "de l'olivier", de restreindre le territoire aux zones les plus douces (rivages et bande littorale: l'aire de l'oranger)?, En rendant compte des jardins aux limites des aires océaniques et continentales (Montagne noire, Cévennes). Quels sont les indicateurs spécifiques qui font qu'on ne qualifie plus ces jardins et parcs de "méditerranéens" (froid et humidité comme facteurs limitants, autre répartition des maxima pluviométriques dans l'année et disparition des étés secs...) des milieux de références ?

biogéographique et botanique: végétation naturelle cultivée dans les jardins (cortèges floristiques caractéristiques indigènes), "aire de l'olivier", végétation horticole importée cultivée en pleine terre (espèces tropicales et subtropicales, dite "de l'aire de l'oranger")

Jardins Botaniques en tant que jardins porteurs d'un message scientifique présent ou passé propre à l'histoire de la Méditerranée.

Jardins de plantes régionales, et jardins ethnobotaniques.

Composition et palette végétale des jardins publics et privés (plantes herbacées, ligneux, bulbes... roseraies)
Arboretum régionaux de collection ou d'élimination.

culturel : Le jardin comme "image d'un paysage méditerranéen "rêvé" et "inventé" dans un contexte biogéographique donné (la Méditerranée dont rêvaient les anglo-saxons et les gens de l'Europe du nord); jardin espace de projection, d'invention : lieu d'expression d'une "Méditerranéité" poétique. Lieu d'interprétation de modèles (influence de Versailles et des grands jardins royaux, influences de l'Italie surtout et de l'Espagne dans une moindre mesure). Lieu de création libre avec l'expression du jardin exceptionnel, atypique.

technique et artistique: Le jardin "méditerranéen" affirmé à travers l'oeuvre de créateurs, professionnels ou amateurs éclairés différents selon les époques.

Architectes, sculpteurs et peintres d'une part au XVIIème et XVIIIème siècles, architectes paysagistes au XIXème; rôle des mécènes et des amateurs de jardins sur les courants et les modes du jardin.

2) "permanences et mutations des jardins des "maisons de plaisance" (Languedoc) ou "bastides"(Provence)

Elles ont été étudiées en fonction d'une hypothèse de travail centrée sur la référence à des modèles et des structures sociales similaires.

Ce travail doit être considéré comme une recherche à caractère exploratoire sur la thématique "JARDIN" et ne devra pas être considéré comme exhaustif.

Méthodologie

Elle est basée d'une part sur :

- des recherches de bibliographie générale touchant à l'histoire de l'art des jardins et aux types de jardins représentatifs encore existants aujourd'hui en France et dans le monde.
- des bibliographies thématiques, (thèses, publications, travaux universitaires divers (assez peu nombreux encore à ce jour sur la région). (cf Bibliographie)
- la consultation des travaux de l'Inventaire Général axés sur les jardins dans les différents services concernés (DRAC L-R et PACA)
- la consultation et la constitution même des pré-inventaires des jardins d'intérêt historique, botanique et paysager de Provence et du Languedoc. (Fonds DIREN L-R et PACA¹);
- des archives publiques et privées (et notamment recherche de plans de jardins cartes et cadastres anciens..) à propos des études plus approfondies. (Archives Communales, Départementales et Archives Nationales/ C.A.R.A.N)
- des archives iconographiques (gravures, peintures; illustrations utiles de toute origine, photographies anciennes et modernes)

Sans oublier d'autres sources littéraires, poétiques, biographiques, épistolaires ...complétant cette approche .

Elle est basée d'autre part sur:

- des études de terrain (repérage et analyse de cas): très importantes en ce qui concerne les parcs et jardins publics et privés

Les dossiers d'études approfondies (monographies) sont choisies, en accord avec les services de l'État pour une grande part (dossiers de protection) et en fonction de leur pertinence aux fins d'études fines et d'analyses comparatives (recherche scientifique).

- des voyages d'études aux fins d'élargissement et de comparaison.(Italie, Angleterre, Espagne..)

Niveaux d'approches:

Le programme de recherche a fixé deux niveaux d'approche principaux:

a) les rapports ARCHITECTURE/ ART DU JARDIN :

Analyse des composantes de l'espace aménagé privé ou public: organisation du site, accès au lieux, positionnement des bâtiments principaux et de leurs annexes; organisation des lieux ouverts traités en jardins d'agrément ou en parcs. Les jardins utilitaires (vergers, potagers, pépinières; jardins ouvriers; potagers de villages; jardins de curés..) n'ont pas fait l'objet cependant de recherches systématiques jusqu'à présent .

Étude des abords et des limites selon les typologies recensées et de l'environnement du domaine exploré.

Utilisation comme base de réflexion de la méthode mise au point par Michel Conan et son équipe et informatisation de celle-ci.

Dans ce cadre , ces travaux ont porté sur :

¹ Alix Audurier Cros et Mireille Nys ont participé à la constitution des préinventaires des parcs et jardins de manière importante et continue. (Hérault, Gard, Aude pour A. Audurier Cros et pays d'Aix et Vaucluse pour M. Nys).

- la poursuite des Pré-Inventaires de Languedoc Roussillon et de Provence à la demande des DIREN PACA et DIREN L-R. (études complémentaires depuis 1990)

A. Audurier Cros et M.Nys, sont chargées d'études, et collaborent depuis plusieurs années avec ces services.

- la constitution de dossiers d'études fines sous forme de monographies détaillées associant une étude historique approfondie de l'architecture et du jardin, en vue d'aider à la décision d'une protection éventuelle au titre des sites ou des Monuments Historiques. Ces dossiers sont constitués à la demande des Services de l'Équipement et /ou de la Culture de manière conforme aux prescriptions (Inventaire) et s'accompagnent d'un diagnostic aidant à la prise de décision ultérieure.

Ces travaux sont conduits en concertation avec les services régionaux et en plein accord avec eux:

DRAC (Conservation et Service de l'Inventaire) d'Aix en Provence ("Bastides" des environs d'Aix en Provence) et de Montpellier ("Campagnes" et jardins languedociens du Gard et de l'Hérault principalement). Il s'agit essentiellement de jardins privés à l'exception du Jardin du Plateau des Poètes à Béziers - œuvre des frères Bühler de 1867).

b) Les rapports VILLE/JARDIN

Étude de l'organisation d'un espace géographique de taille déjà importante associant des milieux naturels et agricoles, des parcs et jardins, constituant un patrimoine paysager et environnemental. Études des sédimentations et des formes de l'évolution spatiale : déstructuration et démantèlement par l'urbanisation.; Analyse des conditions de requalification et de revalorisation des espaces urbains en mutation.

Étude du paysage péri urbain en vue de définir des stratégies d'aménagement et de protection

- rapports architecture/ végétation/ voirie; aménagement des espaces extérieurs: trames vertes, espaces verts et jardins publics, friches et délaissés...
- crises et mutations de ces espaces: nouveaux rapports formes/ fonctions/usages
- problèmes d'image et d'identité en ce qui concerne la conservation du patrimoine culturel et ethnologique)

La réflexion a porté plus particulièrement durant l'année 1991 sur trois exemples territorialement importants:

-a) une aire géographique homogène : **la Vallée de la Mosson** ²⁾. située dans les environs de Montpellier, dans le but souligner les caractères et les qualités paysagères de la zone citée en vue de définir d'un périmètre de protection au titre des sites.(Travaux réalisés à la demande de la D.R.A.E. de Montpellier). (Alix Audurier Cros, Marc Gellato).

-b) un secteur de ville transformé au XIX^e siècle par une importante opération d'urbanisme et d'embellissement : Le Plateau des Poètes de Béziers et les Allées Paul Riquet. (Alix Audurier Cros)

-c) une zone péri urbaine en mutation: les **bastides des environs d'Aix en Provence**.(Mireille Nys, Georges Aillaud)

Le présent rapport ne rend compte que du premier niveau d'approche (rapport ARCHITECTURE/ ART DU JARDIN).

²Etude demandée par la DIREN de Montpellier dans le cadre de la préparation du dossier de protection du site.

LES PREMIERS RESULTATS

Le territoire qui a été exploré et analysé dans cette première phase de recherche est limité à une aire géographique couvrant les départements de l'Hérault, du Gard et des Bouches du Rhône (Pays d'Aix et Marseille) et leurs marges proches (Sud Vaucluse et Ouest -Var.)

Le rapport ci-après mettra en évidence les acquis concernant cette région géographique sous forme de trois chapitres distincts:

I- REGION LANGUEDOC ROUSSILLON :

"Typologie des principaux jardins remarquables des départements de l'Hérault et du Gard".

Alix Audurier Cros

Le chapitre comprend notamment l'analyse des jardins des "maisons de plaisance" des environs de Montpellier et de Nîmes.

- Les jardins botaniques, arboretum et jardins de collections
- Les jardins des châteaux et maisons de plaisance des XVIIème et XVIIIème siècles
- Les parcs et jardins de style paysager (XIXème)
- Le "mouvement moderne" et l'art du jardin en Languedoc Roussillon (1890-1930)

"Études monographiques" dans l'Hérault et le Gard

II- BASSE PROVENCE OCCIDENTALE: MARSEILLE

"Les jardins de bastides dans l'espace péri urbain de Marseille" A.Audurier Cros

"La bastide et son domaine à Marseille" Mireille Nys

III- BASSE PROVENCE OCCIDENTALE: PAYS D'AIX

"Les jardins de bastides dans l'espace péri urbain d'Aix en Provence" Mireille Nys

La rédaction des textes, le contenu des cartes et le choix des illustrations originales ont été réalisées par Alix Audurier Cros, responsable scientifique d'Équipe ARTOPOS, Docteur de III Cycle en Géographie.

Mireille Nys, chercheur, historienne de l'Art, DEA d'histoire de l'Art en cours.

Les inventaires botaniques des études détaillées remises aux Conservations ont été réalisées par Georges Aillaud responsable du Laboratoire de Physiologie et physiopathologie végétale de la Faculté des Sciences Saint Charles (Université Aix-Marseille I).

Les documents cartographiques informatisés ou scannés ont été réalisés techniquement par Marc-André DABAT, architecte informaticien à l'EAML.

Quelques enquêtes ont été réalisées en collaboration avec Mr Marc Gellato, architecte (Val de Mosson) et Melle Martine Mounié, historienne de l'art.

I- Les jardins botaniques, arboretum et jardins de collections

Les cartes présentées ici permettent de prendre connaissance d'un premier type de parcs et jardins: les jardins botaniques, arboretum et jardins de collections. Ils ont été classés en fonction de leur statut public ou privé. Ce groupe est assez bien représenté dans les départements concernés (Hérault et Gard)

1)- Les Jardins botaniques ou jardins des plantes:

Essentiellement composés de plantes ligneuses et de plantes herbacées, les jardins botaniques ont vocation à faire connaître les différentes végétaux classés par ordre de famille au botaniste ou au pépiniériste.

Il s'agit des jardins ayant vocation à la connaissance scientifique des plantes et qui doivent contribuer à la conservation des espèces rares ou menacées. "Jardins de Savoir ou jardins de la Science", leur création est ancienne, remontant à l'antiquité.

Le Jardin des Plantes de Montpellier a été planté par Louis XIV (1693) et constitue le plus ancien jardin botanique d'Europe encore en activité, après celui de Padoue (1543) aujourd'hui disparu. Constitué à l'origine, dans un but essentiellement pédagogique, il était destiné à l'usage des étudiants en Médecine et en Pharmacie. La Faculté de Médecine de Montpellier est une des toutes premières facultés à cette époque. Il est toujours géré conjointement par les Facultés de Médecine et de Pharmacie, mais il souffre d'un problème d'entretien et de conservation de la double vocation de Jardin des Plantes et de jardin public. Il est l'objet enfin de dotations financières insuffisantes (fig. 1)

"Typologie des principaux jardins remarquables des départements de l'Hérault et du Gard".

Alix Audurier Cros

INTRODUCTION

L'analyse des composantes des jardins du Languedoc Roussillon à partir des exemples choisis dans l'Hérault et le Gard (4 grands groupes de jardins définis) présente un caractère plus large que pour la Basse Provence dans le présent rapport; En effet des publications ont déjà été effectuées, montrant la diversité des jardins de Provence (cf biblio.) et il convenait que nous centrons le propos sur ce qui n'avait pas été encore présenté ou approfondi.

Le travail sur la bastide marseillaise et le décor de ses jardins est à relier étroitement au système bastidaire provençal (aixois plus particulièrement) tout en appréciant ses particularités. L'approche des jardins ornant les abords des "campagnes " et des "maisons de plaisance" du Languedoc nous entraîne à porter un regard plus complet sur l'espace périurbain des villes méditerranéennes et de leur patrimoine paysager. Elle montre aussi les possibilités offertes par des recherches transversales sur le thème Architecture et Jardin en Méditerranée.

Pour la région Languedoc Roussillon ont été plus particulièrement retenus afin d'illustrer cette présente recherche, les jardins de l'Hérault et du Gard, objet des enquêtes du pré inventaire .Plus de 200 jardins remarquables avaient été reconnus et inventoriés par types associant styles et époques. C'est parmi cette base de données qu'une première sélection a été effectuée.

Une première cartographie avait déjà été réalisée notamment pour l'exposition "Et un jardin en France? , le dépliant annuel des parcs et jardins visitables (mois des jardins 87-92) et pour le guide des jardins de France publié par Hachette, en 1991.

Il convenait d'en dresser un premier classement par type afin de mettre en évidence leurs caractéristiques sur la base des critères retenus; ne sont présentés dans le présent rapport que les plus remarquables, qu'ils soient visitables ou non. Le but est de faire apparaître leur répartition géographique et d'essayer de saisir des filiations et des modèles au delà des limites artificielles que sont aujourd'hui les régions administratives (Languedoc Roussillon et Provence Alpes Côte d'Azur)

Les jardins ont été répartis en quatre groupes distincts :

- 1- Les jardins botaniques, arboretum et jardins de collections
- 2- Les jardins des châteaux et maisons de plaisance des XVIIème et XVIIIème siècles en Languedoc
- 3- Les parcs et jardins de style paysager
- 4- Les jardins du début du XXème siècle ("néo méditerranéens" "modernes", "Art Déco")

Les jardins les plus remarquables de ces 4 groupes ont été représentés . Les cartes concernent les départements de l'Hérault et du Gard.

1- Les jardins botaniques, arboretum et jardins de collections

Les cartes présentées ici permettent de prendre connaissance d'un **premier type de parcs et jardins: les jardins botaniques, arboretum et jardins de collections**. Ils ont été classés en fonction de leur statut public ou privé. Ce groupe est assez bien représenté dans les départements concernés (Hérault et Gard)

1)- Les Jardins botaniques ou jardins des plantes:

Uniquement composés de plantes ligneuses et de plantes herbacées, les jardins botaniques ont vocation à faire connaître les différents végétaux classés par *genres* et *espèces* à l'amateur ou au pépiniériste.

Il s'agit des jardins ayant vocation à la connaissance scientifique des plantes et qui doivent contribuer à la conservation des espèces rares ou menacées. "jardins du Savoir ou jardins de la Science", leur création est ancienne, voire très ancienne.

Le Jardin des Plantes de Montpellier a été planté sur l'ordre d'Henri IV (1593) et constitue le plus ancien jardin botanique d'Europe encore en activité, après celui de Padoue (1543) aujourd'hui disparu. Constitués à l'origine, dans un but scientifique et pédagogique, il était destiné à l'usage des étudiants en Médecine et en Pharmacie.(La Faculté de Médecine de Montpellier est une des toutes premières facultés à cette époque). Il est toujours géré conjointement par les Facultés de Médecine et de Pharmacie, mais il souffre d'un problème d'entretien et de conservation de la double tutelle et de son statut conjoint de Jardin des Plantes et de jardin public. Il est l'objet enfin de dotations financières notoirement insuffisantes.(fig.1)

2) Jardins de collections publics ou privés.

Le jardin de collection privé le plus important est la Bamboueraie d'Anduze. Le superbe jardin visitable que constitue la Bamboueraie d'Anduze a été créé au XIX^e siècle (1855) par E. Mazel; lieu exceptionnel pour la connaissance et la valorisation du bambou en Europe, sa fréquentation dépasse le million de visiteurs par an; il est devenu aujourd'hui une entreprise privée prospère et une curiosité touristique incontournable, dans la région. En pleine expansion aujourd'hui grâce à son dynamique propriétaire M. Crouzet, ce lieu continue aujourd'hui à jouer un rôle considérable dans la constitution des bamboueraies d'amateurs dans tout le Languedoc (dissémination du modèle dès 1860 du "bosquet de bambous"). Jardin à caractère historique, botanique et paysager la bamboueraie est une des plus riches pépinières de bambous d'Europe (plus de 700.000 pieds de bambous représentant plus d'une centaine d'espèces différentes).(fig. 2 et 3)

Deux jardins de collection communaux particulièrement remarquables sont:

- Le jardin méditerranéen de Roquebrun
- Le jardin du Château du Terral.(St Jean de Védas)

Propriétés communales, ils sont gérés par des associations très actives. (Le Collectif Agricole pour le Développement et l'Environnement / CADE), à Roquebrun, "Les jardins du Terral" à St Jean de Védas). Ils sont ouverts au public. Cependant le Domaine du Terral est ouvert sous certaines conditions (manifestations, journées des plantes, mois des jardins, visites organisées de scolaires, stages de professionnels...) mais ne reçoit encore que quelques milliers de visiteurs par an. Le jardin de Roquebrun, inclus dans le parc régional du Haut-Languedoc fut créé par une association en 1985; il dépasse aujourd'hui les 100.000 visiteurs par an. Reconnu parmi les "grands", le jardin méditerranéen de Roquebrun est désormais soutenu par le Jardin Exotique de Monaco et par le Jardin Botanique de Catalogne (Jardin Botanique de Blanès, en Espagne).

Enfin celui d'Ariane du Tremblay réunit chaque année pour les "Journées des plantes à Bellecoste" les amateurs d'iris anciens mais aussi de vivaces, venus de toute la région et leur succès va grandissant.

3) Les arboretum

Les arboretum sont des collections d'arbres mais leurs structures peuvent être très différentes selon leur vocation initiale (arboretum d'acclimatation, arboretum de comportement, arboretum pédagogiques).

a) Arboretum de comportement ou arboretum forestier constitué de manière à contribuer au reboisement de la forêt (ex l'Hort de Dieu, La Foux, Montdardier dans la Forêt des Cévennes); Gérés par l'ONF, ils permettent d'évaluer le comportement des espèces dans les conditions normales d'exploitation forestière. Ils sont protégés au titre des sites et de la réglementation du Parc Régional du Haut Languedoc. Ils couvrent de vastes ensembles à l'intérieur de domaines forestiers déjà existants en montagne.

Les arboretum des Cévennes : Montdardier, Hort de Dieu et La Foux ont été créés sous l'impulsion des professeurs de l'Institut de Botanique de Montpellier, Georges et Charles Flahaut, suivis par Louis Emberger au début du siècle. Ils comportent d'importantes collections de résineux du monde entier. Ils font l'objet de circuits de découverte botanique et sont traversés par des sentiers de randonnée.

b) Parc paysager public à vocation pédagogique (jardin public et arboretum: ex: le Plateau des Poètes de Béziers, oeuvre des frères Bühler): Ce type d'arboretum présente un échantillonnage d'espèces remarquables et diverses (espèces spectaculaires, d'intérêt économique ou écologique) présentées au public avec un étiquetage adapté à son caractère éducatif; il est à noter cependant que la fréquentation du Jardin des Poètes sur ce point particulier, a beaucoup décliné par rapport à la fin du XIX^e siècle. Il a subi d'importantes mutations et souffert d'un défaut d'investissement sur le long terme (appauvrissement).

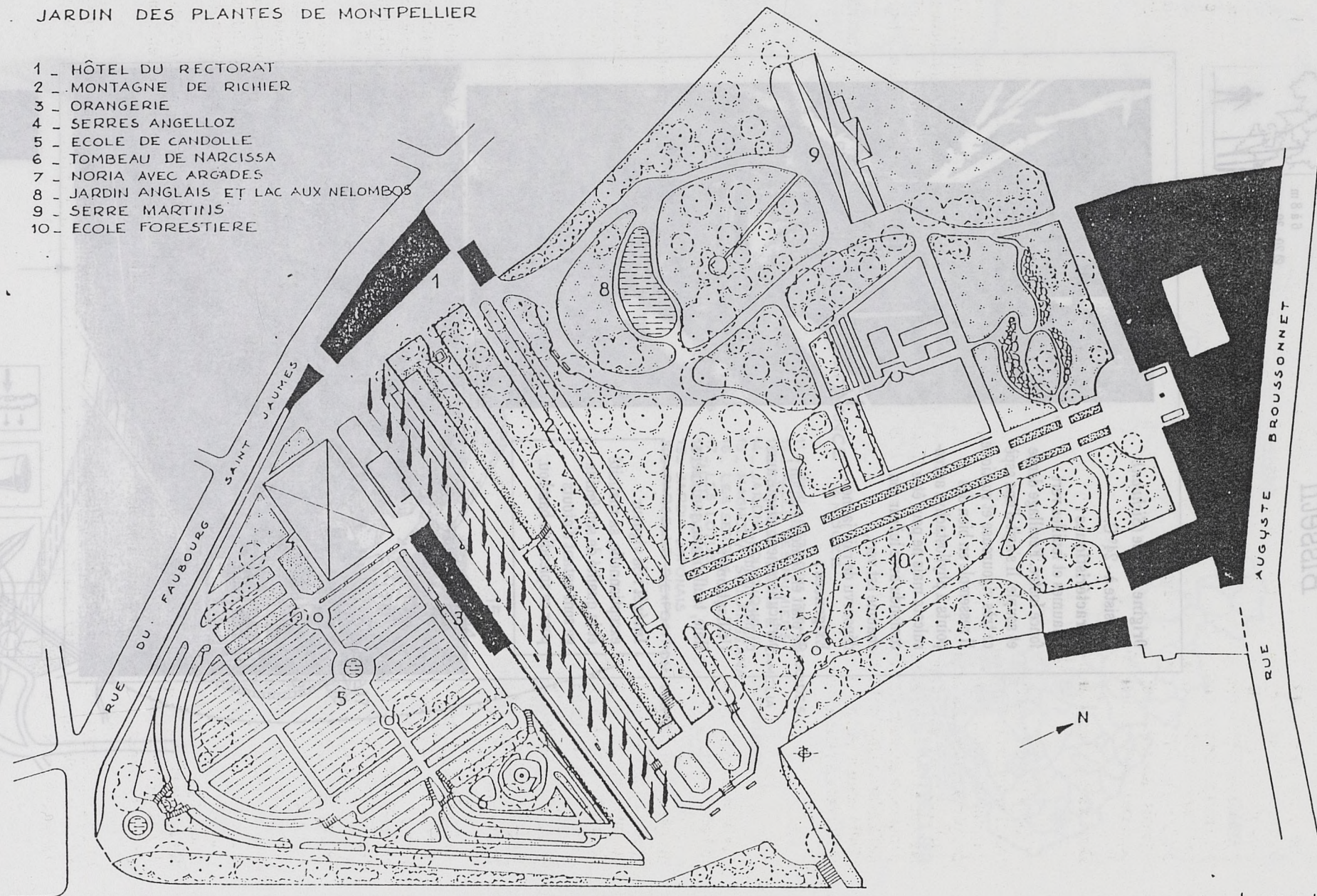
Des jardins publics extrêmement intéressants pour la beauté et la rareté de leurs arbres sont en dehors du Jardin des Poètes de Béziers, doté d'espèces remarquables tels séquoias, liquidambers, zelkovas, noyers noirs d'Amérique... sont le Parc de Grammont, le Parc de la Tour des Pins et le Jardin de Lunaret à Montpellier. Ce dernier a également une vocation de parc animalier et les bêtes sauvages que l'on peut y admirer, évoluent dans un environnement qui leur est très favorable. Les domaines privés de Luch (beaux sujets: taxodium distichum, liquidambers, cèdres...), Mudaison ou du Mas de Fourques sont des domaines visitables sous certaines conditions (mois des jardins, visites accompagnées à la demande).

D'intéressants jardins ont été créés ou réaménagés récemment à Alès; Il s'agit du Parc botanique de la Tour Vieille et du Jardin du Musée du Colombier dit jardin des Dahlias. Un projet de jardin botanique et d'arboretum est en cours à quelques kilomètres d'Alès, sur le Guidon du Bouquet, une montagne très intéressante pour sa flore.

c) Parc paysager privé ayant fait l'objet d'une recherche particulière de son créateur ou de son propriétaire en ce qui concerne la plantation pour leur beauté d'arbres rares et spectaculaires (Taxodium distichum, Orangers des Osages, Arbutus andrachne, Tulipiers de Virginie, ...) (Ex: Parc de Luch ou Parc de la Tour.);

JARDIN DES PLANTES DE MONTPELLIER

- 1 - HÔTEL DU RECTORAT
- 2 - MONTAGNE DE RICHER
- 3 - ORANGERIE
- 4 - SERRES ANGELLOZ
- 5 - ECOLE DE CANDOLLE
- 6 - TOMBEAU DE NARCISSA
- 7 - NORIA AVEC ARGADES
- 8 - JARDIN ANGLAIS ET LAC AUX NELOMBOS
- 9 - SERRE MARTINS
- 10 - ECOLE FORESTIERE



Novembre 1983. J. Polive

20/ *Phyllostachys Bissetii*

6 à 8 m
 Ø 20 - 30 mm



Origine : Chine (Sichuan).

- résiste à - 24° C.

Caractéristiques :

Chaumes et feuilles vert foncé lustré. Feuillage dense et souple. Il s'agit d'une espèce très vigoureuse et rustique. Il ressemble en bien des points à *phyllostachys aureo-sulcata* mais ne peut être confondu avec lui car son chaume est vert, dépourvu de raie jaune.

Exigences :

Se plaît en toute situation ; particulièrement adapté aux climats rigoureux.

Utilisations :

Haie, touffe isolée, jardinière.

Intérêt : Sa vigueur exceptionnelle, sa rusticité et la qualité de son feuillage sont autant d'atouts pour ce splendide bambou.

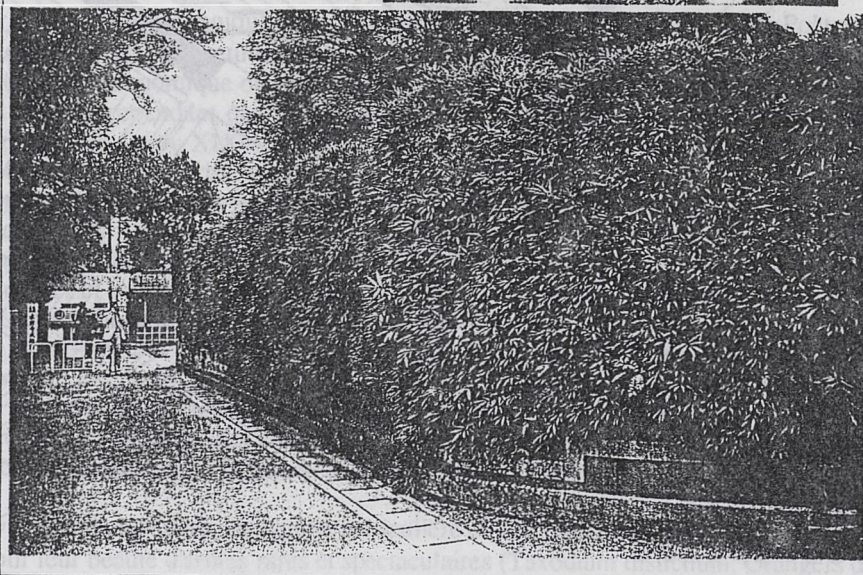
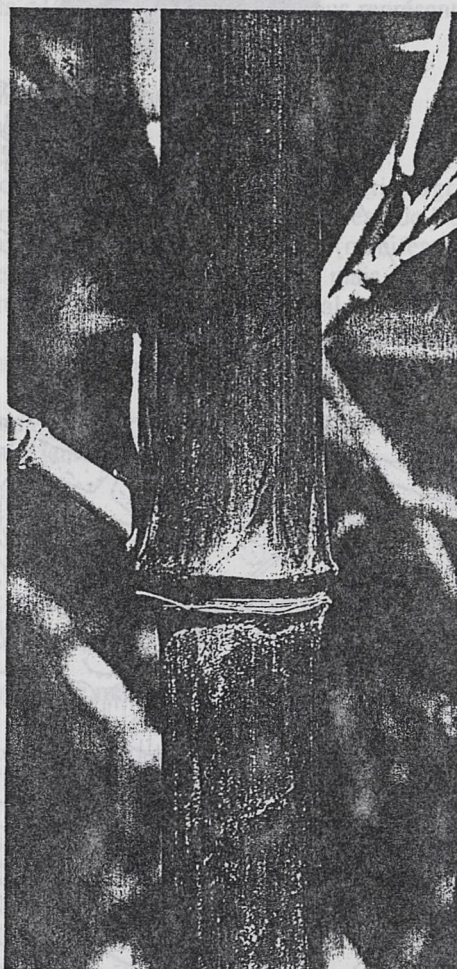


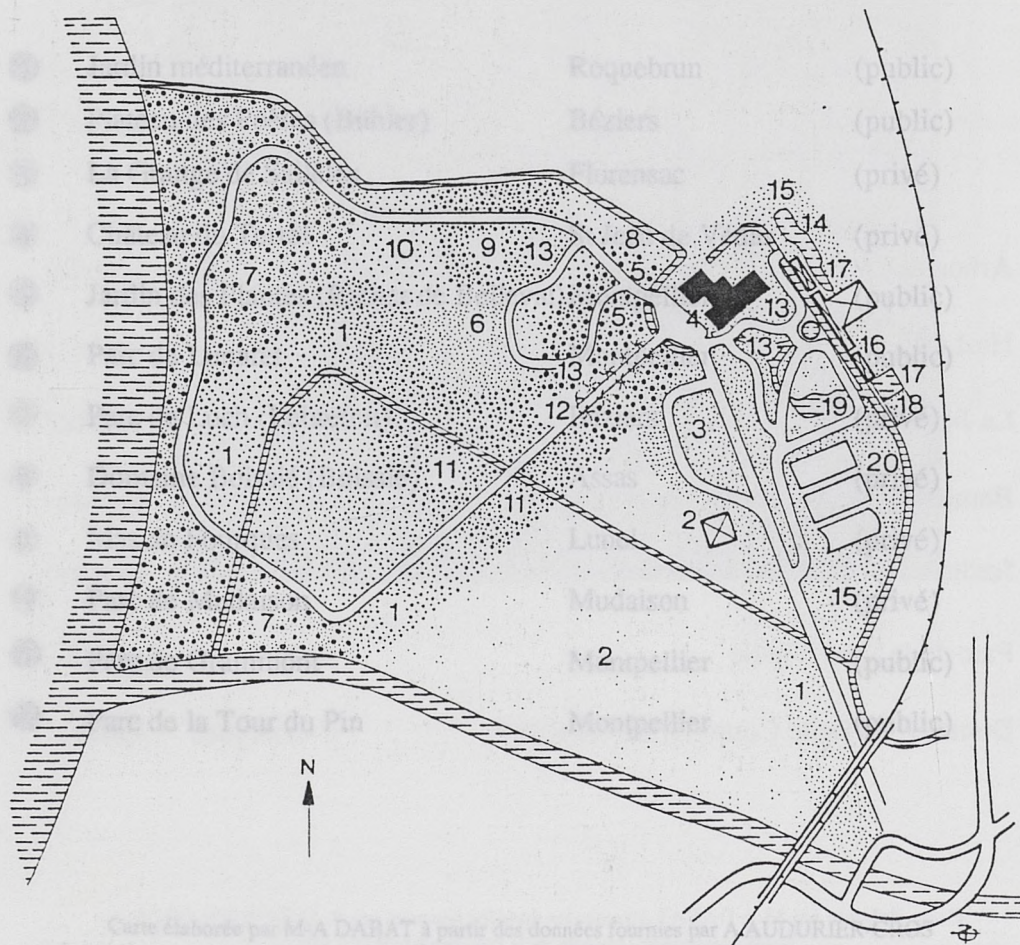
fig.2

Bamboueraie fiche extraite du catalogue de la pépinière 1992



BABOUSERAIE DE PRAFRANCE ANDUZE

- | | |
|-------------------------------------|----------------------------------|
| 1 - PHYLLOSTACHYS MITIS | 11 - PHYLLOSTACHYS BAMBUSOIDES |
| 2 - VILLAGE ASIATIQUE | 12 - ALLEE DES PALMIERS |
| 3 - PHYLLOSTACHYS SULFUREA | 13 - RHODODENDRONS ET CAMELIA |
| 4 - LA FERME | 14 - JARDIN AQUATIQUE |
| 5 - PHYLLOSTACHYS PUBESCENS | 15 - MAGNOLIA SOULANGEANA |
| 6 - BALAI DE SORCIERE | 16 - LES SERRES |
| 7 - PHYLLOSTACHYS VIRIDIGLAUCESCENS | 17 - LES LOTUS |
| 8 - PHYLLOSTACHYS NIGRA BORYANA | 18 - LES BONSAI |
| 9 - PHYLLOSTACHYS AUREA | 19 - JARDIN JAPONAIS |
| 10 - PHYLLOSTACHYS NIGRA | 20 - PARCELLE D'EXPOSITION VENTE |



Carte élaborée par M-A DABAT à partir des données fournies par M. AUDURIN
 Fond communal - Maison de la Géographie/RECLUS
 Utilisation soumise à l'autorisation de la D.I.P.E.N. Languedoc-Roussillon

fig.3

Plan de la Bambouseraie d'Anduze

DEPARTEMENT DE L'HERAULT

JARDINS BOTANIKES, ARBORETUM ET JARDINS DE COLLECTIONS



①	Jardin méditerranéen	Roquebrun	(public)
②	Plateau des Poètes (Bühler)	Béziers	(public)
③	La Grange de Sallèles	Florensac	(privé)
④	Château du Terral	St Jean de Védas	(privé)
⑤	Jardin des Plantes (Richer de Belleval)	Montpellier	(public)
⑥	Parc de Lunaret	Montpellier	(public)
⑦	Parc de Luch (Lebreton)	Béziers	(privé)
⑧	Domaine Boissié (Boissié)	Assas	(privé)
⑨	Mas de Fourques	Lunel	(privé)
⑩	Parc de Mudaison	Mudaison	(privé)
⑪	Parc de Grammont	Montpellier	(public)
⑫	Parc de la Tour du Pin	Montpellier	(public)

Carte élaborée par M-A DABAT à partir des données fournies par A.AUDURIER-CROS
Fond communal - Maison de la Géographie/RECLUS

Utilisation soumise à l'autorisation de la D.I.R.E.N. Languedoc-Roussillon

JARDINS BOTANQUES, ARBORETUM ET JARDINS DE COLLECTIONS



- | | | | |
|---|--|-------------|----------|
| 1 | Arboretum de Montdardier | Montdardier | (public) |
| 2 | Hort de Dieu | Le Vigan | (public) |
| 3 | La Foux (Charles Flahault) | Le Vigan | (public) |
| 4 | Bambouseraie de Pra France (E.Mazel/Crouzet) | Anduze | (privé) |
| 5 | Jardin de Dahlias (coll. André Dahl) | Alès | (public) |
| 6 | Parc de la Tour Vieille | Alès | (public) |
| 7 | Domaine de Belle Coste (A. du Tremblay) | Caissargues | (privé) |

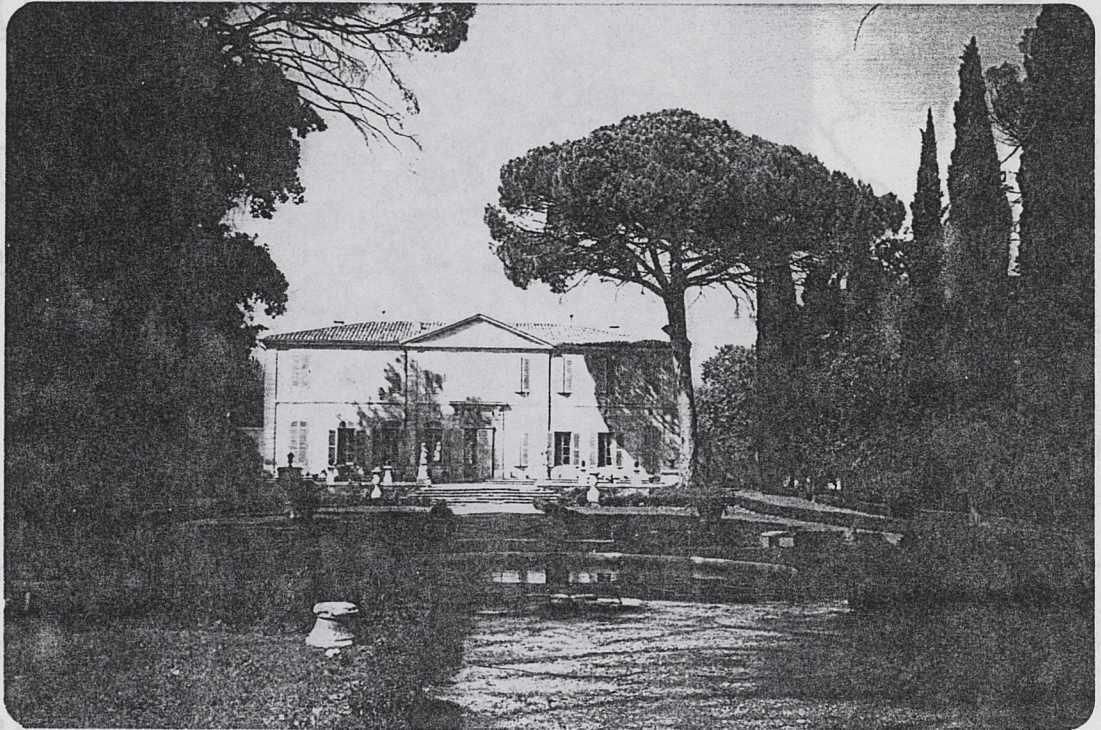
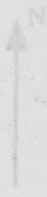


fig.5 La Mogère (XVIIIème siècle) (cliché AAC)

On trouve également dans ce groupe des jardins ou des parcs remarquables du point de vue botanique et ayant ces caractères par addition d'espèces rares à un "fond botanique méditerranéen existant déjà" (flore de la garrigue et de la forêt méditerranéenne (ex Grange de Sallèles, Parc de Lunaret)

Les jardins ou parcs concernés sont on le voit, nombreux et diversifiés. Il y a une nette dominante de jardins privés, la plupart visitables. Dans l'ensemble cependant, leur accès n'est pas libre mais réglementé et leur territoire surveillé. La gestion en est assurée par les propriétaires eux mêmes ou par des associations-relais qui prélèvent le plus souvent un droit d'entrée (ex Roquebrun). Ceci pour protéger et valoriser les collections mais aussi les étendre et les enrichir. Certains domaines cependant ne sont pas visitables soit parce que leur propriétaire n'est pas favorable à la visite soit parce qu'il conviendrait d'en aménager les lieux avant de les ouvrir au public.

Des dégradations ont été constatées en général dès que le nombre de visiteurs atteignait un seuil important, posant des problèmes de surveillance. Des vols de plantes ou de poteries de jardins (vases d'Anduze) appauvrissent les collections et la décoration (Roquebrun, Jardin des Plantes de Montpellier)

Les cartes de Lozère, des Pyrénées Orientales et de l'Aude seront élaborées dans la deuxième phase de la réalisation du programme scientifique de l'équipe (1993-94). Cependant il est possible de signaler déjà l'existence de jardins visitables tel l'Arboretum des Cheminières à Castelnaudary (domaine appartenant à l'Armée aujourd'hui) et l'Arboretum Domanial de la Haute vallée de l'Aude dont les sections les plus anciennes remontent à l'époque de Colbert.

Un dossier d'analyse détaillé a été réalisé par l'Equipe ARTOPOS pour la DRAE de Montpellier en 1990 en vue de l'extension de sa protection.

Synthèse

Le midi méditerranéen français est un domaine géographique très important pour l'histoire de la Botanique et de l'acclimatation d'espèces rares et remarquables.

Il n'est pas dans notre propos de développer une histoire de l'acclimatation des espèces et du développement des jardins botaniques et arboretum (elle reste en grande partie à écrire), mais de montrer quelques expériences qui ont compté dans l'histoire des jardins de la région par l'influence considérable qu'elles ont exercé sur les scientifiques et les amateurs de jardins. En ce qui concerne les espèces exotiques (palmiers, cactées...), on ne peut pas ne pas évoquer Gustave Thuret et Charles Naudin ainsi que leur oeuvre sur la Côte d'Azur.

Vers 1856, Gustave Thuret créa sur le Cap d'Antibes, ce qui deviendra plus tard un des plus prestigieux arboretum de collection d'Europe : le Parc de la Villa Thuret où il acclimata de nombreuses espèces exotiques. Les introductions n'ont pas cessé depuis et l'on estime à près de 80 000, le nombre de plantes qui y ont été cultivées en 140 ans. Les collaborateurs de Gustave Thuret, Edouard Bornet et l'éminent botaniste Charles Naudin, testent l'adaptation des végétaux au littoral méditerranéen: Eucalyptus mais aussi Myrtacées, Acacia, Pittosporum.... Il acclimata notamment le célèbre Cocotier du Chili (*Jubaea chilensis*) dont il est l'inventeur".

Ces plantes furent diffusées dans tout le Midi et les amateurs de parcs et de jardins furent nombreux à profiter de ces enseignements.

Le jardin de "villa" sur la Côte d'Azur ou la Côte Vermeille, rehaussait le décor prestigieux des lieux de villégiatures choisis, avant la guerre de 1914, par de riches étrangers (anglais, américains, allemands...) venus passer "l'hiver au soleil". Ces derniers privilégiaient alors les résineux et les arbustes persistants afin d'avoir des jardins "toujours verts" à la morte saison. Les générations suivantes transformeront la Côte d'Azur en "Riviera des fleurs" avec le développement du tourisme d'été et de l'horticulture. Des exemples célèbres : les jardins de la villa "Marnier - Lapostolle" à Juan les Pins, villa "Hanbury" à Vintimille, villa "Les Bruyères" à Saint Jean Cap Ferrat ou ceux de la villa "Domergue" à Cannes (1). Sur la côte Vermeille, on peut citer quelques exemples intéressants. Du côté de Collioure et de Perpignan, se trouve de beaux jardins à caractère botanique inscrits "dans l'aire de l'orangers" comme le littoral des Alpes Maritimes. On peut retenir notamment le Parc de Clairfont (Toulouges) et quelques beaux jardins privés à Collioure, Prades ou Cerbères.

A la fin du XIX^e et dans la première moitié du XX^e apparaissaient "les jardins exotiques" (Villa Val Rahmeh à Menton, jardins exotiques de Monaco ou d'Eze) dans la continuité de l'intérêt botanique porté à la flore tropicale, introduite. La beauté et la luxuriance des jardins des grandes propriétés, mais aussi les jardins de villes et les parcs publics y gagnèrent beaucoup tant en Provence qu'en Languedoc Roussillon. Le *jardin méditerranéen* devint symbole d'exotisme et de dépaysement pour la majorité des français et des européens de l'Europe du Nord.

2- Les jardins des châteaux et maisons de plaisance des XVII^e et XVIII^e siècles.

Les jardins des châteaux et maisons de plaisance des XVII^e et XVIII^e siècles en Languedoc forment le groupe le plus important et le plus diversifié.

Il représente l'essentiel des influences croisées subies par leurs créateurs dans la région (jardins d'Ile de France, jardins italiens) et leur style est profondément marqué par la Méditerranée. Néanmoins il présente en général des compositions moins spectaculaires et moins grandioses que leurs modèles de référence (Versailles ou Florence)

A côté de survivances de l'époque Renaissance (éléments architectoniques, tracés...), des compositions "à la française" (parterres et compartiments de buis, labyrinthes..) voisinent avec des jardins de style baroque "à l'italienne" avec nymphées décorés, grottes ornées, décoration abondante inspirée de la mythologie grecque et romaine.

Du décor des jardins datant du Moyen âge et de la Renaissance, rien ne subsiste dans la région notamment en matière de palette végétale et de composition. Seul le Jardin des Plantes de Montpellier dont l'aménagement des premiers espaces (la "montagne de Richer de Belleval") en 1593 date de l'époque la Renaissance; Il est le plus ancien jardin de France encore en activité. Il abrite un Phillyrea vieux de près de quatre siècles (planté au début du XVIIème siècle) dont le tronc est creusé de multiples cavités.

Les nombreuses et diverses abbayes de la région présentent au visiteur soit des jardins hérités du XVIIIème siècle tels Valmagne ou Fontfroide, soit des jardins de cloître assez "pauvres" à l'exception de l'abbaye de Saint Guillem le Désert (Hérault) ou Lagrasse dans l'Aude; Les autres sont à l'abandon ou présentent des traces d'anciens aménagements du XIXème (replantations) sans grand intérêt. Jusqu'à une époque récente, le jardin de cloître ou le jardin vivrier d'abbaye (jardins anciens) n'entrait pas dans les préoccupations de leurs propriétaires ni dans celles des architectes des Monuments Historiques (au même titre que la restauration des bâtiments conventuels et des églises). Seule l'Abbaye de Fontfroide occupe une place à part par le soin apporté à la restauration de ses abords (roseraie, jardin de senteurs, jardins XVIIIème) et le réel souci de ses propriétaires pour l'Art des Jardins.(famille d'Andoque)

Le groupe le plus important et le plus prestigieux est celui formé par les jardins de style classique ou baroque associés aux maisons de plaisance des XVIIème et XVIIIème siècles des environs de Montpellier, et de Nîmes.

Les deux cartes ci jointes permettent de se rendre compte de leur nombre relativement important et de leur répartition sur le territoire régional

Jardins de style ordonnancé, régulier, "à la française" d'une grande beauté malgré l'état de dégradation qu'ils présentent parfois aujourd'hui. Les tracés et les décors sont imprégnés de l'art de Le Nôtre et du Grand Siècle (influence importante des modèles que constituent Versailles et les grands jardins d'Ile de France sur la composition et le style des jardins du Languedoc). La fréquentation des Cours Royales permettait aux seigneurs de la région de s'imprégner des modèles dominants et de solliciter les artistes et artisans locaux pour les reproduire à leur usage. Il faut cependant noter l'important impact de la Provence et du courant artistique et culturel initié par la ville d'Aix en Provence dès la fin du XVIIème siècle et surtout au XVIIIème siècle durant une longue et brillante période (1720-1775) consacrée au renouveau de l'Architecture et de tous les Arts Décoratifs. De même que l'on se gardera d'oublier l'influence de l'Italie par l'intermédiaire des artistes et amateurs d'art aixois qui animèrent ce foyer culturel incomparable dans le midi de la France et qui contribua à la création de superbes décors inspirés de la Renaissance Italienne et de l'Art Baroque. L'influence de l'Espagne est sensible dans le Roussillon surtout (jardins de style andalou).

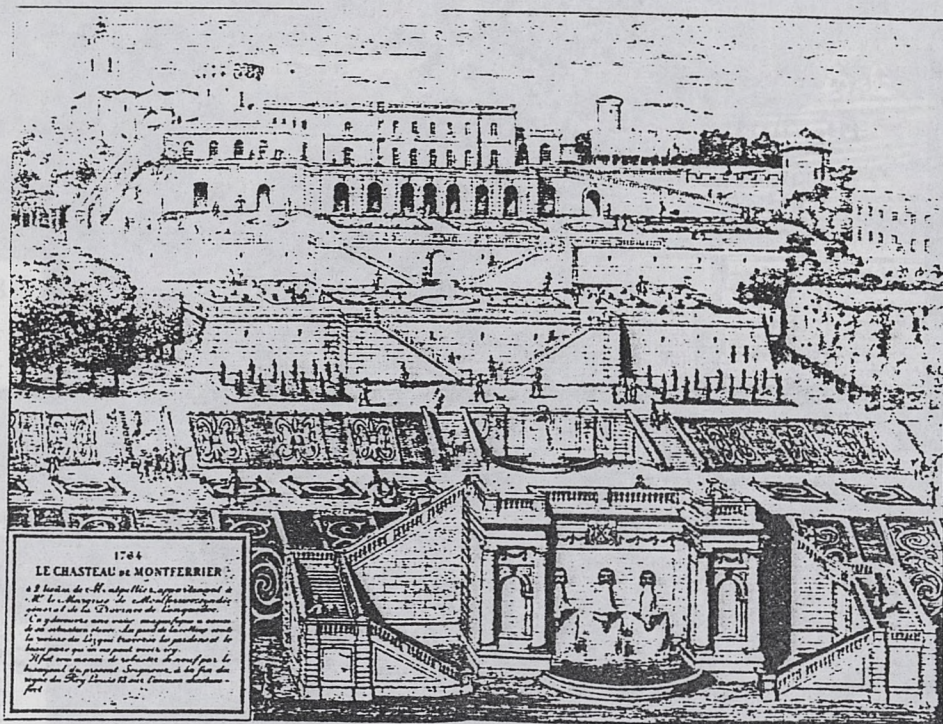
En Languedoc de nombreux jardins ont été aménagés dans la deuxième moitié du XVIIème siècle autour de châteaux tels que ceux de Castries, Cazilhac ou Lavagnac mais aussi Restinclières, et La Grange des Prés. Les jardins de Castries sont l'oeuvre de Le Nôtre; Cependant, il ne reste souvent rien qui puisse nous donner une idée exacte des aménagements et du décor de ces jardins. Une gravure du temps nous permet d'imaginer ce que pouvait être par exemple les grandes terrasses de Restinclières (cf. fig.6). Seul un plan de 1836, nous permet de saisir l'ampleur mais non la composition (déjà remaniée) des jardins de la Grange des Prés à Pézenas au temps du Prince de Conti et des représentations théâtrales qu'y donna la troupe de Molière. (1650-51). (fig.7)

On ne trouve aucune trace d'architectes de jardins ayant aménagés le cadre d'évolution de la noblesse languedocienne à la manière d'un "Le Nôtre provincial", élève ou disciple du maître, mais ayant créé son propre style et laissé sa marque.

A la fin du XVIIème siècle et au cours du XVIIIème, une dynastie d'architectes prestigieux, les GIRAL, dominèrent la conception et de la décoration des demeures privées de Montpellier (après Daviler qui participa à l'aménagement de la place royale du Peyrou) et dessinèrent les plans nombreux hôtels particuliers dans la vieille ville. Des artistes comme le peintre Jean Raoux (auteur du décor du domaine de Joseph Bonnier de la Mosson 1725), ou le sculpteur Nicolas Sébastien Adam (sculpteur d'origine lorraine mais qui oeuvra beaucoup dans les environs de Montpellier au décor des jardins les plus prestigieux.(fig. 8 et 9)

Les propriétaires des maisons de plaisance construites à la fin du XVIIème ou au XVIIIème siècle, sont tous issus de la classe urbaine dominante, enrichie par le commerce, l'industrie ou la banque (bourgeoisie prospère de Montpellier ou de Nîmes). Noblesse d'épée ou de robe prospère grâce aux multiples charges royales (magistrats à la Cour des Comptes, Trésoriers des États...) ou hauts fonctionnaires occupant des places prestigieuses et rémunératrices (Université, Justice). Des personnages tels que Joseph Bonnier de la Mosson, Jean Vassal (l'Engarran), Jacques Joseph Boussairolles (La Mogère), Le Seigneur de Saint Priest (château d'O), Joseph Philibert Richer de Belleval (La Piscine) furent très illustres et eurent une influence importante comme initiateurs et mécènes. Leurs maisons reflètent enfin la double influence de Versailles et de l'Italie sur l'art et la culture de ce Languedoc du Siècle des Lumières. Tout en assimilant les modèles, elles témoignent des goûts propres et des aspirations d'une société locale brillante et raffinée tant dans ses moeurs que dans sa culture.

Montpellier capitale des États du Languedoc connut un prospérité économique intense et les demeures privées - de même que les monuments publics de cette époque- témoignent d'une grande recherche dans les matériaux, décors



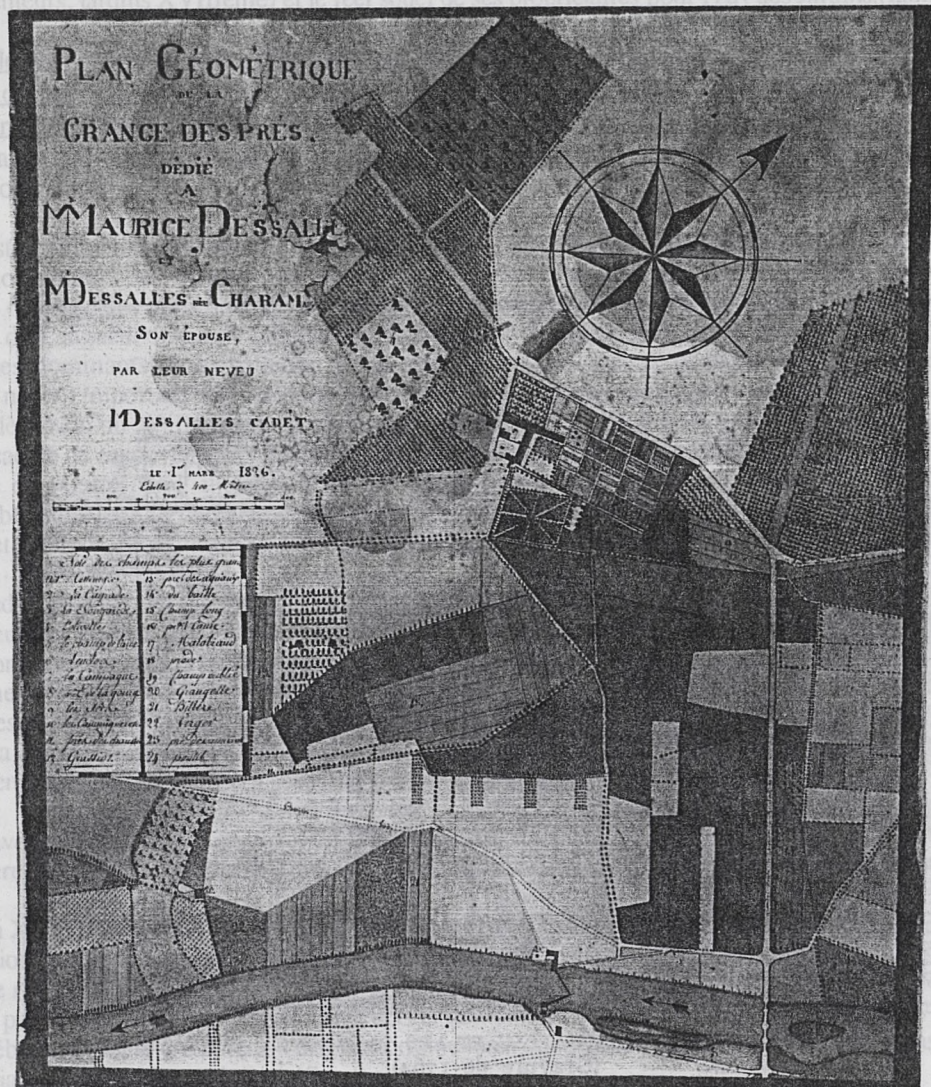
MONTFERRIER. — LE CHATEAU ET LES JARDINS EN TERRASSE.
 (Gravure de 1764).

fig.6 Montferrier : gravure du XVIIIème Les jardins (source Leenhart)

fig.9 Le Domaine Bonnier de la Mosson: le buffet d'eau (cliché AAC)

Du décor des jardins datant du Moyen âge et de la Renaissance, rien ne subsiste dans la région notamment en matière de palette végétale et de composition. Seul le Jardin des Plantes de Montpellier dont l'aménagement des premiers espaces (la "montagne de Richer de Belleval") en 1593 date de l'époque la Renaissance. Il est le plus ancien jardin de France encore en activité. Il abrite un Phillyrea vieux de près de quatre siècles (planté au début du XVIIème siècle) dont le tronc est creusé de multiples cavités.

Les nombreuses et diverses abbayes de la région présentent au visiteur soit des jardins hérités du XVIIIème siècle tels Valmagne ou Fontfroide, soit des jardins de clôture assez "pauvres" à l'exception de l'abbaye de Saint Guillem le Désert (Hérault) ou Lagrassé dans l'Aude. Les autres sont à l'abandon ou présentent des traces d'anciens aménagements du XIXème (replantations) sans grand intérêt. Jusqu'à une époque récente, le jardin de clôture ou le jardin vivrier d'abbaye (jardins anciens) n'entraîna pas dans les préoccupations de leurs propriétaires ni dans celles des architectes des Monuments-Historiques (au même titre que la restauration des bâtiments conventuels et des églises). Seule l'Abbaye de Fontfroide occupe une place à part par le soin apporté à la restauration de ses abords (roseraie, jardin de serres au XVIIIème et le réajustement des jardins au XIXème par la famille d'Andoque)



date' 1836

vue 51x42 cm

fig.7 La Grange des Prés Pezenas 1836, archives privées (cliché M. Mounié)

Les propriétés de plaisance construites à la fin du XVIIIème et au XIXème siècle, sont tous issus de la classe moyenne, enrichie par le commerce, l'industrie ou le commerce maritime prospère de Montpellier ou de Nîmes. Elles furent construites par des bourgeois montpelliérains ou nîmois (magistrats à la Cour des Comptes, avocats, notaires, négociants, etc.). Parmi les plus prestigieuses et remarquables (Université de Montpellier), on peut citer les maisons de Jean Vassal (l'Engirran), Jacques-Joseph Boussairolles (La Mogère), Le Seigneur de Saint Brice (château d'O), Joseph Philibert Richer de Belleval (La Piscine) furent très illustres et eurent une influence importante comme initiateurs et mécènes. Leurs maisons reflètent enfin la double influence de Versailles et de Paris sur l'art et la culture de ce Languedoc du Siècle des Lumières. Tout en assimilant les modèles, elles témoignent des goûts propres et des aspirations d'une société locale brillante et raffinée tant dans ses moeurs que dans sa culture.

Montpellier capitale des Etats du Languedoc connut un prospérité économique intense et les demeures privées - de même que les monuments publics de cette époque- témoignent d'une grande recherche dans les matériaux, décors

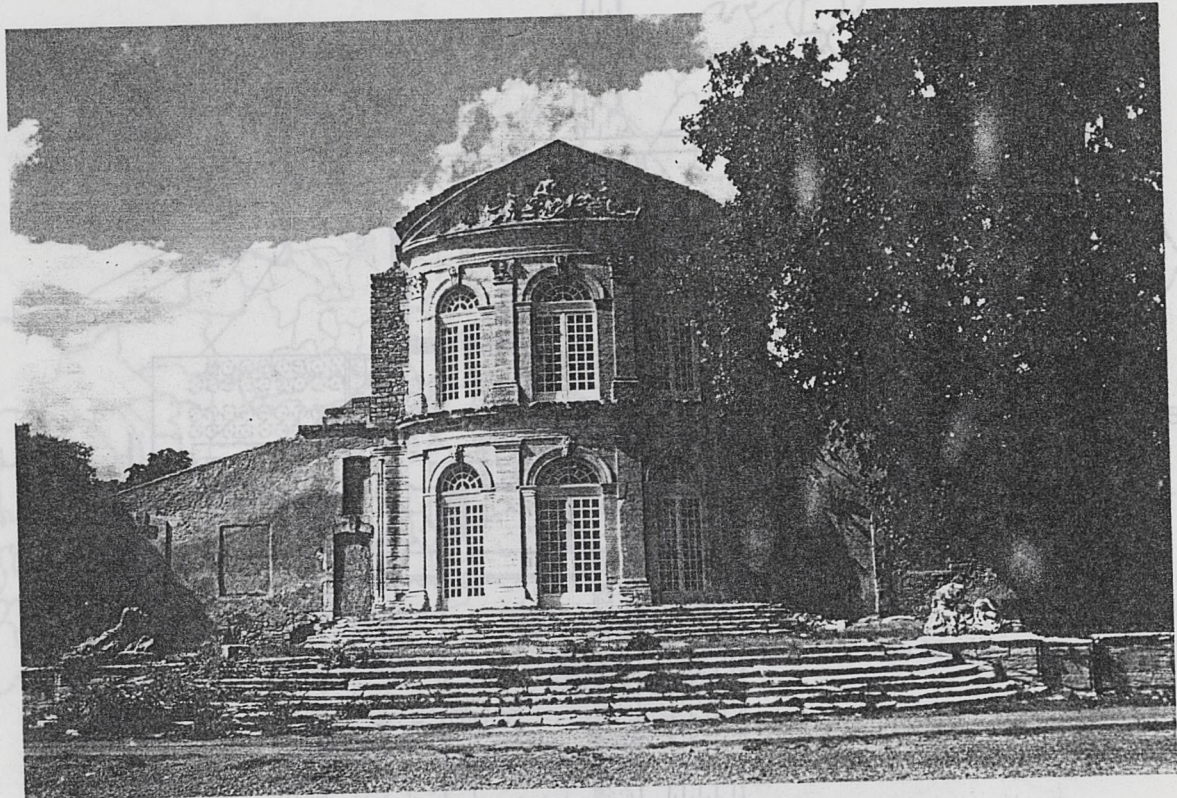


fig.8 Le Domaine Bonnier de la Mosson: le corps central du château restauré en 1985 (cliché AAC)

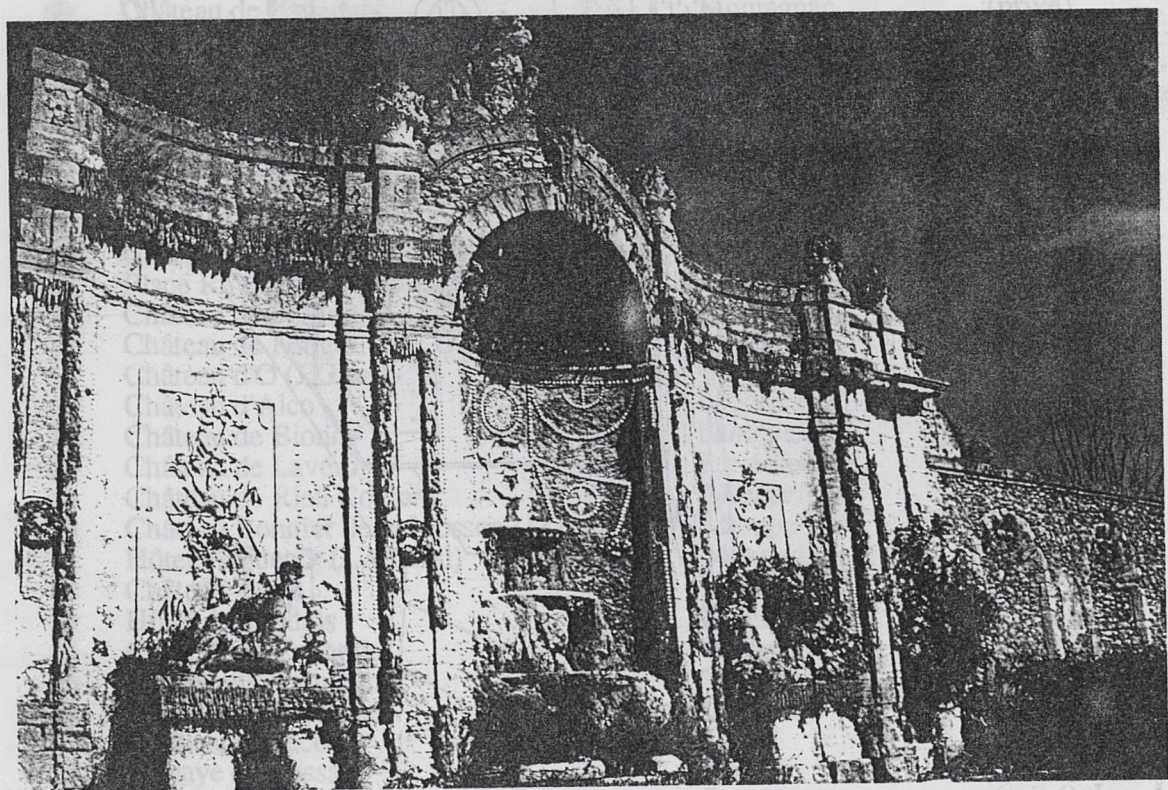
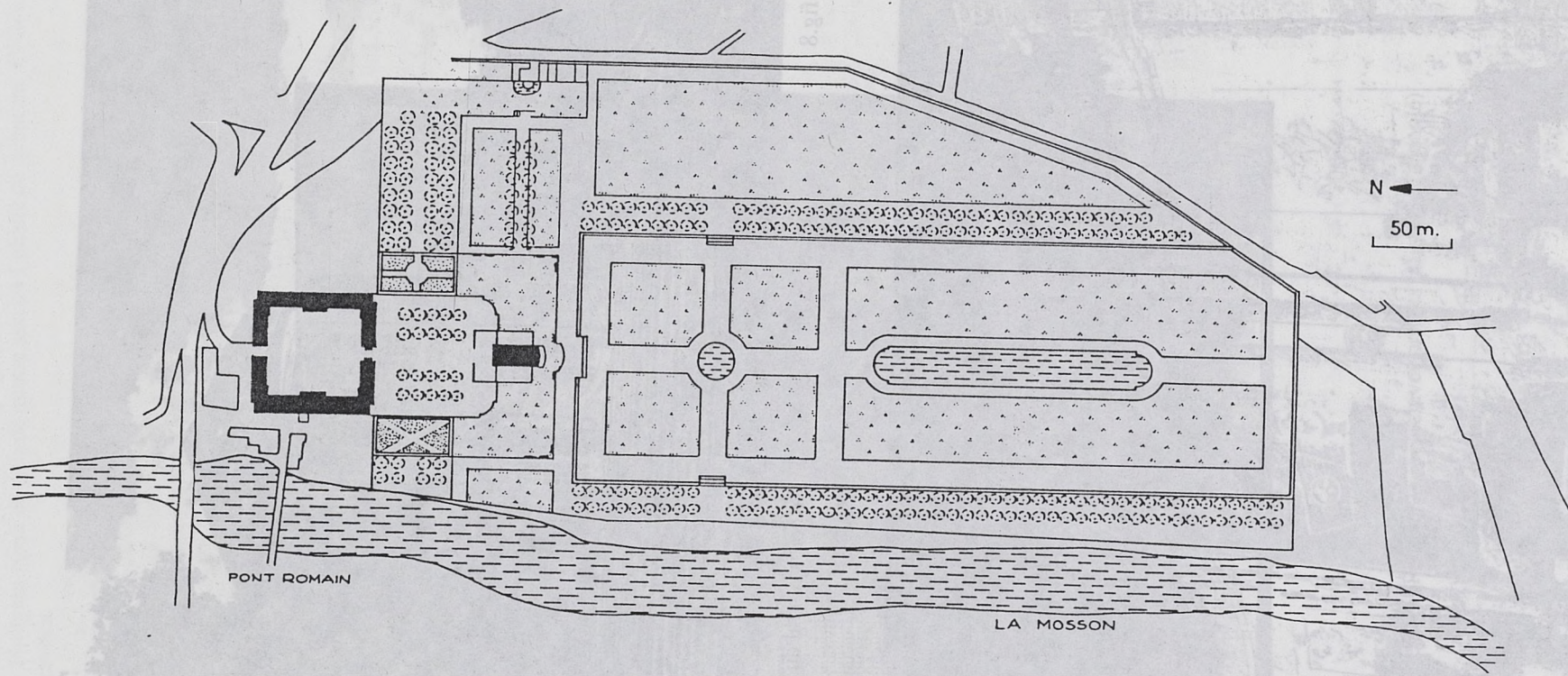


fig.9 Le Domaine Bonnier de la Mosson: le buffet d'eau (cliché AAC)

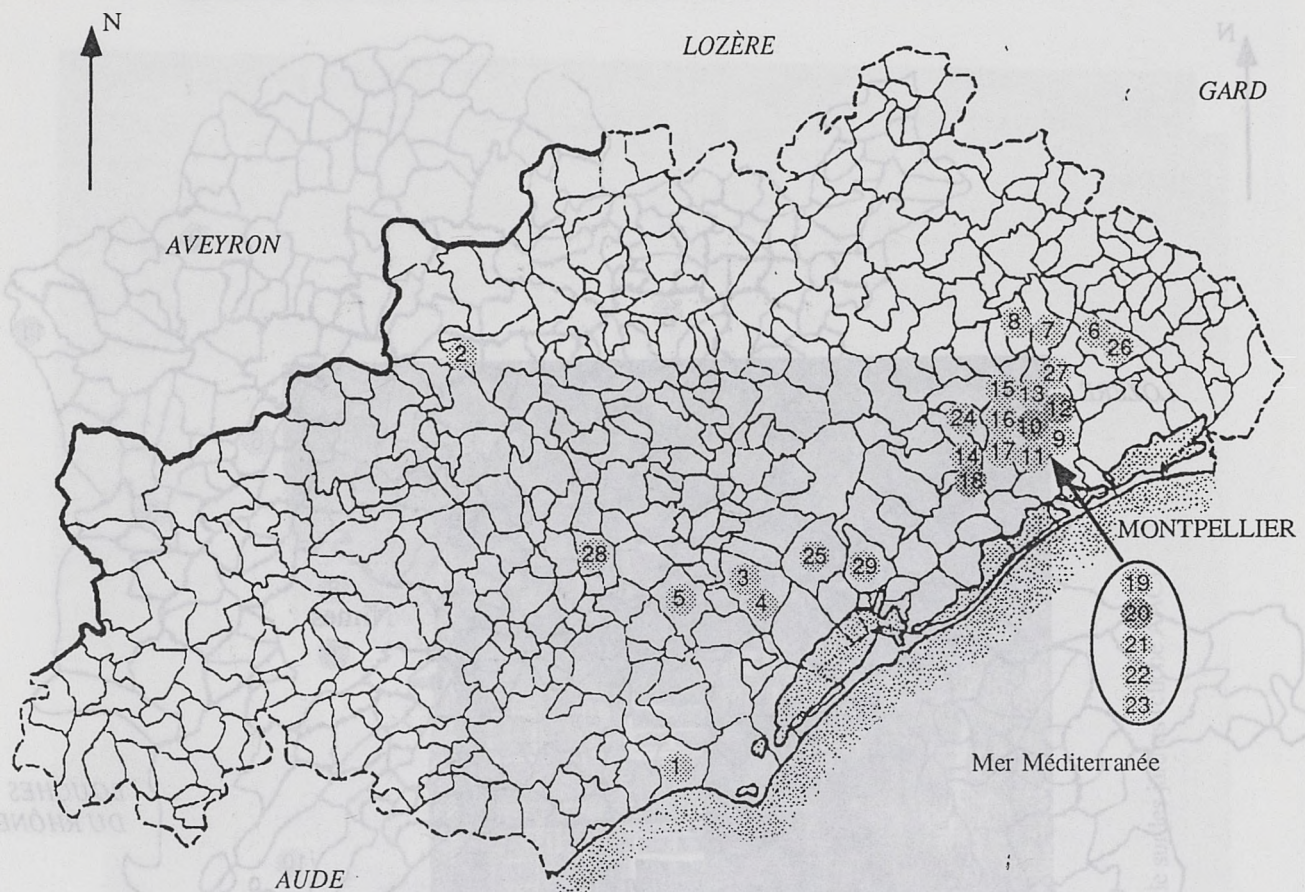


CHATEAU DE LA MOSSON, MONTPELLIER

d'après plan M. TRONC et A. LAPRADE - Avril 1969 - J.P. Olive - DRAE - PACA

fig 10 Plan du Domaine Bonnier de la Mosson

DEPARTEMENT DE L'HERAULT
 PRINCIPAUX JARDINS DES CHÂTEAUX
 ET MAISONS DE PLAISANCE DES XVII^{ème} et XVIII^{ème} SIECLE



1	Château de la Jourdane	Vias	(privé)
2	Château de Cazilhac	Le Bousquet d'Orb	(privé)
3	Château de Lavagnac	Montagnac	(privé)
4	Château de St Martin les Garrigues	Montagnac	(privé)
5	Domaine de la Grange des Prés	Pézenas	(privé)
6	Château de Castries (Le Nôtre)	Castries	(privé)
7	Château d'Assas	Assas	(privé)
8	Château de Restinclières	Prades le Lez	(privé)
9	Château de Flaugergues	Montpellier	(privé)
10	Château de la Guirlande	Montpellier	(public)
11	Château de la Piscine (J.Giral)	Montpellier	(privé)
12	Place Royale du Peyrou (Daviler/J.A.Giral)	Montpellier	(public)
13	Château de la Mogère (J.giral)	Montpellier	(privé)
14	Château de l'Engarran (J.Giral)	Lavérune	(privé)
15	Château d'O (J.Giral)	Montpellier	(privé)
16	Château d'Alco	Montpellier	(privé)
17	Château de Bionne	Montpellier	(privé)
18	Château de Lavérune	Lavérune	(public)
19	Château de Rieu Coulon	Montpellier	(privé)
20	Château Bonnier de la Mosson (J.Giral)	Montpellier	(privé)
21	Hôtel Haguenot (J.A.Giral)	Montpellier	(privé)
22	Château Levat	Montpellier	(privé)
23	Hôtel de Guidais	Montpellier	(privé)
24	Château de Caunelles	Juvignac	(privé)
25	Abbaye de Valmagne	Villeveyrac	(privé)
26	Château de Beaulieu	Castries	(privé)
27	Château de Jacou	Jacou	(privé)
28	Abbaye de Cassan	Roujan	(privé)
29	Château de la Garenne	Poussan	(privé)

Carte élaborée par M-A DABAT à partir des données fournies par A.AUDURIER-CROS
 Fond communal - Maison de la Géographie/RECLUS
 Utilisation soumise à l'autorisation de la D.I.R.E.N. Languedoc-Roussillon

DEPARTEMENT DU GARD
 PRINCIPAUX JARDINS DES CHÂTEAUX
 ET MAISONS DE PLAISANCE DES XVII^{ème} et XVIII^{ème} SIECLE



- | | | | |
|----|---------------------------------------|------------------------|----------|
| 1 | La Fontaine de Nîmes (J.Ph.Mareschal) | Nîmes | (public) |
| 2 | Château de Rousson | Rousson | (privé) |
| 3 | Parc des Cordeliers | Anduze | (public) |
| 4 | Château de Calvières | Vézénobres | (privé) |
| 5 | Château de Montfrin | Montfrin | (privé) |
| 6 | Château de St Privat | Vers | (privé) |
| 7 | Château de La Tour | St Chaptès | (privé) |
| 8 | Domaine de Lacoste | Nîmes | (privé) |
| 9 | Château de Lascours | Laudun | (privé) |
| 10 | Château de Beck | Vauvert | (privé) |
| 11 | Abbaye de St André | Villeneuve les Avignon | (privé) |
| 12 | Château de Nogarède | Soudorgues | (privé) |
| 13 | Château du Fesq | Vic le Fesq | (privé) |
| 14 | Château de St Laurent le Minier | St Laurent le Minier | (privé) |



fig.11 Château d'Alco: façade sur les jardins (cliché AAC)

fig.13 Dentaire de Carrières: rue du route-ornée (façade sud) (cliché AAC)

DEPARTEMENT DU GARD
PRINCIPAUX JARDINS DES CHÂTEAUX
ET MAISONS DE PLAISANCE DES XVII^{ème} et XVIII^{ème} SIÈCLE

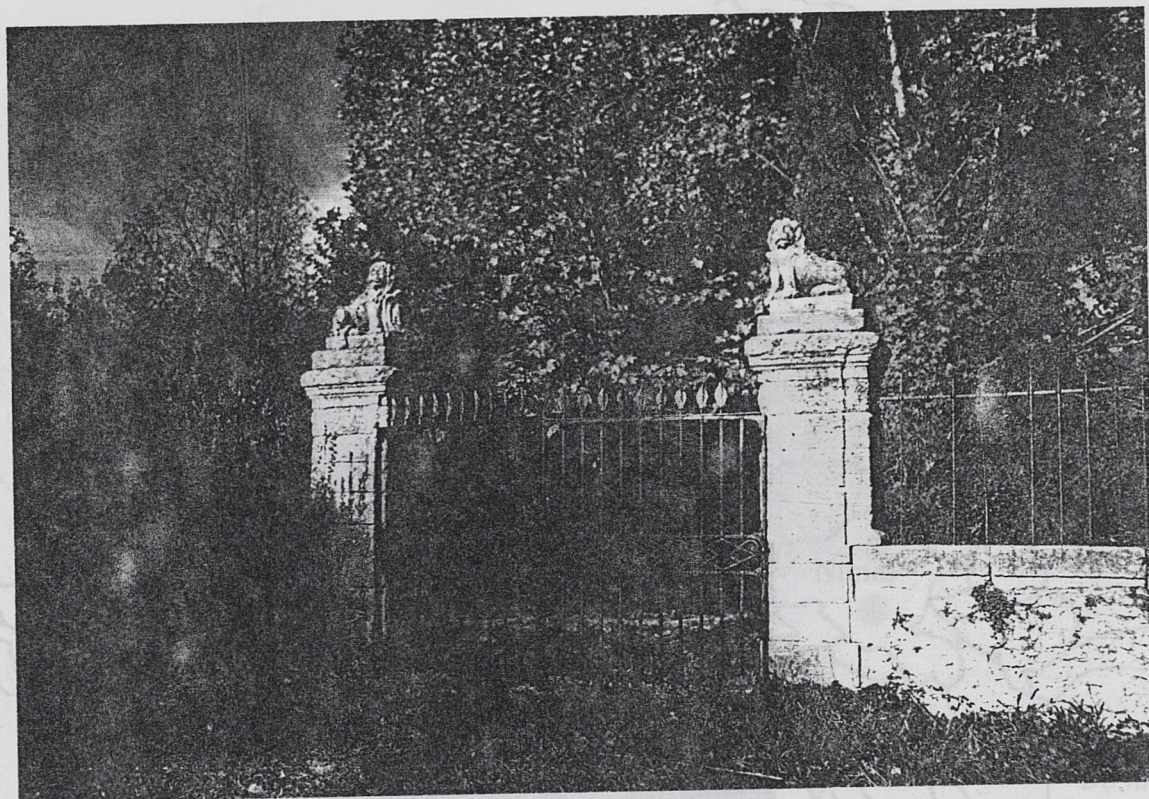


fig.12 Domaine de Caunelles: Grille d'entrée et lions de pierre (cliché AAC)

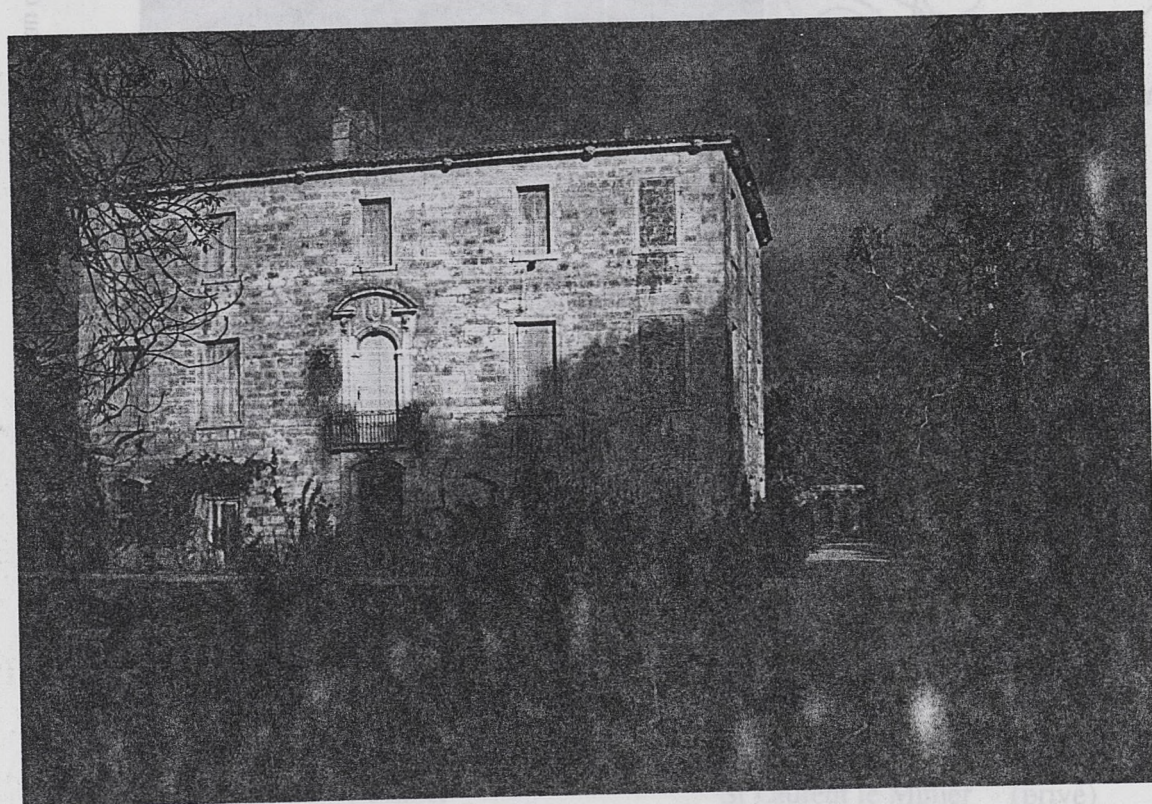


fig.13 Domaine de Caunelles: La maison (XVIII^{ème}) et l'orangerie (cliché AAC)



fig.14

Domaine de Caunelles: Le parc (partie nord) (cliché AAC)

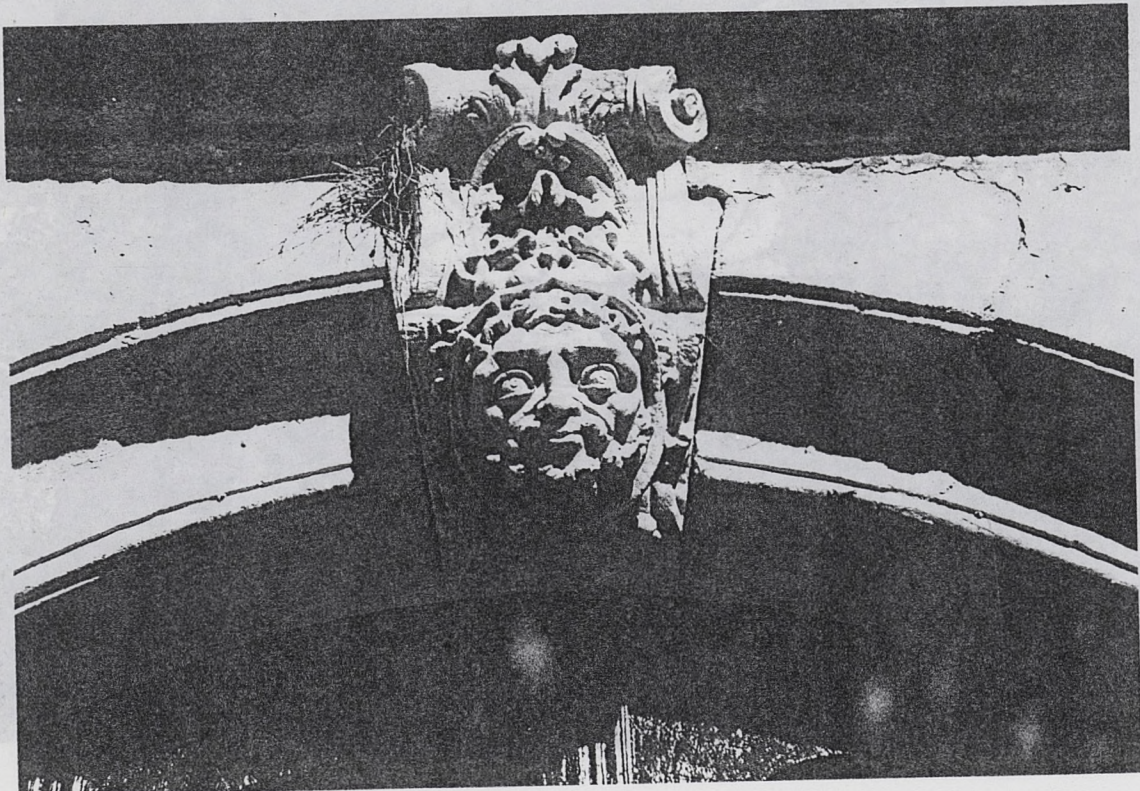


fig.15

Domaine de Caunelles: clé de voute ornée (façade sud) (cliché AAC)



fig.16 Domaine de Rieu Coulon Haut: Allée de Chamaerops (cliché AAC)

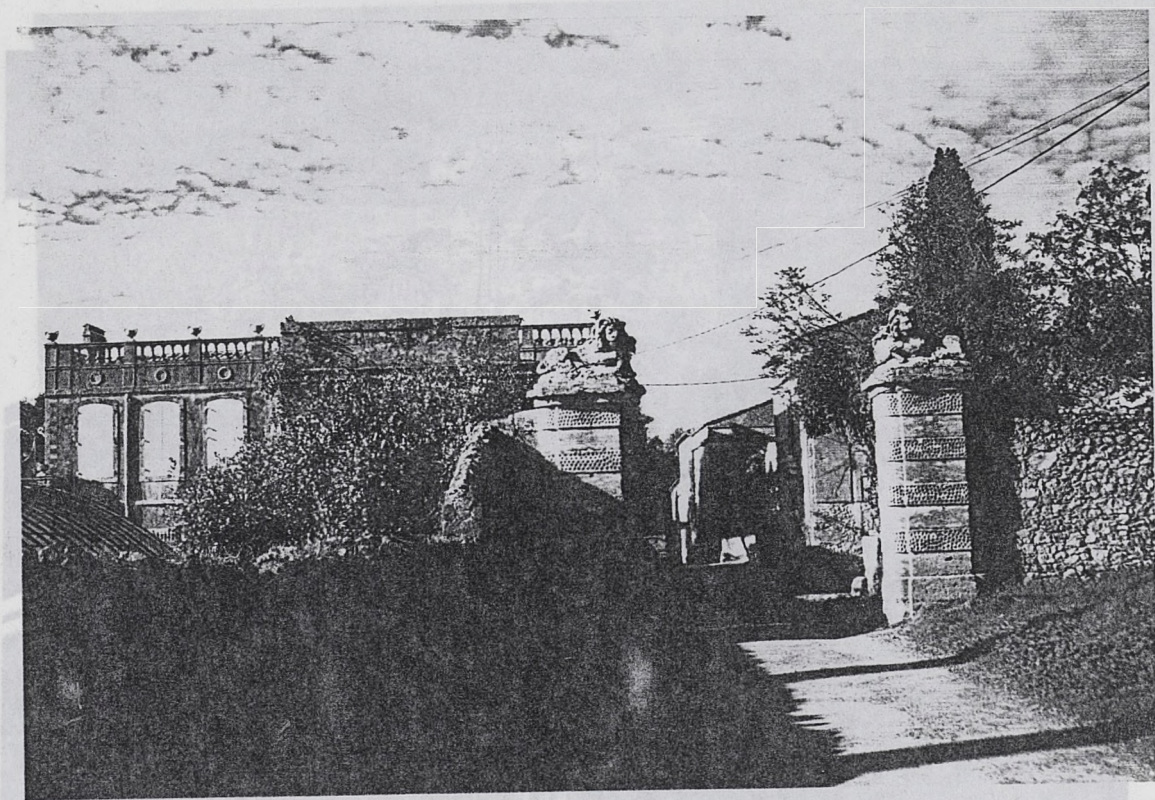


fig .17 Domaine de Rieu Coulon Haut: Entrée d'honneur (cliché AAC)

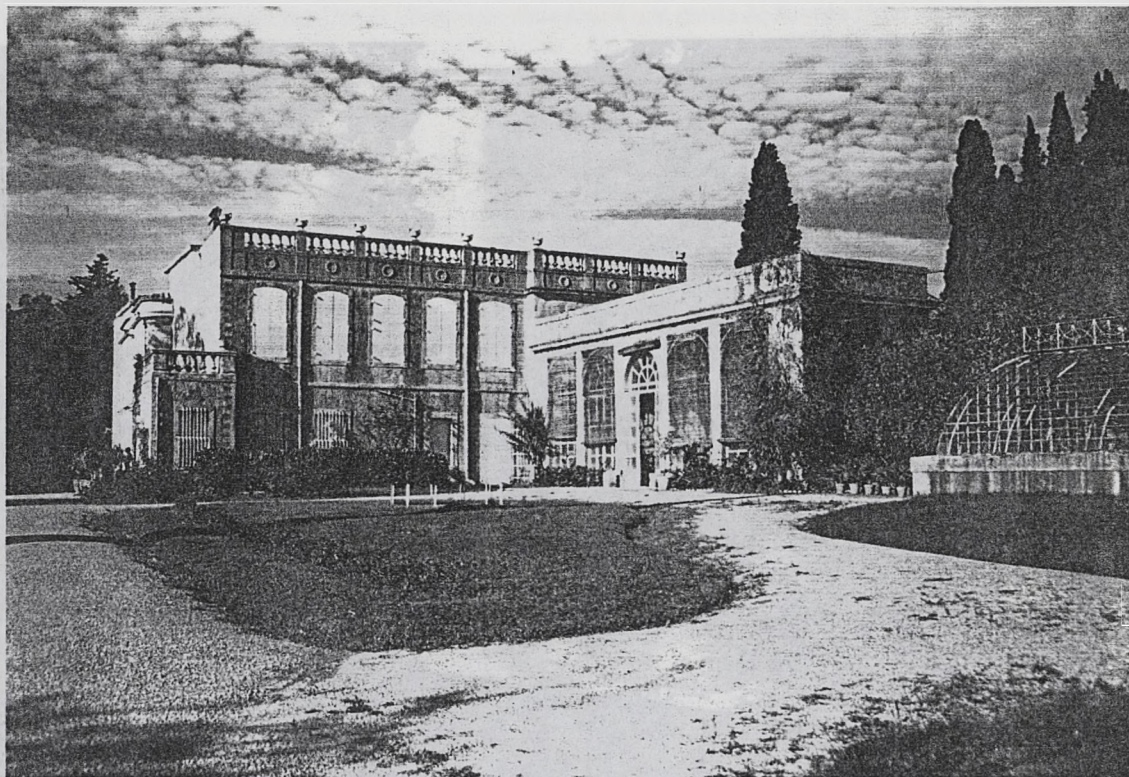


fig.18 Domaine de Rieu Coulon Haut: le château et la serre (cliché AAC)

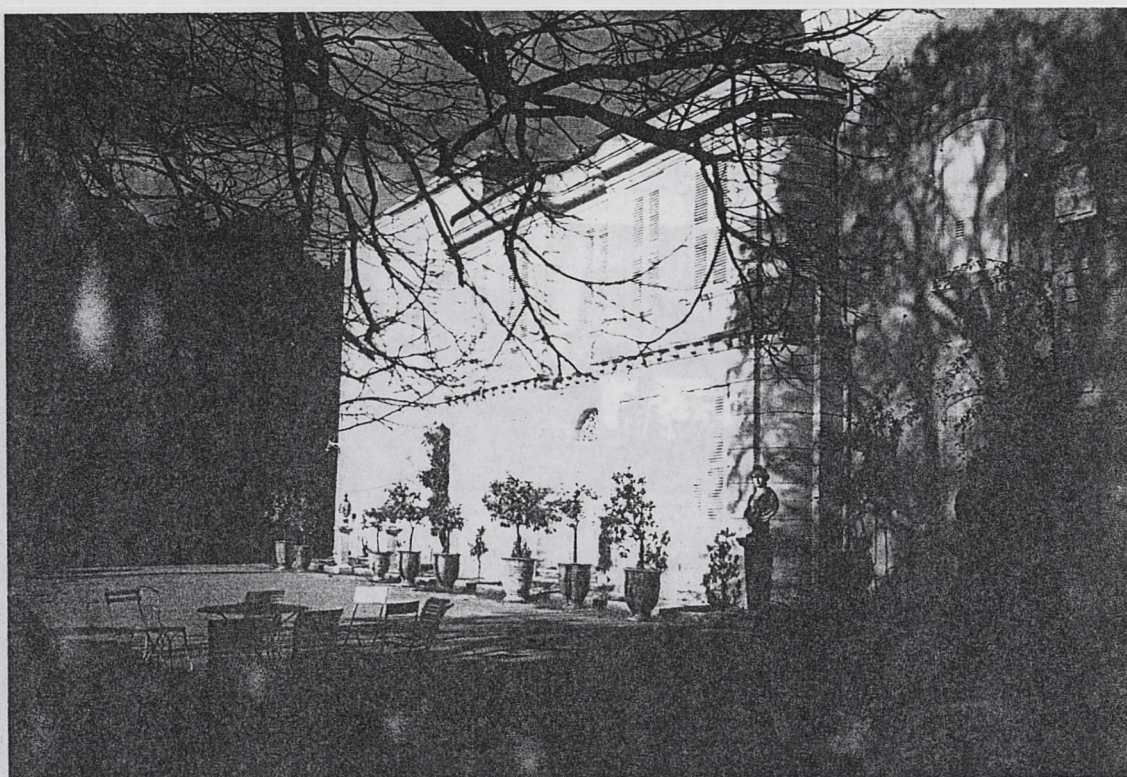


fig.19 Domaine de Rieu Coulon Haut: la façade XVIIIème (cliché AAC)

fig.22 et 23 Domaine de Rieu Coulon Haut: termes XVIIIème (cliché AAC)

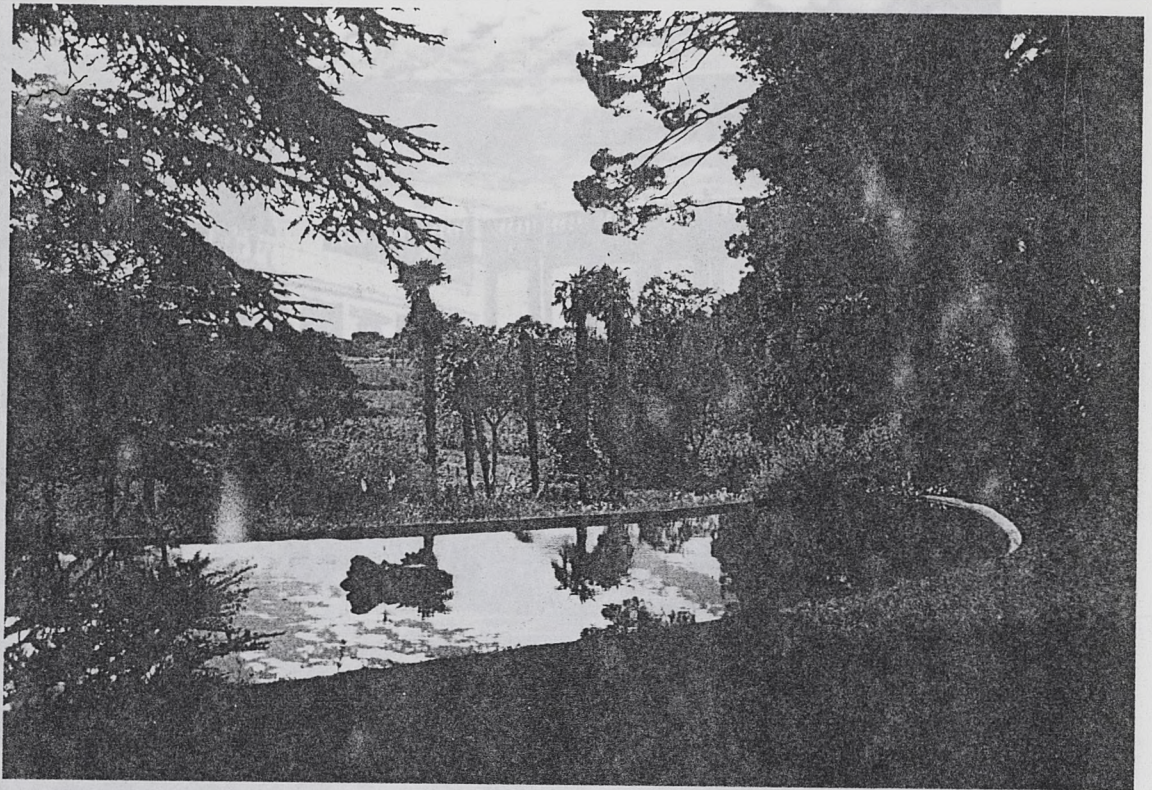


fig.20 Domaine de Rieu Coulon Haut: vue sur le jardin (cliché AAC)

fig.16 Domaine de Rieu Coulon Haut: Allée de Chamacrops (cliché AAC)



fig.21 Domaine de Rieu Coulon Haut: vue sur le parc et les vignobles (cliché AAC)

fig.17 Domaine de Rieu Coulon Haut: vue sur le parc (cliché AAC)

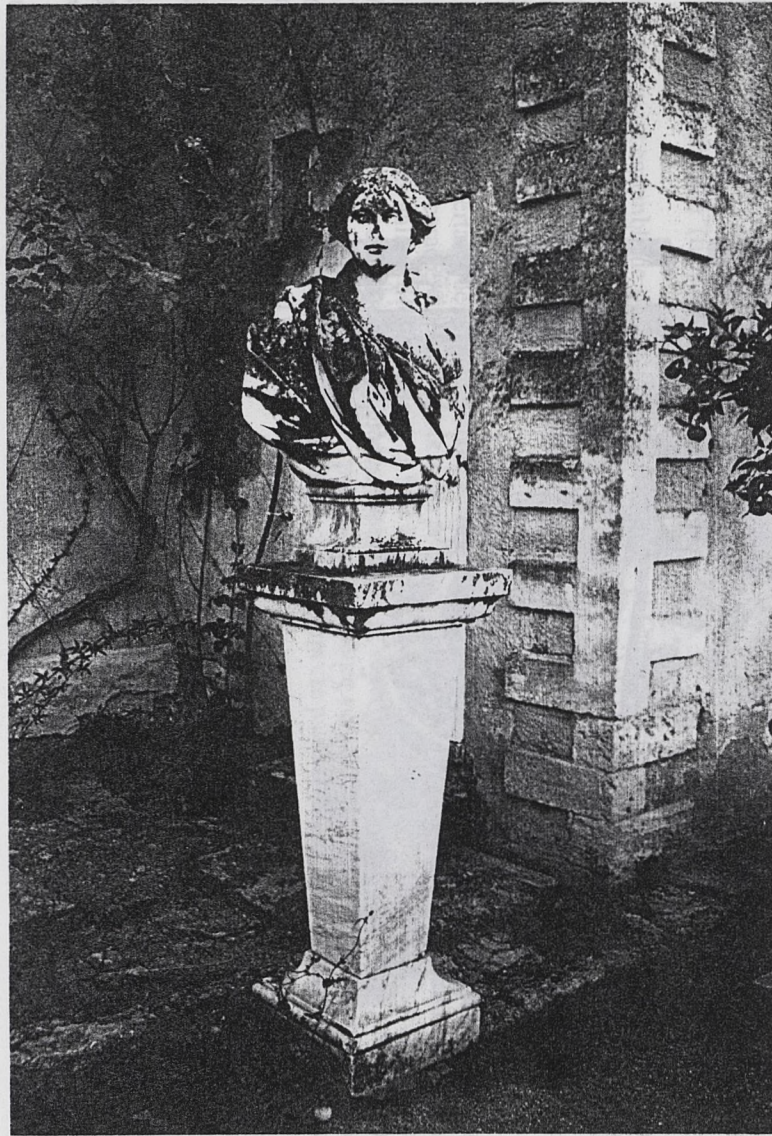


fig.22 et 23 Domaine de Rieu Coulon Haut: termes XVIIIème (cliché AAC)



fig.24 "Orphée charmant les animaux " faïence italienne Della Robbia ?(cliché AAC)

extérieurs et intérieurs, composition végétale et minérale des jardins . Le phénomène de la bastide en Provence trouve son corollaire dans les "campagnes" languedociennes.(voir plus loin l'article de Mireille Nys sur le Pays d'Aix Complémentaires de l'hôtel particulier désormais abandonné une partie de l'année (Mai -Octobre), les maisons de plaisance rivalisent de beauté autour des grandes villes . Conçues pour le plaisir de la vie aux champs et du bonheur familial, elle ne tombent jamais dans le disproportionné et l'outrance d'une architecture prétentieuse mais se limite à une relative simplicité de formes et de volumes (L'Engarran, La Mogère).

Leurs jardins sont à leurs images "faits pour y vivre". Ceci ne dispense pas leur propriétaires de les décorer magnifiquement . Ils s'entourent d'artistes remarquables et d'artisans rompus aux caprices de la mode. Dans le sillage de Joseph Bonnier de la Mosson qui donne le ton avec son superbe château, véritable "folie" construit en 1723, la bourgeoisie urbaine tissa sur tous les terroirs villageois des proches environs, un véritable réseau de domaines prospères enrichis de prestigieuses "maisons" : Château de l'Engarran, La Mogère, Flaugergues, Châteaux d'O et Bonnier d'Alco, Châteaux de la Piscine ou de la Guirlande, château de Lavérune ou du Terral, Château de Saint Chaptès, de Cardet, du Teillan, ..) (fig.11) Les domaines de Canelles et de Rieu Coulon Haut, sur la commune de Montpellier ("Val de Mosson") sont des exemples moins connus que les autres mais tout aussi intéressants. Ils ne sont cependant pas visitables . (fig. 12 à 24). L' architecture et la décoration de leurs jardins témoignent du remarquable patrimoine paysager encore inconnu de l'Hérault.

Certains jardins à la française ont été créés à l'occasion du réaménagement de demeures anciennes (Castries, Valmagne, Château d'O). Beaucoup de jardins visibles aujourd'hui ont été conservés ou reconstitués lors de restaurations intéressantes (milieu XXème) qui permettent de retrouver l'atmosphère des décors d'autrefois (La Mogère, Flaugergues, Lavagnac, Cazilhac) . Des modifications apportées au XIX siècle par des héritiers soucieux de mettre leur château au goût du jour entraîna la disparition de bon nombre de ces jardins réguliers, remplacés par des parcs à l'anglaise. un retour aux sources s'effectuent aujourd'hui avec le souci de redonner un certain lustre aux jardins de style à la française ou baroque dans le but de valoriser ce patrimoine régional important.

Architecture et jardins privés marquent le triomphe du jardin ordonnancé avec un retard certain sur Paris et un goût pour le style baroque qui ne disparaîtra pas facilement. On construit encore des jardins "à la française" dans le Languedoc de la Monarchie de Juillet mais avec tous les signes de l'abâtardissement.

L'étude des plans anciens, des cadastres et des registres des impôts (compoix et terriers) ou des états de successions nous apportent des informations très intéressantes sur l'aménagement des terres (systèmes hydrauliques et captages des eaux, parcellaires et chemins, murs et terrassements...), les cultures (avec les indications de "jardins" et "parc de chasse" ex: Grange des Prés) et la décoration (statues, vases ex Bonnier de la Mosson).

Certains jardins ont bénéficié de restaurations comme Flaugergues, La Mogère, Lavagnac, le Château d'O, ou Castries et nous donnent une image "restituée" des superbes parterres qui les ornaient. La plupart sont à l'abandon ou souffrent d'un défaut d'entretien qui a entraîné leur dégradation. On remarque une dominante des jardins privés. 50 % des jardins les plus remarquables et qui ont été reportés sur les deux cartes ci joint sont privés et visitables notamment au moment du "mois des jardins" en Juin. Les plus connus font partie d'un circuit dit "des folies des environs de Montpellier"(fig 25 à 27)

Le fleuron de cet ensemble de jardins dans le département du Gard est bien évidemment, les jardins de la Fontaine de Nîmes , oeuvre de l'ingénieur J. Ph. Mareschal au XVIIIème siècle.(fig 28) Parmi les parcs et jardins publics, les terrasses du parc des Cordeliers à Anduze, ou du Château de Saint Privat forment des belvédères superbes et bénéficient de vues remarquables sur la vallée du Gardon. Il en est de même à mi-parcours des jardins à la française du château de la Tour à Saint Chaptès.

Les sites escarpés de certains de ces jardins nous renvoient à ce "caractère méditerranéen" si apprécié par les touristes visitant la région . Ce caractère tient à la fois à des positions topographiques dominantes permettant de ménager de belles "vues " sur les vallées , les plaines et la mer à partir des terrasses et belvédères, mais aussi à la couleur des roches (ocres jaunes et rouges, calcaires blancs éclatants), à la végétation persistantes de la garrigue ou du maquis qui par l'association des pins (pins Alep, pins parasols...), et chênes verts, des arbustes et arbrisseaux (lauriers tin , arbusier, térébinthe, lavande, romarin, thym, cistes...) parfument ces parcs et jardins aux heures chaudes et exhalent leurs senteurs pour le plus grand plaisir de l'amateur.

3. Les parcs et jardins de style paysager

Les parcs et jardins de style paysager constituent un groupe relativement moins important en nombre que celui des jardins classiques ou baroques. Ils sont cependant caractéristiques d'une évolution tant au niveau du style que des fonctions et usages du jardin en Languedoc au XIXème siècle.

Le parc paysager ou le jardin pittoresque ont été souvent créés à côté d'un jardin régulier hérité du passé ou de parterres décoratifs, sur des domaines où, dans le même temps, on transformait profondément les vieilles demeures (ex: La Jourdan, Château Bon) .

On note cependant quelques substitutions (La Mogère, Cardet). La plupart du temps, la parc paysager est créé ex-nihilo en même temps que le "château" de style néo-classique, néo-gothique, néo-renaissant ou comme l'exigeait le "bon goût" de l'époque. Véritables "folies", les nouveaux châteaux viticoles associent l'architecture éclectique et savante des demeures, une fonctionnalité certaine des chais et des caves mis au gabarit des nouvelles productions, et le décor grandiose ou charmant des hautes frondaisons des parcs (ex: Domaine de Luch ou Château de la Tour). Le XIX^{ème} siècle voit aussi les villes se doter de parcs et de jardins publics conséquents et participer ainsi de grands projets urbanistiques visant modernisation et de embellissement. La guerre de 1914-18 sonnera le glas de cette période faste mais aussi ruineuse et la crise de 1929 achèvera de détruire fortunes et illusions.

1- Les jardins privés:

Jardins de la première moitié du XIX^{ème} siècle.

Les jardins privés évoluent lentement dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Après la rupture de la Révolution, les jardins des domaines qui ont été bien souvent abandonnés, sont remaniés soit sous forme de jardins "à la française" au style souvent assagi voire abâtardi selon Albert Maumené (petits jardins de propreté avec parterres de buis, roseraies) soit sous forme de potagers et jardins vivriers de subsistance. Les uns voisinent souvent avec les autres car les temps sont assez difficiles. L'économie régionale souffre d'un certain déclin et la mode n'est pas à l'ostentation et au luxe.

L'entretien des jardins à la française est coûteux et la région manque de bras après les guerres napoléoniennes. Avec la conquête de l'Algérie et le développement des échanges avec le Maghreb et plus tard avec l'Empire Colonial français, la région s'oriente progressivement vers la monoculture de la vigne et l'abandon des cultures traditionnelles (céréales, olivettes et vignes). Les échanges s'accroissent avec la navigation sur le Canal du Midi puis le Chemin de Fer qui s'implante entre Paris, Toulouse, Bordeaux et la frontière espagnole sous le Second Empire. (1850-1860). La prospérité revient et l'expansion économique est certaine après 1860. Une bourgeoisie urbaine enrichie par le commerce et le négoce du vin, les industries annexes, investit dans les domaines agricoles et bouleverse l'économie traditionnelle. La crise du Phylloxera (1868-1878) ruine bon nombre de propriétaires dans l'Hérault et le Gard et les investissements consentis passent très vite à la trappe.

Dans le biterrois et le narbonnais (Aude et Ouest de l'Hérault) cependant, la crise du Phylloxera sera plus tardive et le remède sera déjà trouvé (greffage de cépages américains) quand elle frappera cette micro région; aussi il est important de noter que la richesse et la prospérité issues de ce très grand avantage, entraînera la constitution d'une classe sociale très puissante. Dominante sous la Troisième République, une société de nouveaux riches ("les pinardiers") déploie ses fastes et mène grand train entre Paris, l'Espagne et le Languedoc. La mode et les goûts changent et l'Angleterre devient une référence culturelle et esthétique importante; ceci sous l'influence de la Cour de Napoléon III et du Préfet Haussman (école d'Alphand)

Les châteaux et les jardins de "l'âge d'or de la viticulture":

Un mode de vie très inspiré par les modèles parisiens surtout à la fin du Second Empire et sous la III^o République, entraîne la société languedocienne (et une partie de la société provençale), vers la réalisation de demeures imposantes tant par la variété des styles architecturaux à la mode (Influence de Viollet Leduc), que par la richesse de leurs décors intérieurs ou la beauté de leurs parcs et jardins d'inspiration romantique.

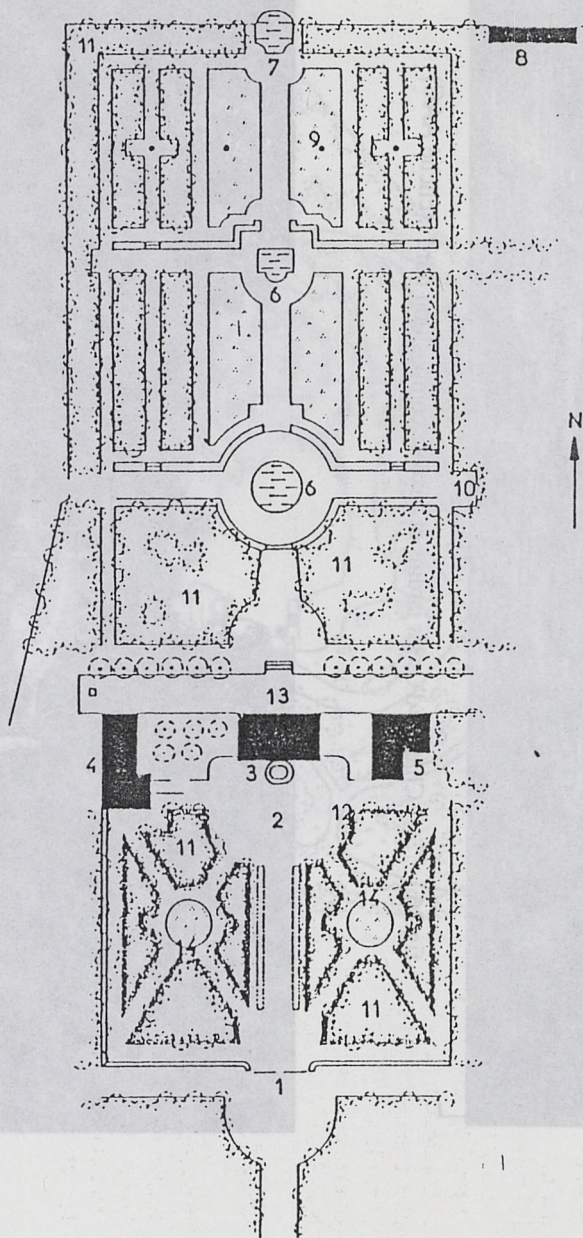
Des architectes tels que:

- Alexandre Garros et Louis Garros, père et fils, architectes bordelais, nés respectivement en 1833 et 1867
- Léopold Carlier, architecte montpellierain (1840-1922)
- Louis Carlier (fils de Léopold) né en 1872
- Dusfour Louis Antoine né à Montpellier, né en 1837
- Dusfour Louis Ferdinand né en 1869
- Paul Harant, architecte né à Béziers en 1873
- Léopold Gentil, architecte né 1814.

L'architecte Louis Garros est le préféré de la bourgeoisie biterroise et c'est lui qui a le plus travaillé pour les grandes familles. Il est introduit par la famille d'Andoque. Il fait connaître l'architecte paysagiste Eugène Bühler. Léopold Carlier se trouve un peu dans la même situation très introduit dans la bourgeoisie de Béziers et de Narbonne, il est l'auteur de nombreux hôtels particuliers et de "châteaux" de grands propriétaires terriens.

Les frères Bühler, Barillet-Deschamps, Lebreton, Cordioux, sont autant de paysagistes recherchés. La personnalité et l'oeuvre des deux derniers n'ont pas pu encore être analysées faute de documents et de temps à consacrer à cette recherche.

Des sculpteurs tels que Jean Marie Joseph Magrou (1869-1945) ou Jean Antoine Injalbert (1845-1933), Jacques Louis Robert Villeneuve (1865-1933) décorent les parcs et jardins de statues, termes, bas-reliefs et fontaines ornementales. Ils sont l'objet de nombreuses commandes funéraires (tombeaux des grandes familles au Cimetière Vieux de Béziers).



CHATEAU DE L'ANGARAN

- 1 - GRILLE D'HONNEUR PROVENANT DU CHATEAU DE LA MOSSON
- 2 - COUR D'HONNEUR
- 3 - CHATEAU
- 4 - COMMUNS
- 5 - CHAPELLE
- 6 - BASSINS
- 7 - BUFFET D'EAU
- 8 - ORANGERIE
- 9 - STATUES
- 10 - PORTAIL
- 11 - BOSQUETS DE CHENES VERTS
- 12 - BORDURES DE BUIS
- 13 - ALLEE AUX URNES ET ESCALIER DE PIERRE
- 14 - PARTERRES DU MIDI

10 - TERRASSE
 11 - ESCALIERS
 12 - JARDIN DE LA
 13 - TEMPLE DE DIADEME
 ECH 1/1000
 Février 1969 - J.Polite

décembre 1968 - J.Polite

fig.25

Plan de l'Engarran (source Leenhardt)

Plan des jardins de la fontaine de Nîmes



fig.26 Château d'O: les jardins et l'axe de composition nord (cliché AAC)

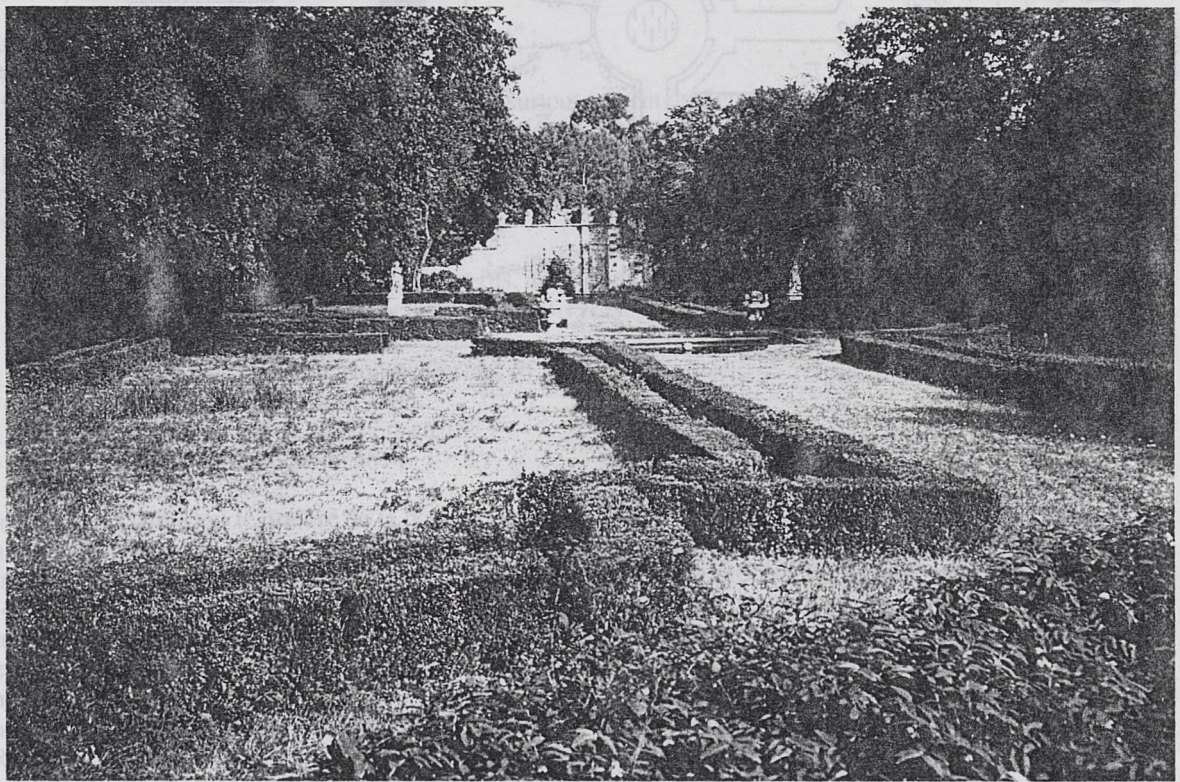
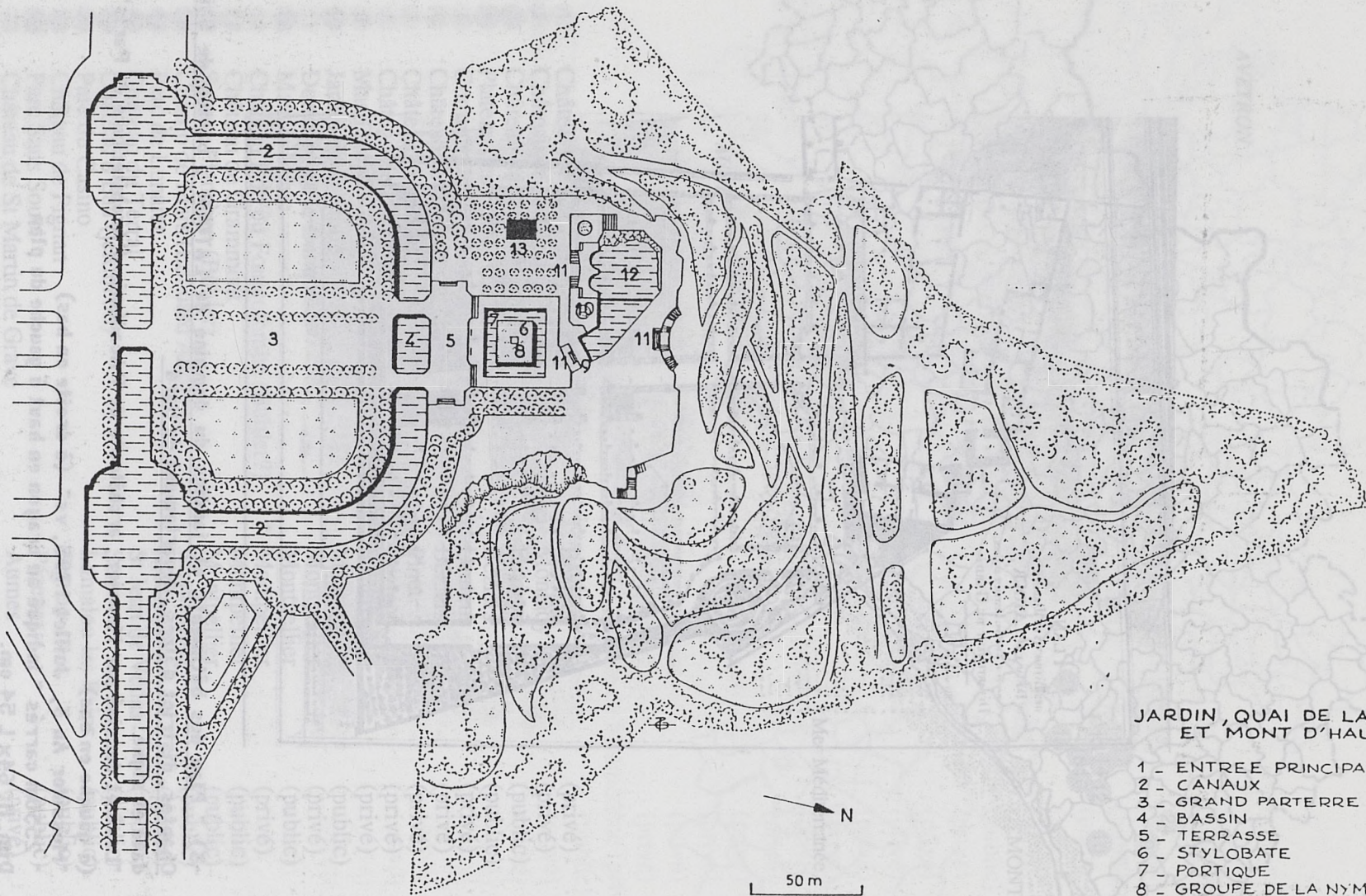


fig.27 Château de l'Engarran: les parterres (cliché AAC)



JARDIN, QUAI DE LA FONTAINE
ET MONT D'HAUSSEZ

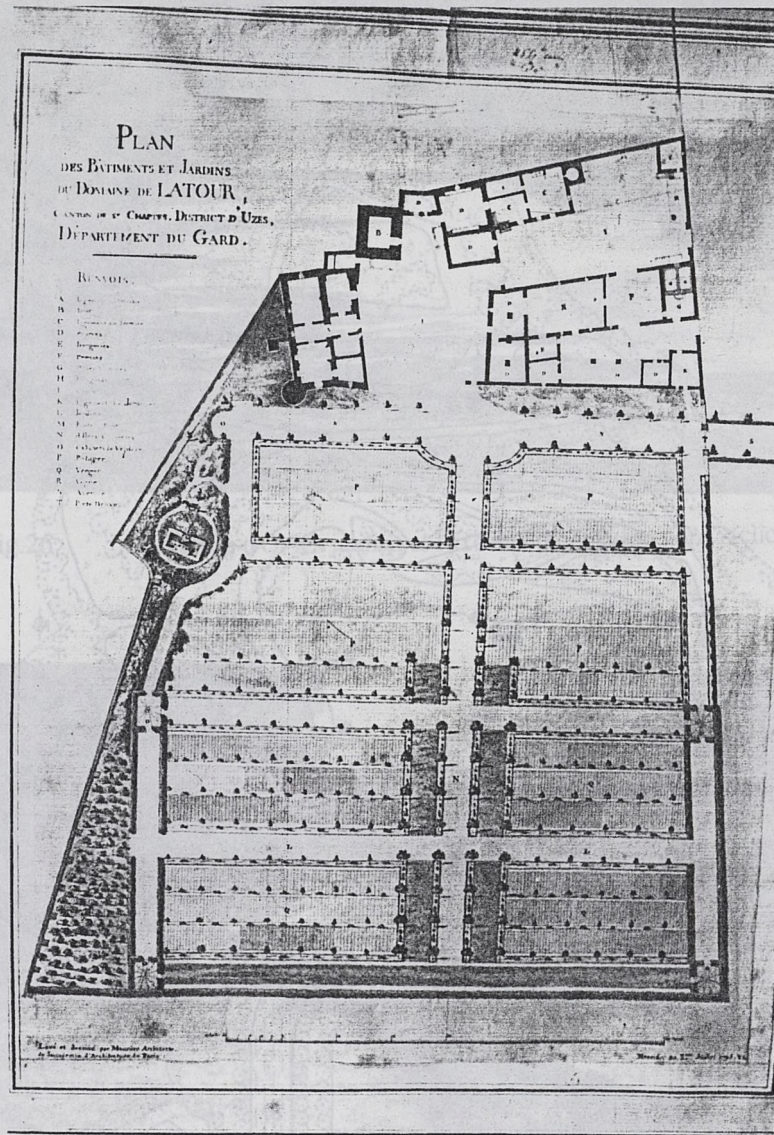
- 1 - ENTREE PRINCIPALE
- 2 - CANAUX
- 3 - GRAND PARTERRE
- 4 - BASSIN
- 5 - TERRASSE
- 6 - STYLOBATE
- 7 - PORTIQUE
- 8 - GROUPE DE LA NYMPHE
- 9 - PONT
- 10 - TERRASSE
- 11 - ESCALIERS
- 12 - JARDIN DE LA SOURCE
- 13 - TEMPLE DE DIANE

décembre 1988 - J.POLLVE

fig.28 Plan des jardins de la fontaine de Nîmes

CHATEAU DE LA TOUR

SAINTE CHAPTES
Département du Gard



-3) "Plan des bâtiments et jardins du domaine de LATOUR, canton de Saint Chaptes, district d'Uzès, département du Gard"

daté et signé:

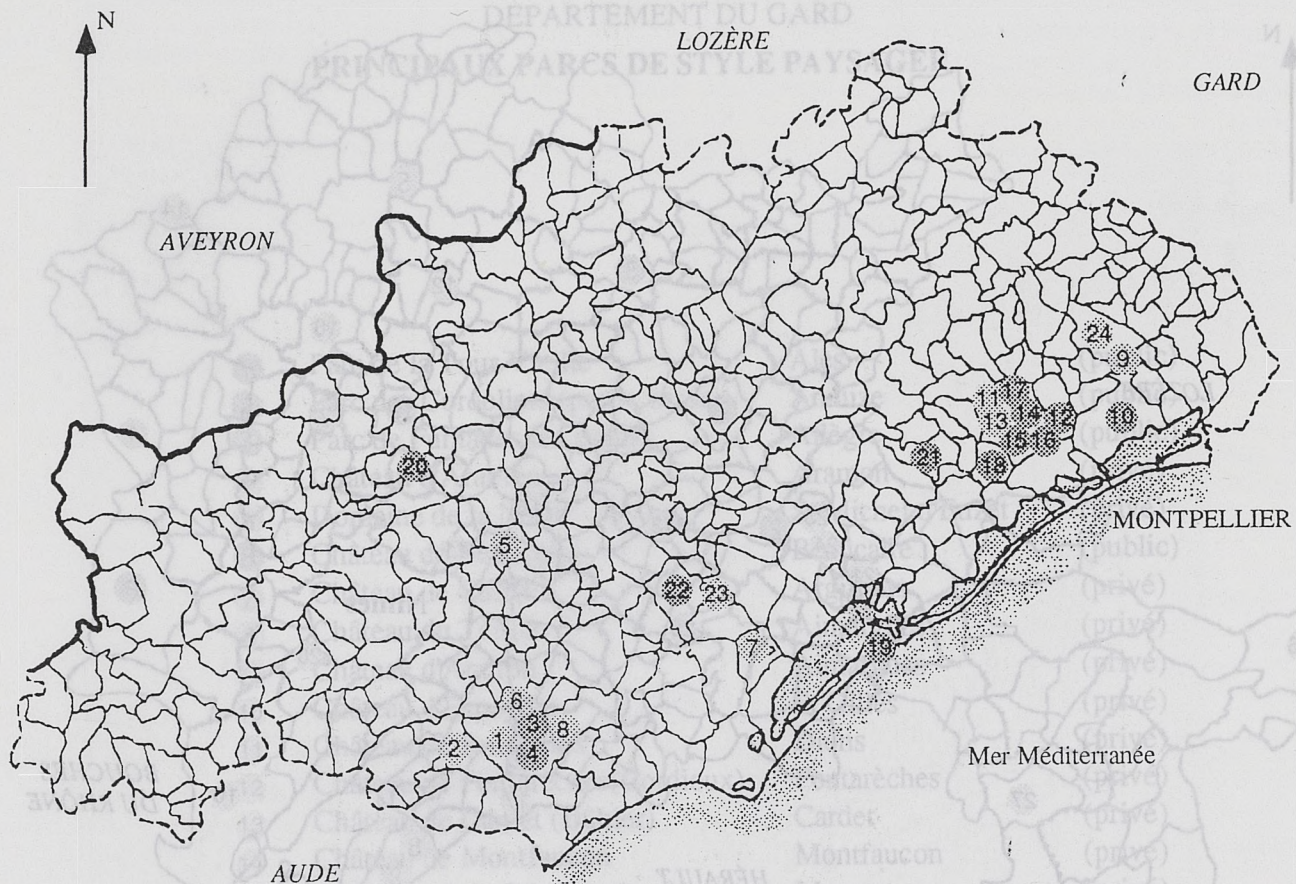
"Levé et dessiné par Meunier, architecte de l'Académie d'Architecture de Paris"
(à gauche en bas)

"Messidor An 3, Juillet 1795, vs" (à droite en bas)

"2550m carrés" indiqué au crayon en haut à gauche du plan

Dim. H: 64x L 54 cm.

DEPARTEMENT DE L'HERAULT
 PRINCIPAUX PARCS DE STYLE PAYSAGER



1	Château de Luch (Lebreton)	Béziers	(privé)
2	Château de la Tour	Montady	(privé)
3	Château de la Devèze	Béziers	(public)
4	Plateau des Poètes (Bühler)	Béziers	(public)
5	Commanderie de Grézan	Laurens	(privé)
6	Château de Raissac	Béziers	(privé)
7	Château de Pinet	Pinet	(privé)
8	Château de Libouriac	Béziers	(privé)
9	Mas Rouge	Baillargues	(privé)
10	Jardin de la Motte	Mauguio	(public)
11	Domaine de la Banquière	Montpellier	(privé)
12	Mas de Méric	Montpellier	(public)
13	Château Bon ou Fontcolombe (Bühler?)	Montpellier	(privé)
14	Château de Grammont	Montpellier	(public)
15	Square Planchon (Bühler)	Montpellier	(public)
16	Champ de Mars (Edouard André)	Montpellier	(public)
17	Parc de Lunaret	Montpellier	(public)
18	Château du Terral	St Jean de Védas	(public)
19	Château d'Eau (jardin du)	Sète	(public)
20	Parc du Casino	Lamalou les Bains	(public)
21	Château de Pignan	Pignan	(public)
22	Parc Sans Souci	Pézenas	(public)
23	Château de St Martin de Grave	Aumes	(privé)
24	Château de Fontmagne	Castries	(privé)

DEPARTEMENT DU GARD
 PRINCIPAUX PARCS DE STYLE PAYSAGER



24	Château de Fontmagne	(privé)
25	Château de St Martin de Grive	(privé)
26	Aumes	(privé)
27	Casiers	(privé)
1	Château de Fontmagne	(privé)
2	Château de St Martin de Grive	(privé)
3	Aumes	(privé)
4	Casiers	(privé)
5	Château de Fontmagne	(privé)
6	Château de St Martin de Grive	(privé)
7	Aumes	(privé)
8	Casiers	(privé)
9	Château de Fontmagne	(privé)
10	Château de St Martin de Grive	(privé)
11	Aumes	(privé)
12	Casiers	(privé)
13	Château de Fontmagne	(privé)
14	Château de St Martin de Grive	(privé)
15	Aumes	(privé)
16	Casiers	(privé)
17	Château de Fontmagne	(privé)
18	Château de St Martin de Grive	(privé)
19	Aumes	(privé)
20	Casiers	(privé)
21	Château de Fontmagne	(privé)
22	Château de St Martin de Grive	(privé)
23	Aumes	(privé)

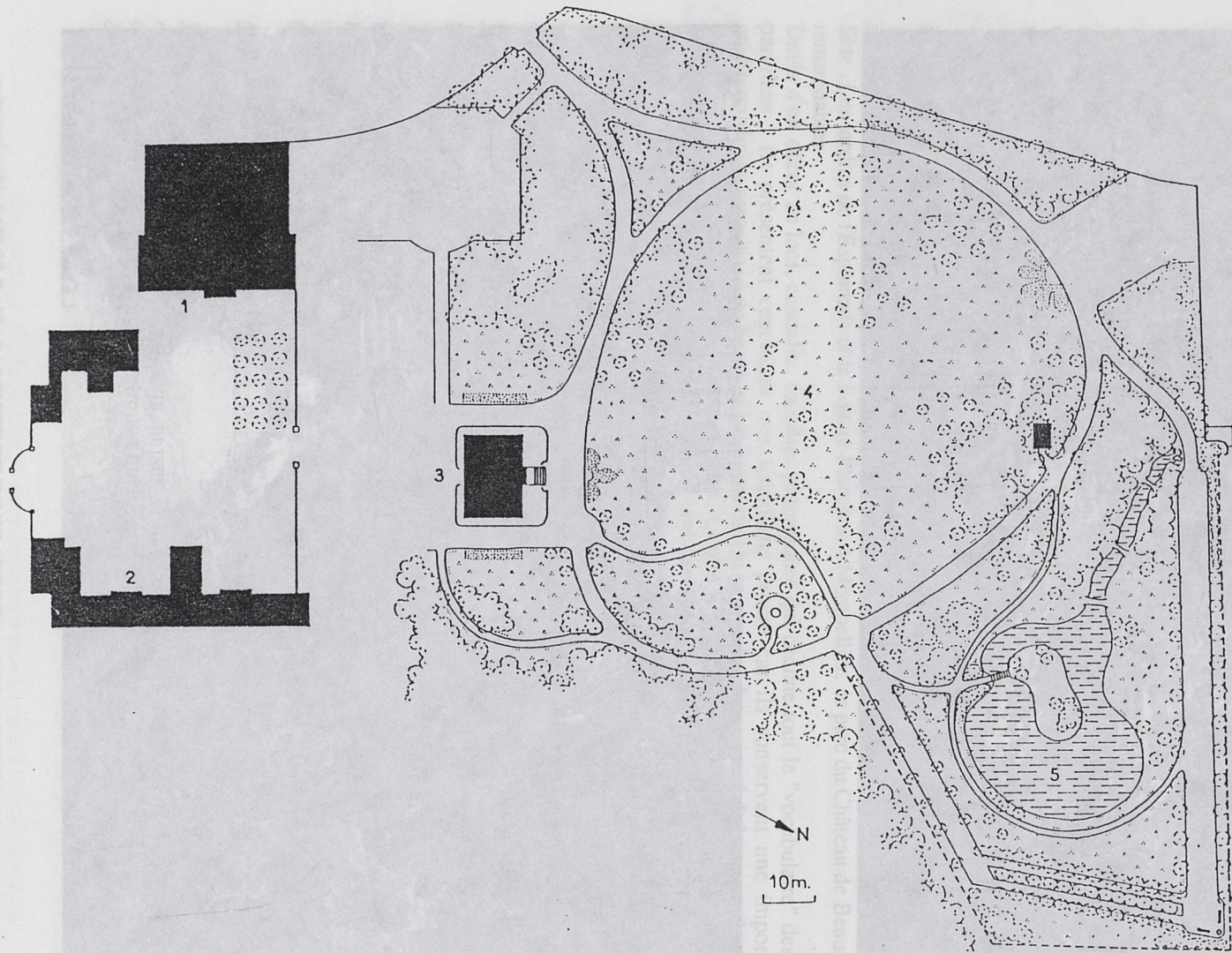
Carte élaborée par M-A DABAT à partir des données fournies par A.AUDURIER-CROS
 Fond communal - Maison de la Géographie/RECLUS
 Utilisation soumise à l'autorisation de la D.I.R.E.N. Languedoc-Roussillon

DEPARTEMENT DU GARD
 PRINCIPAUX PARCS DE STYLE PAYSAGER

①	Parc de la Tour Vieille	Alès	(public)
②	Parc des Cordeliers (partie basse)	Anduze	(public)
③	Parc de Fumades les Bains	Allègre	(public)
④	Château d'Aramon	Aramon	(privé)
⑤	Domaine de la Naste	St Michel d'Euzet	(privé)
⑥	Château de Beaucaire	Beaucaire	(public)
⑦	Château de Castille	Argilliers	(privé)
⑧	Château du Teillan	Aimargues	(privé)
⑨	Château d'Andron	Aimargues	(privé)
⑩	Château d'Espeyran	St Gilles	(privé)
⑪	Château de Buissières	Dions	(privé)
⑫	Château de Fontarèches(Cordioux)	Fontarèches	(privé)
⑬	Château de Cardet (Bühler)	Cardet	(privé)
⑭	Château de Montfaucon	Montfaucon	(privé)
⑮	Domaine de la Réglisserie	Moussac	(privé)
⑯	Château d'Aujargues	Aujargues	(privé)
⑰	Château de Christin	Junas	(privé)
⑱	Château de la Capelle	La Capelle de Masmodène	(privé)
⑲	Parc du Duché	Uzès	(public)
⑳	Château de la Tuilerie	Caissargues	(privé)
㉑	Château du Soliers du Clarou	Lasalle	(privé)
㉒	Château de Calviac	Lasalle	(privé)
㉓	Château de Malérargues	Thoiras	(privé)
㉔	Château de Thoiras	Thoiras	(privé)
㉕	Château de la Rouvière	Logrian-Florian	(privé)
㉖	Château Rogers	Lanuejols	(privé)
㉗	Château de Montdardier	Montdardier	(privé)

PARC DE LUCH
BEZIERS

- 1 - CHAIS
- 2 - DEPENDANCES
- 3 - CHATEAU
- 4 - PRAIRIE
- 5 - PIECE D'EAU



La mode "anglaise" est la plus suivie. Les parcs dérivent leurs attraits singuliers sous les ombres des grands
 plantes, des tilleuls ou des néovegetales mais aussi d'espèces exotiques (Taxodium, Sterculia, Melia azadiraca,
 Sophora japonica, Catalpa, Quercus filoba, Magnolia grandiflora, Sequoiadendron, Cedrus libani, Albizzia
 julibrissin...). Ces derniers sont associés à des décorations indiennes "méditerranéennes" où se mêlent cypripès de Provence
 (Cypripedium pubescens), chaises vertes ou bleues (Quercus ilex, Quercus pubescens), pinèdes à pins d'Alsop (Pinus
 halepensis) ou de pins pignons (Pinus pinea) mais aussi des palmiers (Chamaerops humilis seul palmier indigène
 d'Europe). Ces masses arborées ne sont souvent que des bosquets en rupture avec les parcs et les forêts

Avril 1989 - J.P. Luch

fig 30

Plan du parc de Luch, Béziers

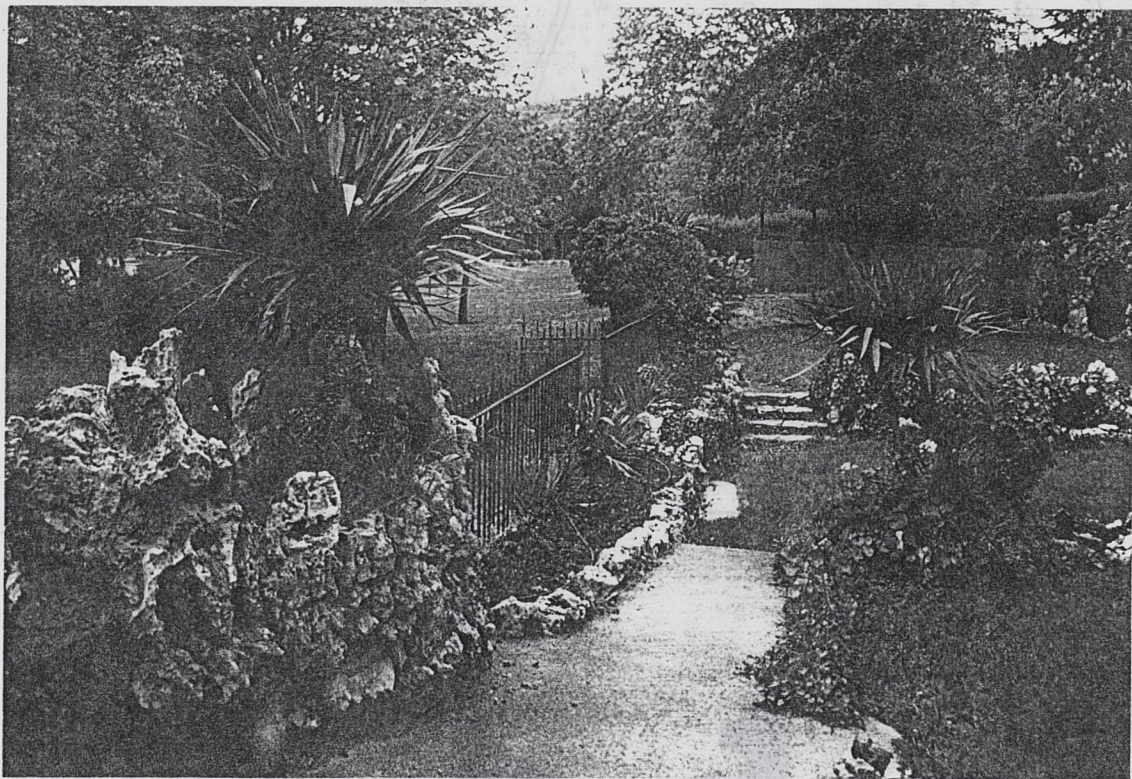
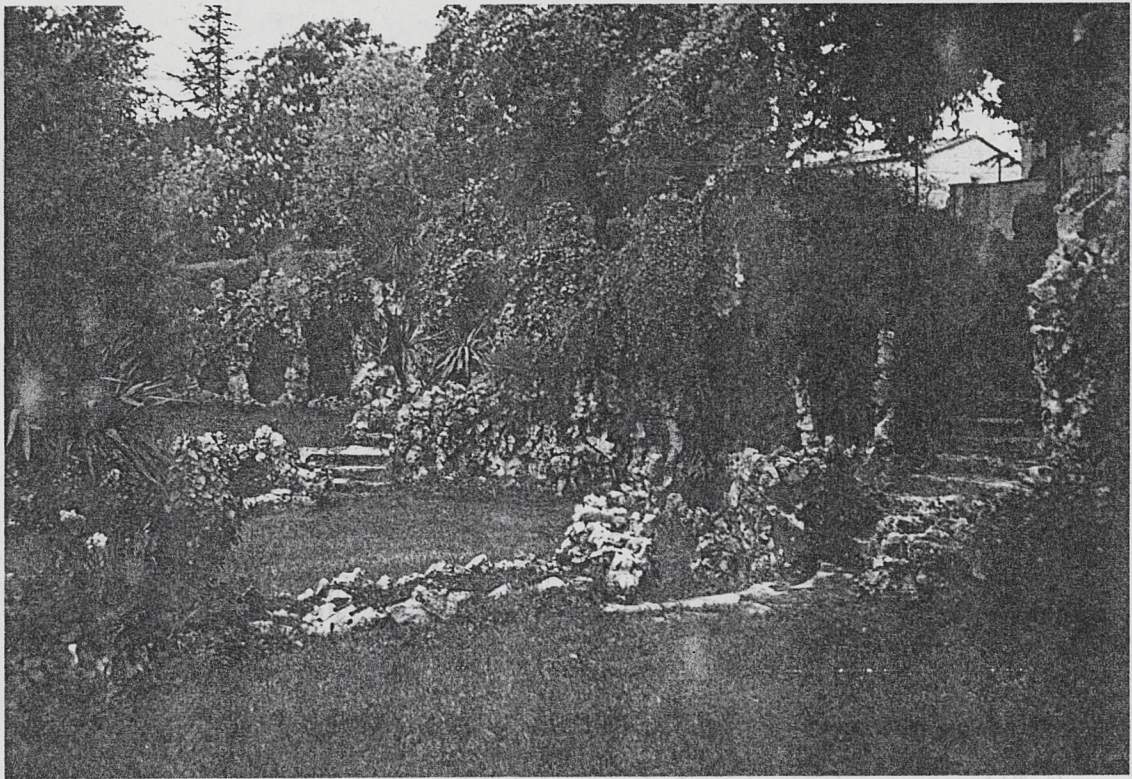


fig.31 et 32 Les jardins du Colombier dit "des dalhias" Alès (cliché AAC)

PRINCIPAUX JARDINS DU DEBUT DU XX^{ème} SIECLE

La mode "anglaise" est la plus suivie. Les parcs déroulent leurs allées sinueuses sous les ombrages des grands platanes, des tilleuls ou des micocouliers mais aussi d'espèces exotiques (Taxodium, Sterculia, Melia azederac, Sophora japonica, Catalpa, Gingko biloba, Magnolia grandiflora, Sequoiadendron, Cedrus libani, Albizzia julibrissin...). Ces derniers sont associés à des décors indigènes "méditerranéens" où se mêlent: cyprès de Provence (Cupressus sempervirens), chênes verts ou blancs (Quercus illex, Quercus pubescens), pinèdes de pins d'Alep (Pinus halepensis) ou de pins pignons (Pinus pinea) mais aussi des palmiers (Chamaerops humilis seul palmier indigène d'Europe). Ces masses arborées ne sont souvent que des bosquets en rupture avec les garrigues et les forêts naturelles; Elles émergent encore aujourd'hui au milieu de l'océan des vignes et marquent le paysage de la Plaine viticole. Cependant il faut noter que ces réalisations paysagères ne sont possibles que grâce à des ressources importantes en eau. Les plus beaux parcs se trouvent le long du Canal du Midi sur lequel les prises d'eau sont nombreuses (canaux de dérivation, biefs, stations de pompage...), le long des rivières (Aude, Orb, Hérault) ou en plaine sur des captages de sources ou de nappes abondantes. Les gazons verdoyants et la croissance des espèces exotiques délicates n'est possible qu'à cette condition. Aussi il faut noter que l'abandon de l'entretien des systèmes hydrauliques et la pénurie d'eau occasionnée en certains endroits depuis quelques années, par la croissance de l'urbanisation, entraînent des désordres importants et une dégradation certaine de leurs équilibres.

Des domaines privés, comme ceux des châteaux de la Tour, à Montady, de Pinet, de Grézan, de la Jourdane, de Luch à Béziers ou du Coussat à Servian sont de bons exemples de l'Architecture et de l'Art du Paysage dans le Languedoc viticole de la Belle Epoque. En Basse Provence les parcs de style paysager, en dehors de Marseille, sont plus rares. Ceux des châteaux de Lespeyran (St Gilles, Gard), du Teillan (Aimargues, Gard) ou de Moulin Blanc (St Zacharie dans les Bouches du Rhône) ou le Parc Jourdan à Aix en Provence sont à remarquer.

A Marseille, comme nous le verrons plus loin, une fièvre de construction s'empare de la bourgeoisie d'affaire et les "folies" surgissent dans la banlieue résidentielle avec les mêmes références esthétiques en matière d'architecture et d'art du jardin.(Château Talabot, Maison Blanche, Villa Valmer). Des correspondances certaines existent il conviendra de les étudier en détail en ce qui concerne les caractères et les composantes du jardin et du parc paysagers.(cf II)

2) Les jardins publics

L'influence d'Hausman et de la Capitale est forte, continue. Des villes comme Béziers, Sète, Montpellier et Nîmes se dotent de grands jardins publics. Les frères Bühler, Barillet Deschamps ou Edouard André, sont chargés de projets importants: Le Plateau des Poètes (Béziers), le Jardin du Château d'Eau à Sète. Les jardins de l'Esplanade et le Square Planchon à Montpellier, le parc du Château de Beaucaire sont les plus remarquables.

Dotés d'un décor de lacs, cascades, rocailles pittoresques qui décline tout le "vocabulaire" des parcs paysagers parisiens, ils présentent cependant une spécificité propre car ils conservent une importante végétation méditerranéenne associées à de beaux sujets importés. On se promène à proximité de bosquets de pins et de lauriers-tins tout en admirant des sequoias ou les zelkovas; Le plus bel exemple en est le Plateau des Poètes qui avait dès le départ vocation à être un véritable arboretum. L'ambiance générale particulière de ces parcs est liée à la lumière éblouissante, la réverbération des sols et le bleu éclatant des ciels par opposition aux ombres froides et au vert des gazons. Exaspération des textures et des couleurs, fraîcheur recherchées des cascades, des fontaines moussues et des plans d'eau. Leur manque d'entretien entraîne vite des problèmes aigus concernant l'alimentation des jets d'eau et fontaines (Plateau des Poètes, Château de Beaucaire, seuls les plans d'eau subsistent en général. Leur fonction récréative se double en général d'une fonction didactique et éducative. Le Plateau des Poètes a ainsi pour rôle de faire connaître les poètes, auteurs de théâtre et écrivains de Béziers, et s'inspire de la promenade du Pincio à Rome. Les jardins sont dotés de kiosque à musique, théâtre de plein air mais ne se transforment pas véritablement en "jardins d'été" comme dans la capitale car ils ne sont pas dotés de guinguettes et de cafés-restaurants. Le projet de Béziers n'est pas achevé sur ce plan particulier et le café restaurant du Plateau ne sera jamais réalisé. Un pavillon de dégustation des vins du terroir est en général saisonnier ou liés à des manifestations bien particulières (saison des corridas à Béziers).

Le changement des modes de vie et la popularisation de la voiture particulière avait entraîné une désaffection pour les jardins publics. On les redécouvre aujourd'hui cependant ils ne jouent plus dans bien des cas qu'un rôle d'espace de proximité. Leur fonction d'équipement de loisir à l'échelle de la ville est en déclin. Restaurer et faire connaître les plus prestigieux, permettrait de les intégrer dans la fonction touristique des villes qui en sont dotées.(fig 31 et 32)

4- Le " mouvement moderne" et l'art du jardin en Languedoc Roussillon (1890-1930)

1-Typologie des jardins:

Après une période liée au développement du parc "à l'anglaise" et au style paysager imité des grands parcs parisiens de l'époque Hausmanienne dont on retrouve quelques beaux exemples, en région Languedoc Roussillon, la mode évolue.

Vers 1880-90 les goûts et les mœurs changent. Il en est de l'Art des Jardins comme des autres Arts. Commencent ainsi à s'exprimer, deux courants principaux sensibles dans le Midi de la France. Ils vont se poursuivre longtemps jusqu'après la Seconde Guerre Mondiale.

On constate:

1)- un renouveau du jardin régulier et un retour à une vision des jardins du "Grand Siècle" à travers de nouvelles préoccupations concernant la restauration du patrimoine bâti et de ses abords. Sous l'influence des Duchène et notamment d'Achille Duchène, le mouvement de restauration des jardins suit d'assez près celui des châteaux. Une grande partie des châteaux et des jardins antérieurs à la Révolution était très endommagé, voire ruiné à la fin du siècle dernier. Prosper Mérimée s'était surtout attaché à recenser et restaurer le patrimoine bâti de la France. La tâche était encore longue et difficile. Des restaurations sont alors engagées. Une foule d'initiatives voit le jour toutes plus hardies les unes que les autres car l'émulation entre familles fortunées était la règle.

Gustave Fayet achète l'abbaye de Fontfroide dans l'Aude et quelques années après l'Abbaye Saint André à Villeneuve les Avignon.(1913). Toutes deux feront l'objet de restauration et particulièrement de " restitution" ou de création de jardins réguliers (jardin d'Elsa Koeberlé). La famille Fayet-Viennet, d'Andoque de Serière s'illustre par un véritable engouement pour les jardins. (La Tour, Raissac, Peyrac, Le Terral... autant de châteaux aux noms évocateurs).Gustave Fayet possède une dizaine de domaines viticoles dans le biterrois et le narbonnais, en plus de ses résidences privées familiales.

Jacques Rouché restaure les jardins de Saint Privat (Vers - Pont du Gard) et crée un très joli jardin "à la française" vers 1910, sur une large terrasse dominant le Gardon en contre-bas du château acquis par son père et le décor d'éléments de style baroque..

L'exemple est donné et de nombreuses restaurations s'ensuivront à travers le Languedoc.

La comtesse d'Olan dessine à partir d'un modèle ancien un très joli labyrinthe de buis et restaure admirablement les parterres du Château de Lavagnac (Montagnac); La restauration des jardins à la française du château de Castries est également engagée. Le jardin de buis de la Jourdan (Vias), les topiaires de Cazilhac (Bousquet d'Orb), les parterres de l'Engarran, pour ne citer qu'eux, connaissent une nouvelle jeunesse.

2)- un courant avant gardiste attaché à la diffusion du " mouvement moderne" a marqué dans le midi méditerranéen français, l'art du jardin en se réclamant de l'identité culturelle "méditerranéenne" - par les matériaux notamment- et de tendances nettement "ART DECO" dans les lignes et la composition.

Les jardins du début du XX^es sont assez bien représentés dans cette région française et le style de jardin "régulier", "moderne" est marqué par le renouveau des recherches culturelles et esthétiques sur la Méditerranée, l'espace urbain et le jardin méditerranéen.

Une carte de localisation des jardins repérés permet de saisir leur répartition dans la région Languedoc Roussillon. (cartes réalisées seulement pour les départements de l'Hérault et du Gard)

Sources d'inspiration empruntées à l'Antiquité, à la Renaissance italienne et au style hispano - mauresque. Jardins de villes, plus petits que ceux du siècle précédent, compte tenu de leur nouveau contexte et du changement des modes de vie.

Jean Claude Nicolas Forestier (1861-1930), Elsa Koeberlé (1873 - 1949), plus tard, Lou de Viane (1944-1987) sont autant de créateurs remarquables.

Ces jardins compartimentés avec promenoirs et belvédères, chemins d'eau et cascadelles, pergolas et terrasses bordées de cyprès et de rosiers grimpants sont de taille plus petite et souvent associés à la villa ou à l'immeuble. On note des tentatives Art Déco ou orientalistes très intéressantes (cf fig 33). Le courant néo-régionaliste est très sensible à partir de 1905. Le recours fréquent aux artisans locaux (sculpteurs, tailleurs de pierre, mosaïstes) pour la décoration des jardins a permis la conservation d'un patrimoine décoratif et une statuaire à redécouvrir.

Ainsi sont à remarquer notamment, les jardins de l'Abbaye Saint André à Villeneuve les Avignon (Elsa Koeberlé et son amie le peintre, Lioubov en 1925), le jardin de la Villa Tran à Nîmes, le domaine de Valmont à Pont St Esprit, le domaine de Tournevent à Rochefort du Gard.

Dans l'Hérault, les jardins de l'Hôpital Saint Charles à Montpellier accompagnent l'architecture "paquebot" de l'édifice inspiré de Le Corbusier (1938). Les jardins du Collège des Ecosais sur la colline dominant la vieille ville naissent en 1930, dans l'imagination de Patrick Geddes. Elève de Lewis Mumfort il était un admirateur des jardins d'Academos où déambulaient Socrate et ses disciples.

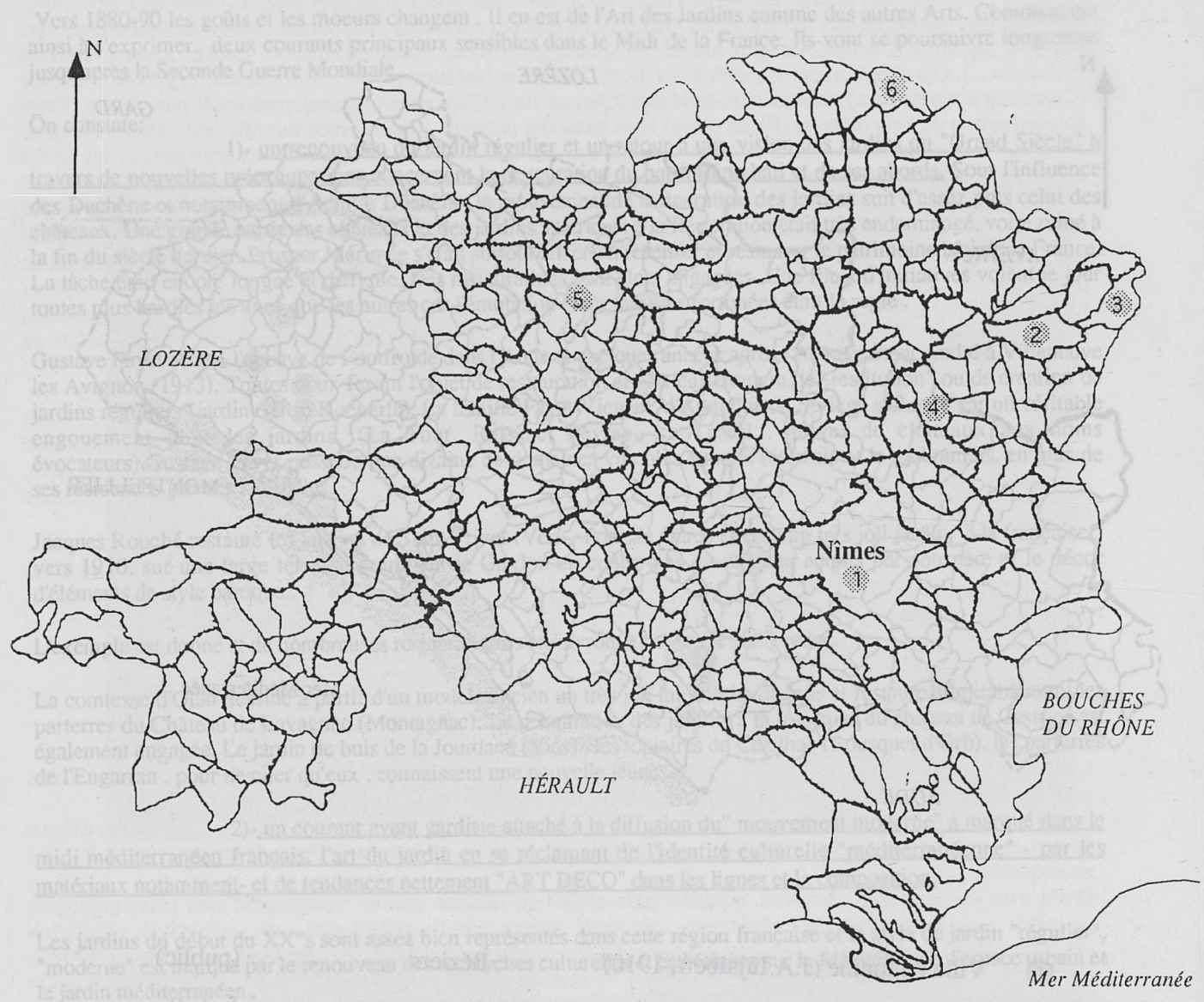
DEPARTEMENT DE L'HERAULT
 PRINCIPAUX JARDINS DU DEBUT DU XXème SIECLE



①	Villa Antonine (J.A.Injalbert, 1910)	Béziers	(public)
②	Villa Guy (J.C.N.Forestier, 1918)	Béziers	(privé)
③	Villa Toscane (1910)	Béziers	(privé)
④	Domaine de la Domergue (1925)	Sauvian	(privé)
⑤	Domaine de Wallgren (1920)	Le Crès	(privé)
⑥	Hôpital St Charles (1938)	Montpellier	(privé)
⑦	Collège des Ecosais (patrick Geddès 1930)	Montpellier	(privé)
⑧	Domaine Zeff (1950)	Sète	(privé)
⑨	Jardin Claron (1910)	Assas	(privé)
⑩	Le Clos du Boutonnet (1950)	Montpellier	(privé)

DEPARTEMENT DU GARD

PRINCIPAUX JARDINS DU DEBUT DU XX ème SIECLE



- ① Villa Jadhminh (Tran Quang Man 1950) Nîmes (privé)
- ② Domaine de Tournevent (Rouy 1930) Rochefort du Gard (privé)
- ③ Abbaye St André (jardin Elsa Kœberlé 1920) Villeneuve les Avignon (privé)
- ④ Château de St Privat (jardin Jacques Rouché 1950) Vers Pont du Gard (privé)
- ⑤ Villa du Kronprinz (1910) Allègre (privé)
- ⑥ Domaine de Valmont (1925) Pont St Esprit (privé)

Carte élaborée par M-A DABAT à partir des données fournies par A.AUDURIER-CROS
 Fond communal - Maison de la Géographie/RECLUS
 Utilisation soumise à l'autorisation de la D.I.R.E.N. Languedoc-Roussillon



fig.33 Jardins du Domaine de la Domergue, Sauvian (cliché AAC)

fig. 33 et 36 Les jardins de la villa Guy; les toitures d'été (cliché AAC)
Les jardins de la villa Guy; le jardin de rosalière (château mauresque)

D'après J-C Forestier 1918

Relevé de A. Audurier-Cros 1988

D'après Trinquier-Espeut 1990

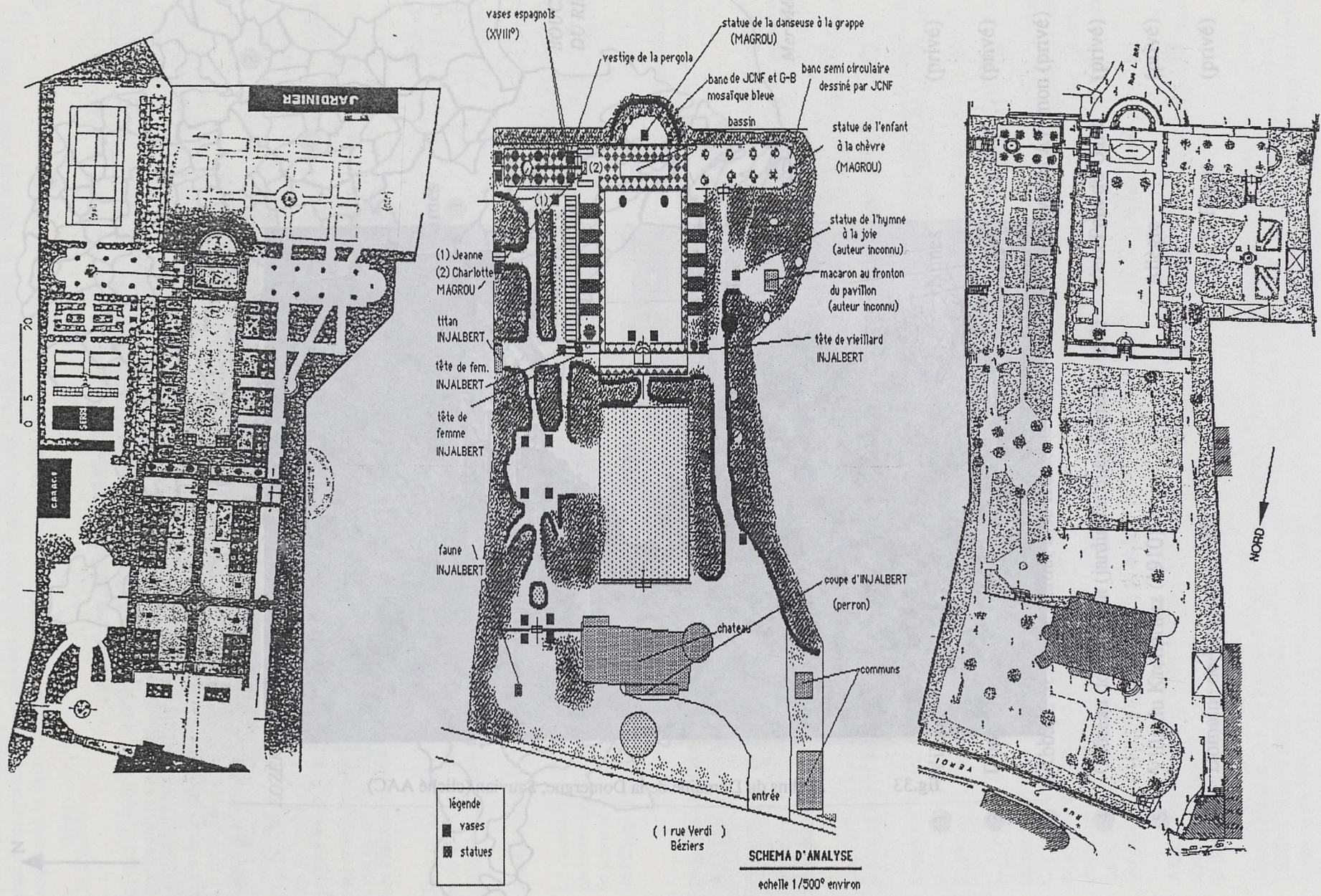


fig 34

Plans analytiques de la villa Guy (JCN Forestier 1918)

A Beziers, le jardin hispano-mauresque de la célèbre Villa Guy (1918) (fig. 34 et 38) et le nymphée, aux festons de tuile roses du jardin de la Domergue (1928) sur la commune de Sauvian dans l'Hérault. Enfin le domaine Wallgren de style art déco sur la commune du Crès (1890).

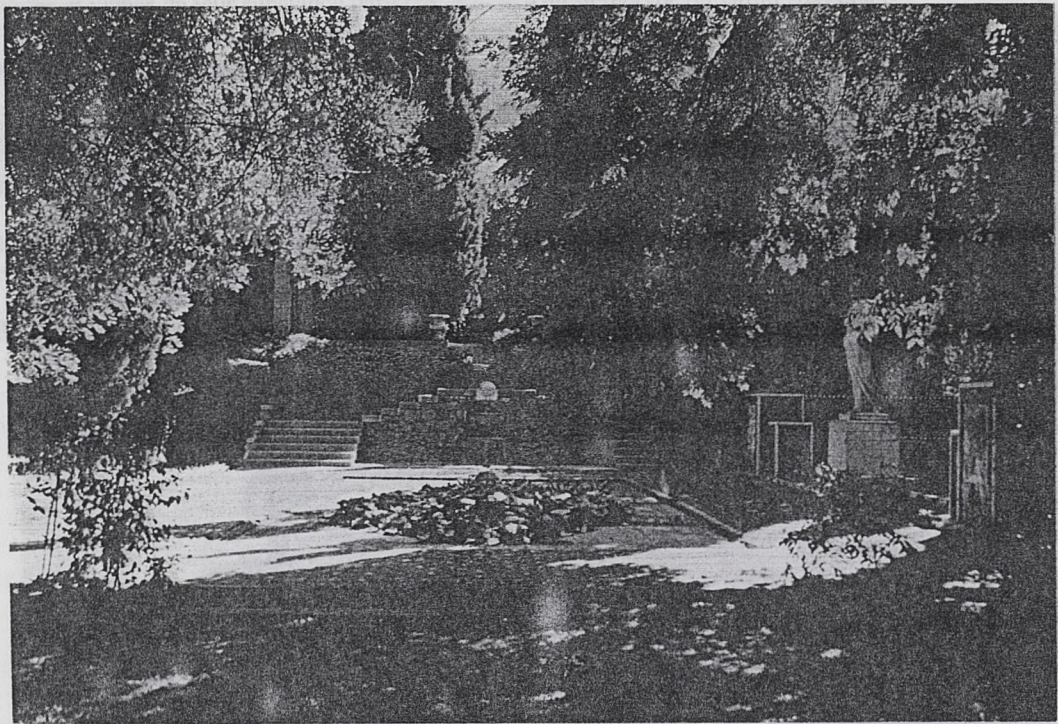
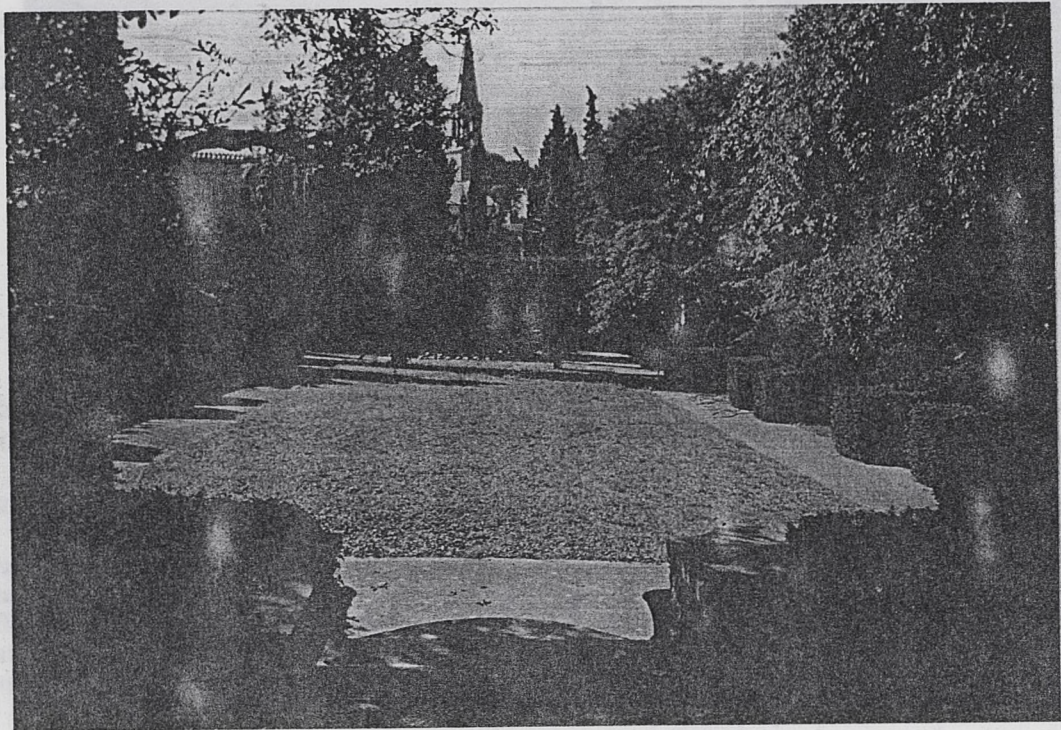
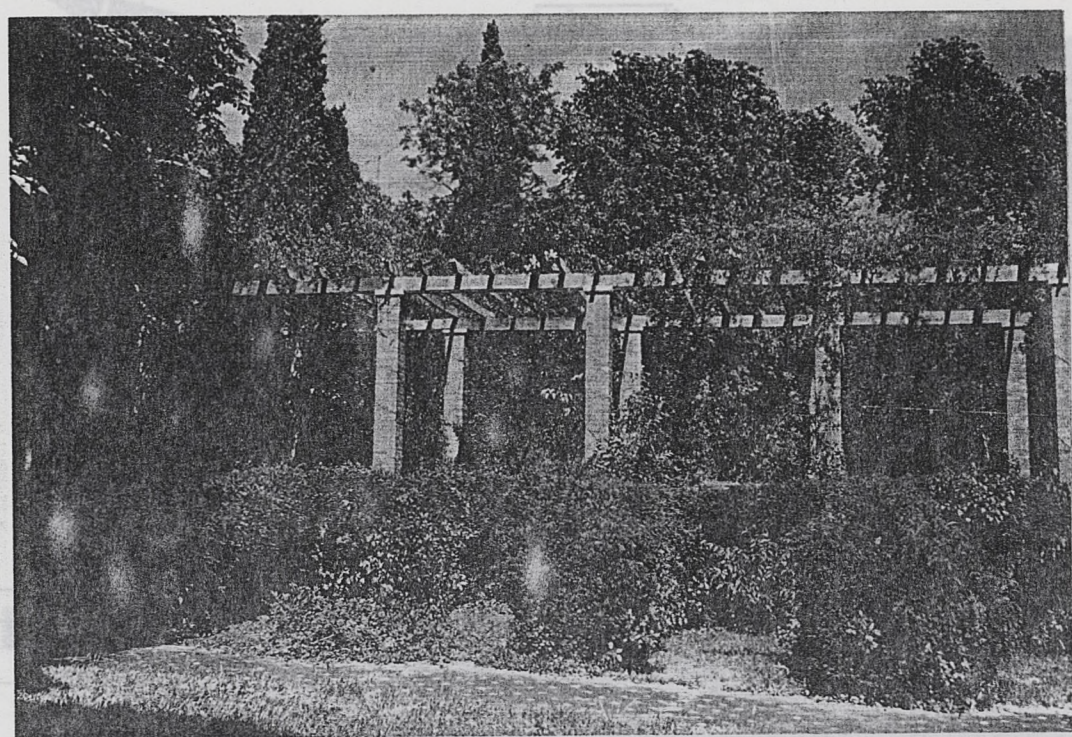


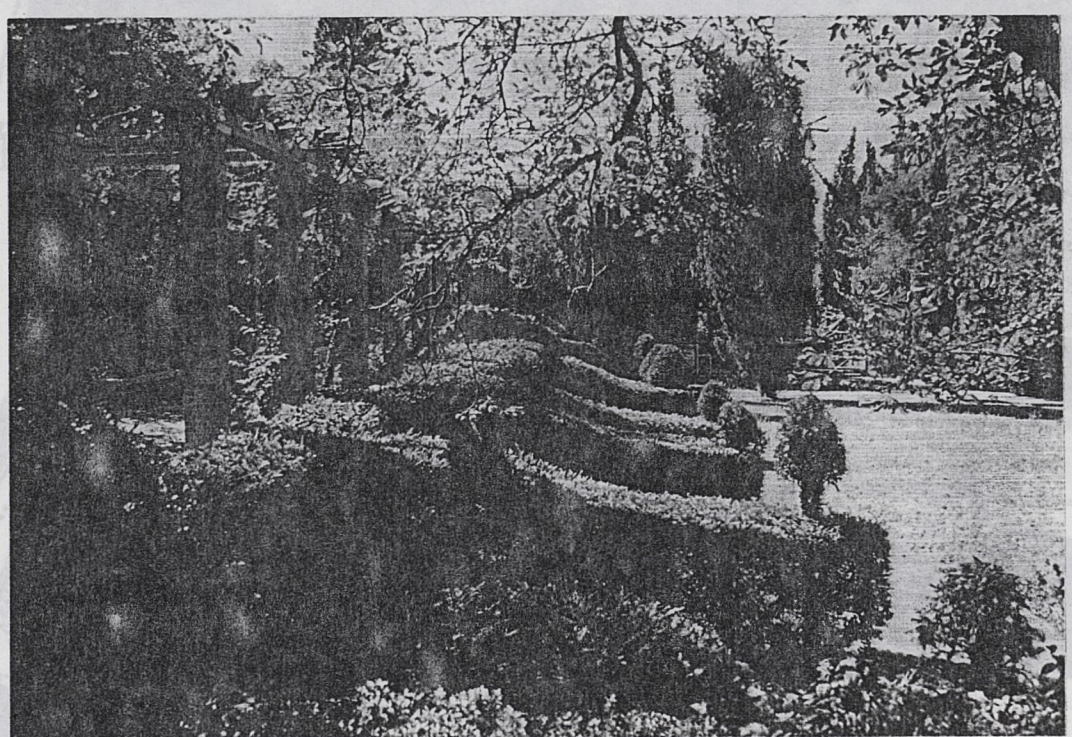
fig 35 et 36 Les jardins de la villa Guy: les topiaires d'ifs (cliché AAC)
Les jardins de la villa Guy: le jardin de mosaïque (hispano mauresque)

subvention N° 2375/00... LES JARDINS EN REGION MEDITERRANEENNE



D'après J-C Forestier 1918

Relié de A Audurier - Crise 1908



D'après Trinquier - Espert 1990

fig 37 et 38 Les jardins de la villa Guy: La pergola (cliché AAC)

fig 35 et 36 Les jardins de la villa Guy: les topiaires d'ifs (cliché AAC)
 Les jardins de la villa Guy: le jardin de mosaïque (trapano mansardo)

A Béziers, le jardin hispano-mauresque de la célèbre Villa Guy (1918) (fig. 34 et 38) et le nymphée, aux festons de tuile roses du jardin de la Domergue (1928) sur la commune de Sauvian dans l'Hérault. Enfin le domaine Wallgren de style art déco sur la commune du Crès (1890).

Ces jardins peuvent être considérés comme une importante partie du patrimoine paysager du XX^{ème} siècle et l'on porte un regard nouveau sur eux.

Pour mémoire:

- Domaine de la Domergue (Sauvian, 1930)
- Jardins de l'Hôpital Saint Charles (Montpellier, 1938)
- Jardins du Collège des Ecosais (Montpellier)
- oeuvre de Patrick Geddes élève de Lewis Mumfort, 1930
- recherche interrompue momentanément, à cause de problèmes d'accès aux lieux.
- Jardin du Domaine de la Wallgren (1900)
- Jardins du Domaine de Tourmevent (Rochefort du Gard)
- Jardin du Domaine Valmont (Pont St Esprit)
- Jardin de la Villa Tran (Nîmes)

Ils font partie des priorités que nous voudrions voir retenir dans le cadre d'un soutien à la recherche dans les années à venir, en vue de les faire mieux connaître et de les introduire dans le patrimoine du XX^{ème} siècle.

2-Autour de JCN Forestier (1861-1930)

L'étude de la villa Guy réalisée antérieurement à 1991, a fait l'objet de publications soit dans des revues (cf. publications.) soit dans le cadre de la rédaction des Actes du colloque international JCN Forestier de Paris (Décembre 1990) ou du colloque international sur le jardins moderne (Pietrasanta LU, Italie). Nous y consacrons encore beaucoup de temps dans le cadre de l'assistance scientifique demandée par l'Architecte en Chef des Monuments Historiques du Languedoc Roussillon en vue de sa restauration. (cf texte en annexe)

Conclusion:

Le jardin régulier moderne si bien représenté dans ses formes les plus pures par le jardin Art Déco, vers 1920-30, naît d'une réaction violente aux contraintes de style héritées du XIX^{es} et d'une remise en cause de formes sclérosées, maniérées et vidées de leur substance par la répétition d'un stéréotype du jardin "paysager". JCN Forestier est l'un des critiques les plus ardents à ce sujet et son oeuvre est une illustration de ces nouvelles tendances.

Le jardin français subit une transformation progressive entre 1900 et 1930. Il s'inscrit dans l'évolution de l'Architecture et de l'Urbanisme modernes du début du siècle et traduit de nouvelles préoccupations esthétiques et culturelles. Il tient compte de l'évolution de l'horticulture et des nouvelles pratiques dans les métiers du Paysage.

Cependant il marque en même temps le début d'une longue éclipse (1940-1980) dans l'histoire de l'Art des Jardins. Le renouveau de l'intérêt pour les Jardins et le Paysage aujourd'hui est un gage d'espoir en cette fin de siècle.

NB*: dont l'objectif principal est d'étudier les conditions du développement urbain et du progrès social.

"Les études monographiques"

Les deux cartes ci-joint permettent de localiser les jardins qui ont fait l'objet d'études monographiques détaillées en vue:

- de la constitution des dossiers de protection et de l'examen de leur intérêt par les services de l'Etat et la COREPHAE du Languedoc Roussillon.
- de leur protection au titre des Sites à la demande de la DIREN de Montpellier.
- de leur intégration dans des programmes d'aménagement à la demande des Communes.

Les dossiers que j'ai réalisés, ont nécessité dans certains cas, la collaboration pour les enquêtes de terrain d'un architecte Marc Gellato, d'un botaniste Georges Aillaud d'une historienne de l'art, Martine Mounié.

DEPARTEMENT DE L'HERAULT

1-Jardins de la Vallée de la Mosson.

Communes de l'Ouest de Montpellier, Hérault
Contrat DIREN Languedoc Roussillon 1990

A. Audurier Cros, Marc Gellato

Sites: *Châteaux de L'Engarran, Rieu Coulon Haut, Bonnier de la Mosson, Laverune, Bionne, Caunelles, le Terral., château d'O, Alco, La Paillanne, Caunelles.*

Dossier réalisé en vue de déterminer un périmètre de protection au titre des sites.

L'étude a porté principalement sur les problèmes posés par l'extension de l'urbanisation sur le secteur occidental de la commune de Montpellier et les communes limitrophes.

Le développement des voiries de liaison interne à la grande banlieue et la progression des lotissements met gravement en péril le patrimoine paysager de la "coulée verte de la Mosson".

Les domaines répertoriés ont été l'objet de la constitution de fiches descriptives.

2-Domaine de Méric

Commune de Montpellier, Hérault

Contrat : Ville de Montpellier/Artopos dans le cadre de la préparation de l'Année Bazille

(1992) et du réaménagement du site des bords du Lez, sur la commune de Montpellier en face du village de Castelnaud le Lez.

Maison de famille du peintre Frédéric Bazille, et jardins en terrasses en site classé.

Dossier réalisé en vue de la réhabilitation du site et de sa valorisation comme Musée.

3- Le Jardin du Plateau des Poètes

commune de Béziers

contrat Conservation du Patrimoine Forestier Ministère de la Culture Artopos 1991

Alix Audurier Cros, rédaction, dessin Bruno Guibot

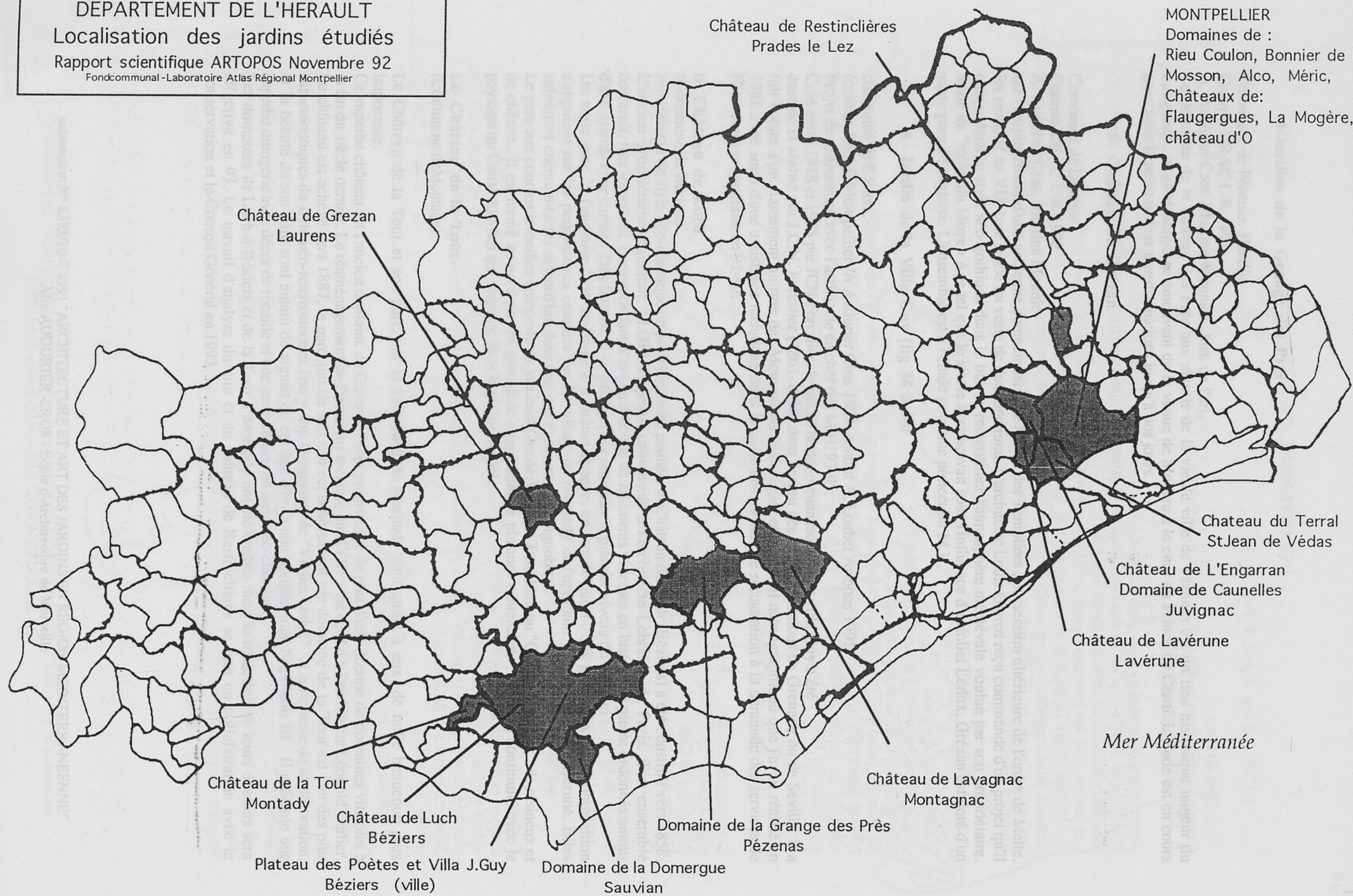
Le travail a consisté à remettre dans le contexte de son époque, ce grand jardin paysager à valeur d'arboretum, d'en cerner les origines, les conditions de réalisation et l'intérêt aujourd'hui au titre du patrimoine historique, botanique et paysager du département de l'Hérault. Le dossier réalisé avec les différents plans montrant son évolution de 1867 à nos jours et sa splendide décoration due au ciseau du sculpteur J.A. INJALBERT a permis à la COREPHAE de Languedoc Roussillon de se prononcer en faveur du Classement du jardin au titre des Monuments Historiques. (COREPHAE du 3 Juillet 1992, rapport de soutenance A. Audurier Cros).

Béziers, capitale du vin, prend une extension considérable dans la deuxième moitié du XIX^os et lance une ambitieuse opération d'urbanisme. Elle se dote en effet, d'une vaste promenade ombragée de platanes, -"les Allées"- entre le Théâtre et un lieu-dit "le Plateau des Poètes" d'où l'on jouissait d'une des plus belles vues de la région. L'aménagement du Plateau est un des accompagnements de prestige de ce projet.

Les frères Denis et Eugène Bühler, paysagistes très connus, auteurs d'une multitude de parcs et jardins publics et privés en France, (Bois de Boulogne à Paris et du Parc de la Tête d'Or à Lyon notamment) sont appelés par la municipalité de l'époque, à réaliser un vaste jardin public sur ce site remarquable. Les travaux se dérouleront de 1863 à 1867, dans le cadre d'une vaste opération d'embellissement et d'aménagement de la ville de Béziers (1867).Lacs, cascades, et belvédère, en font encore un lieu très estimé.

Le sculpteur J.A. INJALBERT, Grand Prix de Rome et membre de l'Académie des Beaux Arts de Paris est appelé à orner les allées de statues et reçoit commande d'une cascade monumentale, dont la statue haute de plus de 6 mètres - LE TITAN- est rapidement devenue célèbre.

DEPARTEMENT DE L'HERAULT
Localisation des jardins étudiés
Rapport scientifique ARTOPOS Novembre 92
Fondcommunal-Laboratoire Atlas Régional Montpellier



4-Jardins de la Grange des Prés

Commune de Pézenas. Hérault
Contrat DRAC L-R 1992

A. Audurier Cros, Martine Mounier, hist. de l'art.

Le domaine de la Grange des Prés aux abords de la vieille ville de Pézenas est un lieu historique majeur du Languedoc et un témoignage émouvant de la venue de Molière à la cour du Prince de Conti. L'étude est en cours pour faire le point de leur transformations jusqu'à nos jours.

5- Château de Grézan

Commune de Laurens
Contrat DRAC L-R 1992

A. Audurier Cros, Martine Mounié

sur l'emplacement d'une ancienne commanderie de l'ordre des Templiers, possession ultérieure de l'ordre de Malte, fut remanié au XIX ème siècle un vaste domaine rural. L'architecte Louis Garros reçu commande d'un projet qu'il conçu dans le style néo gothique dans le but de reconstituer l'atmosphère médiévale voulue par son propriétaire. Sorte de "folie" du Moyen Age tel que le siècle le concevait sous l'influence de Viollet Ledux, Grézan est doté d'un vaste parc à l'anglaise. L'ensemble est à l'étude pour une protection M.H.

6- Jardin de la Villa Guy (fig 34 à 38)

commune de Béziers.

(contrat DRAE Montpellier /A Audurier Cros 1988; contrat A. Loubet Artopos 1991)

Projet de restauration avec l'architecte en chef des M.H. 93-95:

Créé entre 1918 et 1925 par JCN Forestier, le jardin hispano mauresque de la villa Guy a été dessiné et réalisé par J.C.N. Forestier (1861-1930) dans l'esprit des jardins andalous de Grenade ou de Seville. Il a fait l'objet d'un classement au titre des Monuments Historiques et le travail monographique que j'avait réalisé en 1988 a été suivi d'une assistance technique dans le cadre des travaux de restauration à la demande des services de l'Etat et du propriétaire en 91-92.

le Château de Luch

(Commune de Béziers)

Joli château de style néo-classique en pierre blanche patinée, le Château de Luch (Béziers) a été construit vers 1858. L'ancien propriétaire-négociant, M.GELY, passe commande à l'architecte Lebreton de Paris, d'un ensemble construit, très important, correspondant à la construction de bâtiments viticoles en briques et pierre ordonnés autour d'une grande cour carrée. Très fortuné, il en profite pour remanier le premier niveau du château.

Un vaste parc "à l'anglaise" est aménagé à la même époque, en façade ouest. Ses grands axes de composition s'appuient sur les perspectives centrées sur le village de Montady et l'oppidum gallo-romain d'Ensérune. Elles subsistent encore intactes aujourd'hui dans leur environnement de vignobles.

Le parc aux courbes arrondies comporte un joli étang bordé de beaux Taxodium ou "Cyprés Chauves", de résineux et de chênes. Il est fermé au nord par un splendide alignement de platanes centenaires. Il est en continuité avec le paysage du Canal du Midi qui serpente dans la plaine viticole

Le Château de la Tour

(Commune de Montady)

Le Château de la Tour et son parc, sur la commune de Montady sont quant à eux, de taille beaucoup plus imposante.

Ce superbe château est l'ancien domaine de Gustave Fayet propriétaire de plus d'une dizaine de domaines viticoles à la fin du siècle dernier. Le réaménagement de l'ancienne métairie du XVIII^es est confié à l'architecte Léopold Carlier. Le château est achevé vers 1887, le parc suit de très peu cet achèvement; le domaine de la Tour est l'un des plus caractéristiques du style néo-renaissance et l'on y sent l'empreinte de "Viollet Leduc". La richesse de sa décoration, et la beauté de son parc sont autant de signes de cet âge d'or, à son apogée sous Napoléon III. Il présente une superbe orangerie avec décor de rocaille et une serre chaude de style néo-classique

Les domaines de Luch à Béziers et de la Tour à Montady ont été étudiés mais la rédaction de leurs dossiers sera effective en 93. Le travail d'analyse du site et du château de Restinclières se fera en collaboration avec la conservation et le Conseil Général en 1993.

DEPARTEMENT DU GARD
Localisation des jardins étudiés
Rapport scientifique ARTOPOS Novembre 92

DEPARTEMENT DU GARD

1-Château de Saint Privat

Vers - Pont du Gard

Contrat Conservation du Patrimoine Forestier , Ministère de la Culture

A. Audurier Cros, Georges Aillaud

Ancien site d'Abbaye et château -fort médiéval (XII-XIVèmes) comportant un belle crypte, le château de Saint Privat est un des hauts lieux de l'histoire de la Réforme en Languedoc. (Richelieu y signa la paix avec les protestants en présence du roi Louis XIII).

Les jardins dont les terrasses datent de la première moitié du XVIIème siècle sont encore ornées d'une très belle architecture (porte Louis XIII à bossages dans le "portique des fleurs" et escaliers à double volée. Aujourd'hui, ce domaine privé comporte encore un très beau parc XIXème (véritable arboretum) et les jardins en terrasse au dessus du Gardon, " restitués" au début du siècle dans l'esprit des jardins du grand siècle (nymphée et parterres), par Jacques Rouché directeur de l'Opéra de Paris et premier président des Musées Nationaux.

2- Abbaye Saint André

Villeneuve les Avignon

contrat Conservation du Patrimoine Forestier 1991

Alix Audurier Cros Georges Aillaud

Ce domaine privé déjà protégé d'avait fait l'objet d'aucune étude approfondie de l'histoire de et ses jardins; Elle fut réalisée à partir des archives inventoriées et d'une enquête de terrain associant archéologie du site et étude de la palette végétale. Le **Jardin d'Elsa Koeberlé** (1881- 1950) réalisé dans les années 20 sur un projet d'Elsa Koeberlé très personnel, sur l'une des terrasses de l'Abbaye a plus particulièrement été étudié au titre du patrimoine des jardins "modernes" du Gard.

3-Château de Cardet

Commune de Cardet

contrat DRAC L-R 1992

Alix Audurier Cros

Château très ancien remanié au XVIIIème et transformé en maison de plaisance avec jardins sous Louis XV, le château de Cardet conserve encore un superbe parc paysager du milieu du siècle dernier et une curiosité en région , une noria ornée d'un nymphée. Ce nymphée construit sur le même modèle que ceux de la Mogère, l'Engarran ou Bonnier de la Mosson à Montpellier constitue le parement décoratif d'un noria implantée au XVIIIème siècle, pour alimenter les jardins et irriguer les terres de culture..

4-Château de Fontarèches

Commune de Fontarèches, Gard

Château et parc restaurés par Paul Hanbury au début du siècle, constituent un cadre paysager superbe aux abords d'un village gardois. Projet commandé par le Général d'Entraigues au paysagiste J. Cordioux en 1894 et accompagné d'un plan de mise en valeur hydraulique (ingénieur architecte Augustin Bonfort) , conservé à peu près intact.

Dossier proposé à la protection MH.

(étude en cours)

5-Jardins du Château de la Tour

Commune de Saint Chaptès, Gard

Contrat DIREN Languedoc Roussillon 1991

A. Audurier Cros

Les jardins du Château de Saint Chaptès sont très intéressants tant du point de vue historique que paysager. Situé sur la rive orientale du Gardon, le domaine présente des ordonnancements très anciens visibles sur un plan de 1643 (Château de la Tour) et un réaménagement à la fin du XVIIIème siècle sous l'influence de l'architecte Meunier (1801). Ces remarquables plans anciens témoignent de l'organisation de parterres à la française et d'une charmante allée "à l'anglaise"

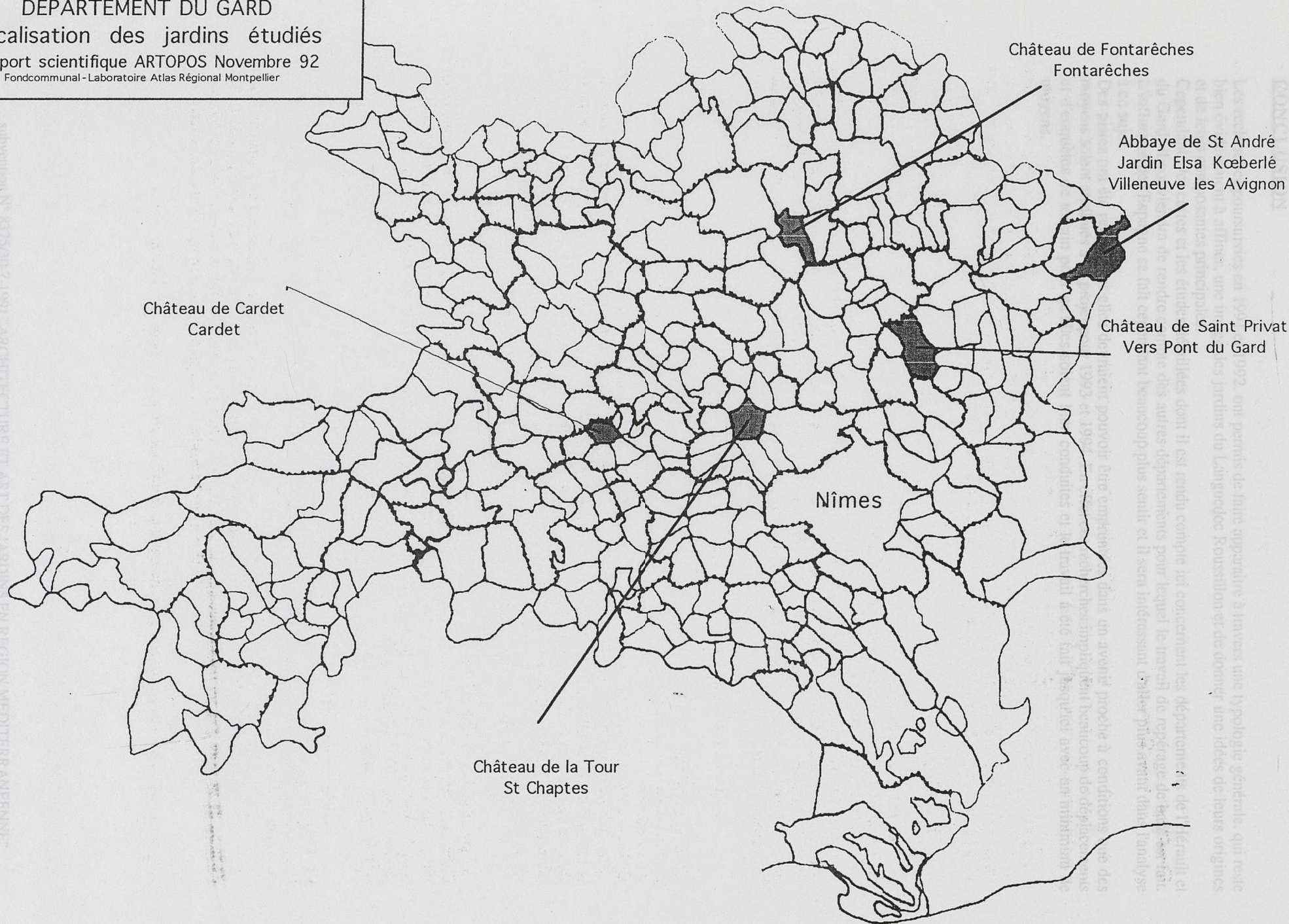
longeant une petite rivière aux eaux brassées par une noria imposante mais aujourd'hui démantelée.

DEPARTEMENT DU GARD

Localisation des jardins étudiés

Rapport scientifique ARTOPOS Novembre 92

Fondcommunal - Laboratoire Atlas Régional Montpellier



Architectures, N° 107/1997, 1991, ARCHITECTURE ET ART DES JARDINS EN REGION MEDITERRANEE

ANR ANDRÉ-ROUSSEAU, CROS, Ecole d'Architecture de Marseille

CONCLUSION

Les recherches poursuivies en 1991 et 1992, ont permis de faire apparaître à travers une typologie générale, qui reste bien évidemment à affiner, une image des jardins du Languedoc Roussillon et de donner une idée de leurs origines et de leurs composantes principales.

Cependant, les cartes et les études détaillées dont il est rendu compte ici concernent les départements de l'Hérault et du Gard. Il conviendra de rendre compte des autres départements pour lequel le travail de repérage de base est fait. L'influence de l'Espagne se fait cependant beaucoup plus sentir et il sera intéressant d'aller plus avant dans l'analyse à ce sujet.

Des pistes ont été relevées et elles devraient pouvoir être empruntées dans un avenir proche à conditions que des moyens soient attribués à ce projet pour 1993 et 1994. En effet ces recherches impliquent beaucoup de déplacements et d'enquêtes de terrain pour qu'elles soient bien conduites et le travail a été fait jusqu'ici avec un minimum de moyens.

II- BASSE PROVENCE OCCIDENTALE : MARSEILLE

"Les jardins de bastides dans l'espace péri urbain de Marseille" A. Audurier Cros

Introduction:

Si les recherches réalisées sur le système bastidaire à Marseille ont été nombreuses ces dernières années,¹ le jardin comme espace de composition a été beaucoup moins étudié en lui-même et nous avons essayé de rendre compte ici de ses différents aspects.

Espace de représentation sociale, prolongement des salons et boudoirs, lieu d'expression de la vie familiale, cadre d'expérimentation et d'étude... le jardin renvoie à de multiples et très anciens usages. Espace de liberté, il est aussi le plateau d'un théâtre où la création et la fantaisie, le rêve et l'illusion ont pour principal matériau, la Nature. Baignés par la lumière de la Méditerranée, les jardins des bastides de Marseille restent un contre-point familier à la ville-port.

1-Les jardins des origines à Marseille:

Des jardins de la ville antique, on sait peu de chose mais on rêve devant la reconstitution du port antique offerte aux regards par les archéologues et les historiens. Le plan de la ville au temps de César en est un bon exemple².

Marseille ville grecque honorait Dionysos au cours des Fêtes du Printemps appelées "Floralia" nous rappelle Justin. De longues processions circulaient dans la ville sous des arceaux de feuillages et de fleurs. Marseille sur sa butte battue par les vents ne trouvait quelque abri que sur les pentes de la rive nord du Lacydon et dans les zones basses près du port, où déjà s'étendait sa "campagne". Lauriers, genévriers et cystes, myrtes et lavandes, buis et pistachiers voisinaient avec les pins d'Alep et les chênes verts. Les collines proches couronnées de bois et de garrigues dominaient la côte littorale nue et blanche.

Au temps des grecs et des romains, l'arrière pays était planté d'oliviers et de vignobles, "mais il était très pauvre en blé à cause de son caractère rocailleux". (Strabon IV, 1). On peut penser que les lieux d'habitat (villas patriciennes, temples) étaient environnés de jardins et de plantations d'essences indigènes ou importées (cypres, platanes..) comme nous l'apprend Pierre Grimal dans sa description des *jardins romains*.. Il est fait allusion à la description par Lucain du bois sacré de Marseille. Le *bois sacré*, si essentiel dans le naturalisme traditionnel de la pensée romaine³, dédié à un dieu ou à une déesse, fait partie intégrante du culte de la Nature et de la fécondité auquel le jardin participe dans le monde méditerranéen. Morceau de nature sauvage miraculeusement préservé au milieu des cultures, il abrite des puissances vagues et bienfaitrices.

Le *Nemus* des grecs à mi-chemin entre le sacré et l'esthétique exprime le sentiment d'une nature à la fois divine et humaine.

Tout romain enfin, rêvait d'un jardin domestique (*hortuli*) asile heureux où il pourrait cueillir "ses fruits" et "ses légumes" dans la douceur et le calme d'un soir à la campagne à deux pas de la Ville, comme l'exprime si bien le poète Virgile. Les phocéens n'échappaient nullement à la règle commune.

Au Moyen Age, les moines de Saint Victor, canalisèrent les eaux de l'Huveaune pour faire tourner les roues des moulins et mirent ainsi de nouvelles terres en cultures. Un vaste mouvement de conquête des terres "hors les murs" s'amorçait et les noyaux villageois se formèrent. La ville était le marché des produits de son terroir. Le vin de Marseille avait bonne réputation et elle traversa les siècles. Les jardins vivriers, les vergers de figuiers, de cerisiers de poiriers et d'amandiers se multiplièrent.

Cependant, les eaux des ruisseaux ne suffisaient pas aux besoins des hommes. Le milieu est aride et la sécheresse désespère les jardiniers depuis toujours. Aussi était-il important de multiplier les sources captées, les puits, les citernes afin d'irriguer les cultures vivrières.

Marseille, ville-port, faisait du commerce avec les pays de la Méditerranée, l'Afrique, l'Orient et les régions de l'Europe du nord. Le négoce se fondait sur des produits extrêmement divers et les échanges permettaient de faire circuler des plantes nouvelles, que l'on allait progressivement acclimater. Le climat doux de la Provence y était favorable. Une vocation botanique allait naître et à la fin du Moyen Age, Marseille était même dotée d'un des tout premiers jardins botaniques de l'époque, ayant vocation à être à la fois jardin d'agrément et d'acclimatation.

¹ Inventaire des bastides de Marseille Laboratoire INAMA / DRAC Aix-en-Provence 1985

M.HO. Etudes préalables au Plan d'Occupation des Sols : Les bastides. Atelier du Patrimoine Marseille 1989

² Fonds de plan de la Bibliothèque Municipale de Marseille.

³ P.Grimal Op. cité p.55 et 57

2: Les jardins "Renaissance" Le Jardin du Roy

Le premier "jardin de plaisir" célèbre à Marseille daté du XVème siècle

Sur le quai de Rive neuve, le roi René, duc d'Anjou, comte de Provence qui régna de 1431 à 1480, acheta en 1459, à l'abbaye Saint Victor, un terrain de forme assez régulière. Compris entre le Lacydon, l'ancien quai du canal (cours d'Estienne d'Orves), l'actuelle rue Neuve Sainte Catherine et la rue du chantier, le Jardin du Roy occupait une zone plane en bordure de l'actuel vieux port. Il en fit un jardin de plaisance et construisit un pavillon pour y venir séjourner. Roi de charme, amateur des Arts et des Lettres, il couvrit la Provence de châteaux et de belles demeures et son règne fut marqué par une forte impulsion donnée à l'agriculture, à l'acclimatation de plantes nouvelles et à la botanique. Le jardin du Roy est considéré par les historiens comme le premier jardin botanique de Marseille mais on peut parler également à son sujet du premier "jardin de bastide" compte tenu de la fonction de résidence saisonnière du joli petit château qui l'accompagnait.

Le roi fit aménager un jardin d'essai : on y cultivait des variétés nouvelles de raisin, d'arbres fruitiers (figuiers, citronniers), des mûriers notamment dont le roi encouragea la culture en Provence. Le mûrier blanc, originaire de Chine fut introduit vers le milieu du XVème siècle dans les régions méditerranéennes.

Le roi se passionna pour les roses qui ornaient son jardin et les oeillots dont il expérimenta de multiples variétés. Les frères Platery, botanistes originaires de Berne, le visitèrent et notèrent une grande profusion de plants et la présence... d'une autre rose.

Un dessin à la plume d'Ercole Nigra, architecte au service des Savoie pour le comte de Savoie, nous permet de rendre compte de son caractère de composition régulière, de sa forme qui se rapproche de celle d'une bastide. Il est intéressant de noter que le commerce maritime que Marseille a connu au moment de la découverte des Indes orientales, a permis d'apporter en Provence les plantes nouvelles et les produits exotiques qui ont enrichi leur parfum.

Les jardins de la région de Marseille ont été occupés par des occupants célèbres, notamment des rois de France et de Provence.

Le jardin du Roy était un jardin d'essai, un jardin de plaisance, un jardin de culture. Il était un lieu de rencontre, un lieu de travail, un lieu de réflexion. Il était un lieu de vie, un lieu de partage, un lieu de découverte. Il était un lieu de beauté, un lieu de sérénité, un lieu de bien-être.

Le jardin du Roy était un jardin d'essai, un jardin de plaisance, un jardin de culture. Il était un lieu de rencontre, un lieu de travail, un lieu de réflexion. Il était un lieu de vie, un lieu de partage, un lieu de découverte. Il était un lieu de beauté, un lieu de sérénité, un lieu de bien-être.

2: Les jardins des bastides du XVème et du XVIIIème siècles

A partir de la fin du XVème siècle, le phénomène bastide se développe sur tout l'espace péri-urbain de Marseille. Il s'agit d'un type de construction qui a une image architecturale que l'on qualifie de "style bastide" sans l'emprunte de ces belles bastides sur le terrain. Les bastides sont des constructions qui ont une certaine hauteur, certaines ont une certaine largeur, certaines ont une certaine profondeur, certaines ont une certaine hauteur, certaines ont une certaine largeur, certaines ont une certaine profondeur.

fig.39 Dessin d'Ercole Nigra (Archives communales de Marseille)

Les bastides sont caractérisées par un réseau de chemins vicinaux étroits, innervé à partir des routes principales (routes d'Als, route de Provence, route de Lancy et cachées derrière les frondaisons de leurs parcs). Leurs hauts murs et leurs portes d'entrée hautes et étroites, protégées de l'extérieur, rempart contre l'agression, ces clôtures, s'impriment dans ce paysage caractéristique.

Le système bastide par la permanence d'une pratique, la double résidence.

⁴ Dessiné par Paolo de Mercolini, les jardins de Gaillon ont été commencés en 1501 et ont été une référence majeure de l'art des jardins durant le siècle précédent Le Nôtre.

2- Les jardins "Renaissance": Le Jardin du Roy

Le premier "jardin de plaisir" célèbre à Marseille date du XV^{ème} siècle

Sur le quai de Rive neuve, le roi René, duc d'Anjou, comte de Provence qui régna de 1431 à 1480, acheta en 1459, à l'abbaye Saint Victor, un terrain de forme assez régulière. Compris entre le Lacydon, l'ancien quai du canal (cours d'Estienne d'Orves), l'actuelle rue Neuve Sainte Catherine et la rue du chantier, le Jardin du Roy occupait une zone plane en bordure de l'actuel vieux port. Il en fit un jardin de plaisance et construisit un pavillon pour y venir séjourner. Roi de charme, amoureux des Arts et des Lettres, il couvrit la Provence de châteaux et de belles demeures et son règne fut marqué par une forte impulsion donnée à l'agriculture, à l'acclimatation de plantes nouvelles et à la botanique. Le jardin du Roy est considéré par les historiens comme le premier jardin botanique de Marseille mais on peut parler également à son sujet du premier "jardin de bastide" compte tenu de la fonction de résidence saisonnière du joli petit château qui l'accompagnait.

Le roi fit aménager un jardin d'essai : on y cultivait des variétés nouvelles de raisin, d'arbres fruitiers (figuiers, citronniers), des mûriers notamment dont le roi encouragea la culture en Provence. Le mûrier blanc, originaire de Chine fût introduit vers le milieu du XV^{ème} siècle dans les régions méditerranéennes.

Le roi se passionna pour les roses qui embaumaient son jardin et les oeilleux dont il expérimenta de multiples variétés. Les frères Platters, botanistes originaires de Berne, le visite vers et note un grande profusion de plante et la présence... d'une autruche.

Un dessin à la plume d'Ercole Nigra (fig 39), architecte au service des ducs de Savoie permet de se rendre compte de son étendue et de sa composition en carrés réguliers conformément à l'esprit du temps. Le jardin devait approcher une superficie de deux ha. Il était bordé au sud par une longue enfilade de jardins réguliers en carrés, bordés de murs. Le commerce maritime que Marseille entretenait avec l'orient et les pays de la Méditerranée explique l'engouement pour les plantes nouvelles et leurs vertus médicinales, culinaires, tinctoriales... mais aussi leur beauté et leurs parfums.

Le "jardin du roi" devint la propriété du royaume de France à la mort du roi René; Il eut divers occupants célèbres, notamment le connétable Anne de Montmorency (1527). Plus tard, Charles de Guise, gouverneur de Provence l'occupa et y déploya un faste resté célèbre.

Le plan figuré de Marseille de 1644 par Charles de Marez nous donne plus de détails sur les motifs décoratifs, tous différents qui composent le jardin à l'époque du duc de Guise. La décoration des parterres rappelle les dessins soigneusement reproduits par Jacques Androuet du Cerceau dans son ouvrage portant sur "les plus excellents bâtiments de France" paru à Paris en 1576. Le dessin raffiné des "parquets" de Gaillon pourrait laisser penser que les sources d'inspiration italienne ont marqué ce Jardin du Roy⁴. Un haut mur court le long de la mer et protège les cultures des vents du nord. Une cour partage le domaine en deux, comme à Gaillon et semble associée à une majestueuse décoration. Il n'a pas été retrouvé de plan détaillé du jardin aux deux époques citées. Cependant il y a une nette permanence dans la disposition, sinon le décor, des lieux, depuis sa création un siècle auparavant.

Vers 1652, on distingue nettement les compartiments clos de murs, disposés selon un tracé orthogonal sur plan de Jean Auger.

Les religieuses de la Communauté des Bernardines l'achetèrent et y installèrent leur première maison. Le jardin décoratif fut transformé pour partie en potager et jardin vivrier.

L'extension de l'Arsenal des Galères les obligea à quitter leur couvent et ce fut l'intendant de Louis XIV, Arnoul qui investit les lieux pour son propre compte et transforma une partie du site en entrepôt maritime. Ce lieu prit alors, par dérision, le nom de "marquisat de Rive Neuve" Le jardin du Roy disparut cependant à jamais en 1669.

3- Les jardins des bastides du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècles:

A partir de la fin du XVI^{ème} siècle, le phénomène bastidaire se développe sur tout l'espace péri urbain de Marseille. Il constituera peu à peu une image urbaine que l'on qualifiera de "ville éparse" tant l'empreinte de ces belles bastides sur le terroir marseillais sera forte et durable; ceci à la fois par l'effet cumulatif ainsi créé et par le charme certain de cette trame, continue, au delà des remparts et des faubourgs.

Les domaines desservis par un réseau de chemins vicinaux étroits, innervé à partir des routes principales (routes d'Aix, route d'Aubagne, route de Cassis) se cachent derrière les frondaisons de leurs parcs, leurs hauts murs et parfois d'épaisses haies vives. Protection de l'intimité, rempart contre l'agression, ces clôtures s'impriment dans ce paysage caractéristique.

Le système s'affirme par la permanence d'une pratique, la double résidentialité.

⁴ Dessinés par Pacello de Mercoliano, les jardins de Gaillon ont été commencés en 1501 et ont été une référence majeure de l'art des jardins durant le siècle précédant Le Nôtre.

Le séjour à la bastide à la belle saison permet d'échapper aux contraintes des affaires et des charges et de se soustraire à la poussière, à l'encombrement et à la pénibilité de la vie en ville au moment des fortes chaleurs.

Les récits des voyageurs visitant Marseille témoignent de leur étonnement devant ces curieuses "campagnes" si nombreuses que les chiffres avancés, souvent fantaisistes, montrent combien ce phénomène apparent frappait l'imagination. Le chiffre de 4000 est considéré par les historiens comme assez proche de la réalité, au maximum de l'extension au XVIII^{ème} siècle. Le siècle suivant verra sa popularisation mais aussi sa dénaturation progressive.

Jardins de villes, jardins des champs

Par opposition aux jardins des bastides, il est bon de noter que la ville dense et ses abords immédiats au delà des lices et des fortifications n'étaient pas exempts de jardins. Les plans anciens nous montrent la "campagne" aux portes de la ville avec cette transition formée par des jardins vivriers et des vergers, là où les cultures étaient possibles (fond de vallons et cuvettes des zones nord et est). Le plan de Jean Auger de 1652 est en cela significatif. Les plans de Marseille de 1694 et de 1786 (anonymes) montrent également par le contraste des couleurs, de grandes taches de verdure. Sur le dernier, Marseille apparaît avec des coeurs d'îlots soigneusement "piquetés de vert" à l'intérieur de l'enceinte de Louis XIV. Les quartiers "hors enceinte" présentent de nombreux jardins, notamment le long de la rue de Rome et à l'intérieur du déploiement des nouvelles voies (piemont de ND de la Garde, future place Castellane et vers l'Est (Plaine St Michel, allées de Meillan, quartier Madeleine, Chartreux). Des structures "en étoile", des rotondes, des parterres décoratifs témoignent du goût du temps pour les jardins ordonnancés et réguliers. Quel devait être le décor de ces jardins reproduits ici avec tant de minutie! Nous sommes sollicités par une telle accumulation de signes!... mais en fait nous n'en savons rien de précis.

Les jardins de couvents créent enfin, des îlots de verdure étendus et variés associant jardins ordonnancés et vergers. (couvent des Bernardines, couvent des Oratoriens, couvent des Chartreux...). Le plan de Marseille par Razeaud (1743) nous laisse apparaître cette présence de cultures vivrières et des jardins décoratifs sur les terres des congrégations. Lieux de prière et de célébration, ermitages de solitude, ils participent de l'espace du sacré dans la ville mais expriment également les charmes terrestres de la Nature à travers une même stylistique. Ils ne diffèrent pas en cela des autres jardins de plaisance.

Au delà d'une première couronne péri urbaine, le paysage des campagnes du Camas, de Montolivet, ou de Mazargues mêle garrigues et pinèdes. Les buttes et les longues échines des interfluvies qui chahutent le relief de la cuvette marseillaise et en font autant de terrains de parcours pour les troupeaux. Les pentes des bassins et leurs terrasses étagées sont couvertes de cultures en oullières, de vergers et de vignes. Les grandes parcelles complantées associent le blé et le seigle des cultures en sec, les oliviers et les amandiers. Les jardins maraîchers serpentent le long des rives de l'Huveaune, des ruisseaux du Jarret et des Aygaldes, protégés par des haies de cannes de Provence.

Les ouvrages d'hydraulique sont nombreux, canaux de dérivation comme au quartier des Chartreux, biefs et moulins tel celui de la Croix Rouge que l'on peut voir encore sur le Jarret. Les prises d'eau alimentent les norias, les rigoles et canalettes, les bassins de retenue pour l'irrigation; cependant celle-ci reste limitée et localisée.

Au début les bastides s'implantent aux confins des terroirs agricoles dans les zones de conquête de cultures (Vallée de l'Huveaune, Nord-Est et Sud de la commune de Marseille - Château Gombert, Mazargues, Luminy notamment -). Les domaines sont alors très étendus et leurs structures associent les jardins, vergers, terres de cultures céréalières et zones de pâture dans les "collines" au dépend du "saltus" et de la "sylva". On pense aux latifundia de certaines régions d'Italie ou d'Espagne. A partir de la fin du XVIII^{ème} siècle et au cours du XIX^{ème}, la densification extrême des bastides entraîna une contraction des terroirs; les surfaces se réduisirent et la diversification des volumes bâtis s'accéléra.

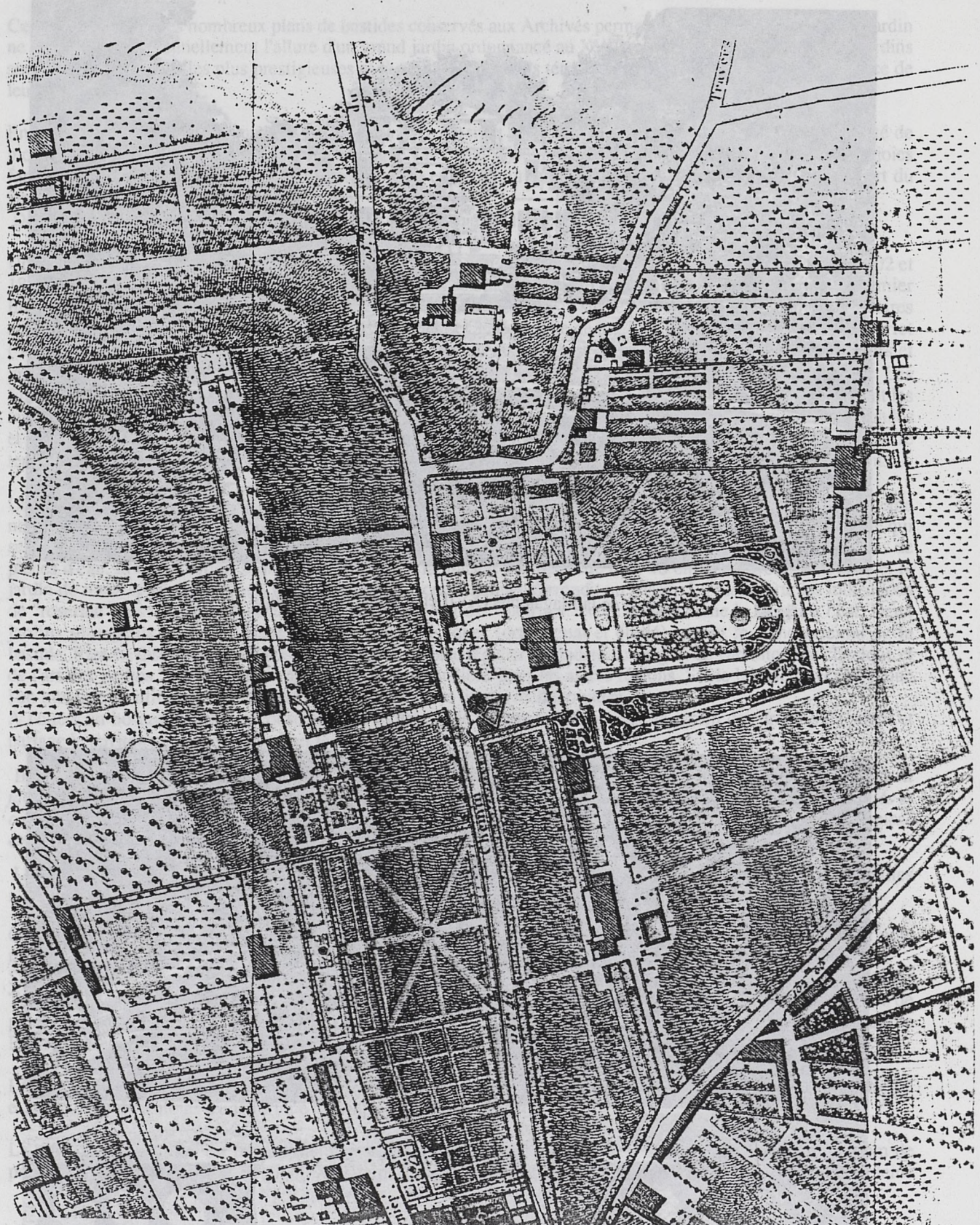
Le "parc" souvent en continuité avec des îlots importants de garrigues et de terres incultes permettait les activités de chasse à partir de "postes à feu" ou de "tèses" touffues; domaine des hommes et des adolescents, terrain d'aventure des enfants, loin des lieux de repos domestiques et de la surveillance de quelque "nounou".

On le voit le "jardin" est un terme générique qui recouvre plusieurs réalités, variables selon les époques, il vaut mieux parler "des jardins" de bastides tant les plans étudiés révèlent des lieux diversifiés, contrastés, imbriqués dans leur disposition générale, formes, dimensions et limites mais aussi leur production ou leur décoration. Cependant tous les textes des voyageurs soulignent l'extraordinaire impression ressentie devant "ces beaux jardins d'orangers et de citronniers chargés de fleurs suaves et de fruits aromatiques qui servent à faire l'eau de naffe et toutes les essences précieuses" (cf. Georges Martin voyageant à Marseille vers 1670⁵)

De beaux exemples témoignent de l'art du paysage à Marseille au XVIII^{ème} siècle. Une dominance très nette du jardin classique, régulier aux rigoureuses symétries et aux harmonieux tracés marque les jardins des bastides de Saint Joseph ou de la Floride, de la Magalone ou de la villa Luce pour ne citer qu'elles. Un goût affirmé pour les parterres

⁵ "Le pittoresque marseillais" Revue Marseille N° 122 1980

Ces derniers associent souvent le jasmin d'Espagne, le romarin, le thym, la lavande, la myrte et la menthe à d'autres espèces méditerranéennes ou exotiques. Des vases, abajour sur les entrelacs et arabesques
L'ensemble des jardins, avec ses fontaines des longues allées, fontaines, nymphées, salles fraîches, orment
sont aussi les caractéristiques.



Le séjour à la bastide à la belle saison permet d'échapper aux contraintes des affaires et des charges et de se consacrer à la "poussière", à l'encombrement et à la pénibilité de la vie en ville au moment des fêtes d'été.

Les récits des voyageurs visitant Marseille témoignent de leur étonnement devant ces curieuses "campagnes" si nombreuses que les chiffres avancés, souvent fantaisistes, montrent combien ce phénomène avait fait l'impression. On le considère par les historiens comme assez proche de ce que nous appelons aujourd'hui le "parterre" suivant le mot d'urbanisme mais aussi sa dénomination.

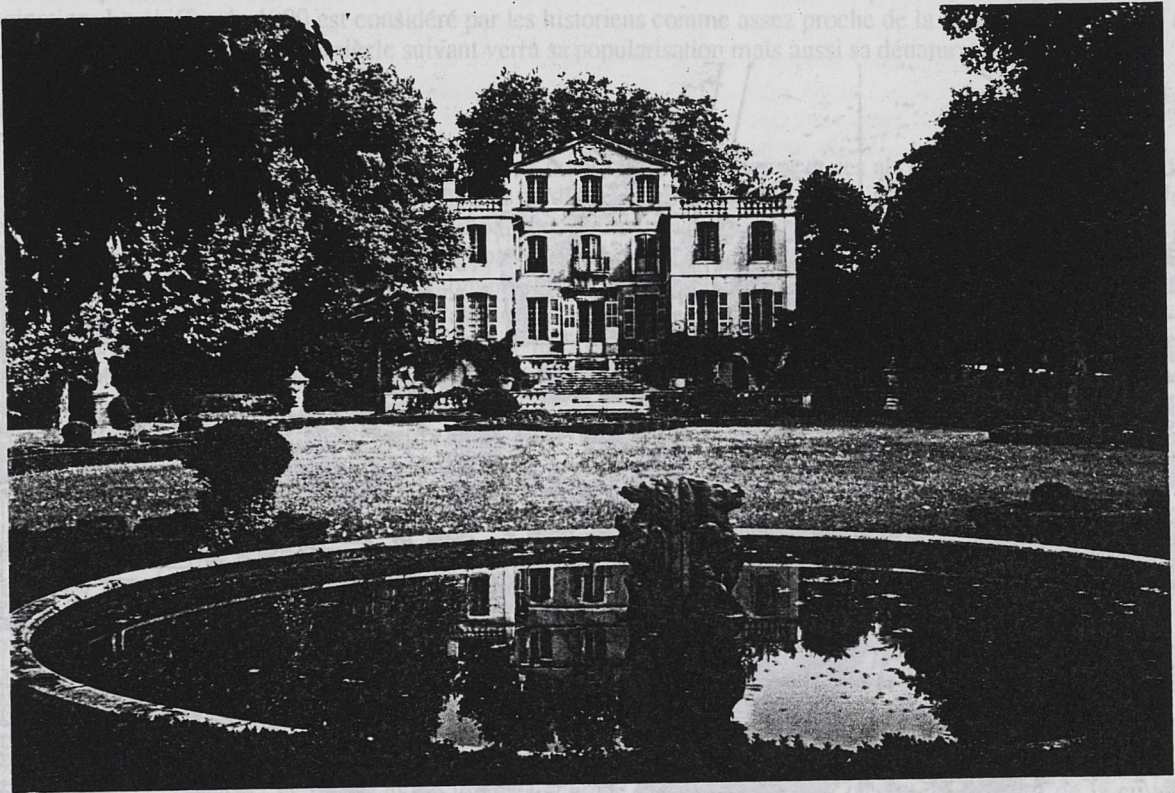


fig 41 Bastide de la Magalonne (XVIIIème siècle) façade ouest (cliché AAC)

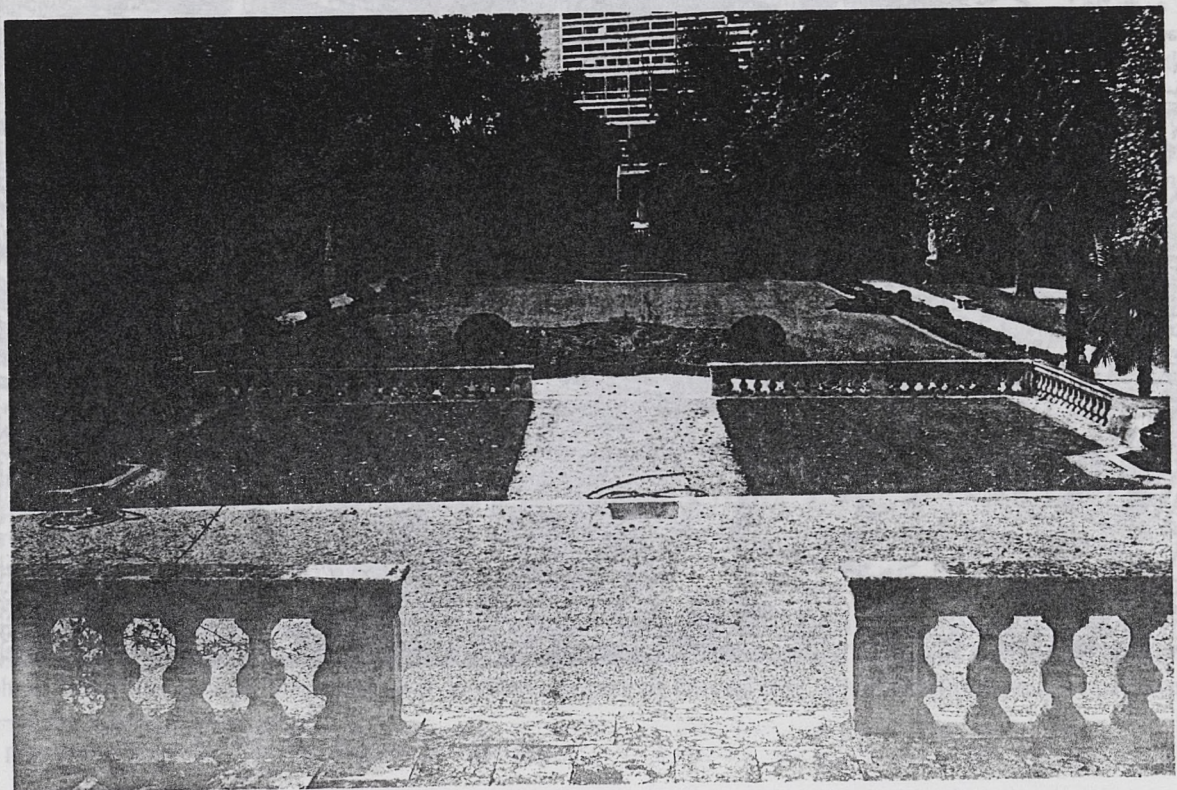


fig 42 Bastide de la Magalonne (XVIIIème siècle) le parterre, (cliché AAC)

décoratifs. Ces derniers associent souvent, le jasmin d'Espagne, le romarin, le thym, la lavande, la myrte et la santoline et tant d'autres espèces méditerranéennes ou exotiques. Des vues plongeantes sur les entrelacs et arabesques des buis, les arceaux des roseraies ou les frondaisons des longues allées. Grottes, nymphées, salles fraîches, ornent les bosquets et se nichent sous les volées d'escaliers.

Cependant, l'étude des nombreux plans de bastides conservés aux Archives permet de se rendre compte que le jardin ne prend qu'exceptionnellement l'allure d'un grand jardin ordonnancé au XVII^e et XVIII^e siècle. Ces jardins sont ceux des bastides les plus prestigieuses et là comme ailleurs ils témoignent de la richesse et de la puissance de leurs propriétaires.

En général les sites assez escarpés, l'aridité du milieu, le style de vie plutôt rustique à la bastide, la simplicité de moeurs des marseillais regagnant "leur campagne" aux beaux jours pour jouir des produits du terroir et des joies familiales, ne s'accordent pas très bien avec la mise en scène du monumental et de la somptuosité liés à "l'art du jardin français".

Des emprunts certes sont faits à l'Île de France ou à l'Italie mais l'ensemble garde un caractère plutôt discret.

Un bel exemple nous en est donné sur le plan gravé, levé et dessiné par l'ingénieur général Demarest⁶ entre 1802 et 1808. (fig. 40) Les quartiers du Chapitre et de la Magdeleine, en complète transformation à partir du Premier Empire, apparaissent ici avec leurs dernières structures bâties héritées du siècle précédent. Les domaines bastidaire apparaissent bien visibles sur le revers sud de la colline St Charles, celle de la Croix de Reynier et la vallée du Jarret (Les Chartreux); La qualité du relevé permet d'analyser un réseau dense et imbriqué de voies urbaines (cours et promenades plantées)⁷ et de vieux chemins vicinaux sur lesquels viennent se brancher les accès aux bastides. Les finages intérieurs sont, en revanche, quadrillés d'allées plantées et de chemins secondaires rectilignes desservant les terres de cultures. Les "sols" ou aires à battre le blé, bien que circulaires pour la plupart, se distinguent des rotondes et des belvédères plantés. L'ensemble est marqué par une géométrie régulière et l'orthogonalité des tracés marque le territoire des plantations. L'échelle du plan (1/2500^e) permet une approche des dimensions de leurs compartiments.

Un domaine a particulièrement retenu notre attention, à la croisée du chemin du Camas et de la traverse du même nom. Le jardin de ce domaine apparemment superbe, se structure à partir du grand axe de composition classique qui se dessine ici du nord au sud (200 m environ) Appuyé sur une série de terrasses reliées par des escaliers et ornées de pièces d'eau, la composition soumet les parterres à la maison est très nette (fig. 40 en bas à droite du plan) et le jardin de roses se déploie jusqu'à un vastevédère au coeur duquel s'arrondit un bassin. Le plan porte les indications de "roseraie" pour la partie centrale de la composition et de "poiriers" en ce qui concerne le verger à l'Est. Deux jardins plus petits mais aux plans opposés caractéristiques (orthogonal et étoilé) ornent le flanc oriental de la bastide. Rien ne distingue de manière significative, ce plan régulier répondant aux règles de l'architecture classique et de l'art des jardins "à la française" de ceux que nous étudions dans les autres régions. Seule la palette végétale que l'on imagine est différente du fait que l'on se trouve sur le littoral méditerranéen.

À l'ouest un bosquet touffu parcouru par une longue allée longitudinale, protège le jardin des ardeurs du soleil et partage le territoire entre le "peigné" et le "sauvage".

Il semble une illustration heureuse, bien qu'éphémère, du texte d'André Mollet sur le Jardin de Plaisir " *Sur la façade arrière de la dite maison, doivent être construits les parterres de broderie, près d'elle, afin d'être regardés et considérés facilement par les fenêtres sans aucun obstacle d'arbres, palissades ou autre chose haute, qui puisse empêcher l'oeil d'avoir son étendue*"...

Le cadastre napoléonien (1828) nous permet d'apprécier l'ampleur de ce domaine foncier dont les vastes limites n'ont pu être déterminées avec certitude (parcelles n° 350 à 389)⁸. Il n'en reste aujourd'hui aucune trace.

Contrastant avec cet imposant domaine, la **bastide de la Maurelle** nous renvoie l'image d'un domaine agricole très caractéristique du XVIII^e siècle remanié au début du XIX^e.

Située dans la partie sud de la ville de Marseille à mi chemin entre le quartier de Sainte Marguerite et de Saint Tronc, la bastide de la Maurelle est desservie par d'étroits accès. Un ancien chemin vicinal bordé de hauts murs de pierres sèches, est présent sur les cadastres depuis le XVII^e siècle. Se nom de ce chemin provenait de la famille Regny de Bernadac propriétaire du domaine en 1631.

Les traces de l'ancien parcellaire, les indicateurs caractéristiques d'un domaine bastidaire important perdurent çà et là et sont autant de témoins d'une fortune terrienne aujourd'hui disparue).

Le nom de la Maurelle, est liée à la féminisation - comme c'était l'usage - et à la légère déformation du nom de propriétaires de la bastide au début du XVIII^e siècle (La famille MOREL) Elle fut ensuite le bien de Madeleine

⁶Plan Demarest, ingénieur général, levé en 1802-1808, Archives communales

⁷Allées de Meillan, cours du Chapitre, chemin neuf de la Magdeleine futur boulevard de la Libération.

⁸Cadastre napoléonien, feuille 1, Marseille section 17 dite de St Pierre, levé 1828 Arch.Com.

Rémuzat, veuve Aillaud qui la légua à un certain J.F. Carraire, par testament en date du 17 Mai 1784. Sa veuve, Marie Elisabeth Rémuzat épouse Carraire la transmet à sa fille épouse Martin par testament le 15 Février 1808.

En 1815, dans l'impossibilité de d'effectuer "des réparations foncières importantes et indispensables aux plantations et aux bâtiments" (copie du greffe du tribunal de Première instance de Marseille). Madame Martin l'échange contre un immeuble de trois étages sur rez de chaussée au 34 rue Curiol. Cet échange s'effectue avec Joseph Esprit BRASSARD (1759-1827) intéressé par l'acquisition d'une bastide comme l'étaient la plupart des riches marseillais de l'époque. Désireux de placer une partie des revenus de sa savonnerie, ce commerçant avisé ne se comporte pas autrement que ses homologues, négociants et bourgeois marseillais, heureux de jouir du produit de leurs terres et des joies simples de la vie "à la bastide".

La Maurelle au temps de Joseph Esprit BRASSARD (1815-1827) va subir un certain nombre de transformations architecturales mais les formes des jardins sont conservées et enrichies;

Une série de plans superbes que nous présentons ici ⁹ permet d'avoir une idée précise de la composition et de l'aspect des bâtiments, terres et jardins constitutifs de ce domaine bastidaire.

Un premier document graphique de la fin du XVIIIème ou du début du XIXème ¹⁰ permet de se rendre compte de l'aspect de la bastide : façade, toiture, configuration des pièces aux différents niveaux par les plans, coupes et élévations dessinés et aquarellés. (fig. 45 à 48)

Des remaniements ont été effectués depuis à l'intérieur - au rez de chaussée notamment -. Cependant elle conserve un vaste salon orné d'une superbe radassière et d'un tapisserie d'époque peinte sur toile, et aux fleurs délicates. La façade demeure inchangée avec ses travées régulières et ses ailes aux balustrades symétriques, ancien garde-corps d'un toit terrasse.

Des plans d'une exceptionnelle qualité à la fois documentaire et graphique concernent le domaine bastidaire et ses jardins. Il sont dus à l'initiative de Joseph Esprit Brassard qui les commande en 1824 à un géomètre et illustrateur Matheron. Un levé de plan cadastral nous donne une idée précise de la propriété en 1824 avec l'inventaire des parcelles et de leurs productions. Trois plans de détail en couleur, du même auteur, rendent compte de l'occupation du sol et de l'éventail des cultures. Leur graphisme soigné rend compte avec précision de la composition des allées plantées, ouillères et vergers, jardins et parterres ordonnancés.

Essentiellement agricole, le paysage - perçu à l'échelle du 1/1600° - est extrêmement "jardiné" et "aménagé". Chaque pièce de terre est à la fois espace de production et "espace composé". On ne sait où commence et où finit "le jardin". Nous n'avons pu retrouver de vue cavalière permettant d'avoir représentation d'ensemble ou de détail de cet inventaire. Il ne nous reste que l'imagination.

Vers 1850, la bastide de La Maurelle subit un profond réaménagement de ses abords avec l'arrivée de l'eau du Canal de Marseille.

4 - Les parcs et jardins des bastides au XIXème siècle

Au XIXème siècle, le jardin pittoresque et le style paysager vont peu à peu dominer, réduire les anciens parterres et carrés à la place limitée qu'ils occuperont désormais dans le petit "jardin de propreté". La structure même, le découpage interne de l'espace en compartiments imbriqués, le système d'irrigation d'abord limité aux puits et citernes puis dynamisé par l'arrivée du canal vers 1860, formaient une base idéale pour le développement d'une "image de jardin" fort à la mode dans la deuxième moitié du XIXème.

Avec sa "révolution de l'eau", - canalisation des eaux de la Durance, oeuvre colossale due à l'ingénieur de Monricher-Marseille est saisie d'une fièvre de transformation en liaison avec son expansion économique..

C'est l'envahissement du "vert" et la victoire des gazons. Le triomphe du style Second Empire.

La nature réinventée pour le plaisir, conduisant par son imitation même, son artificialisation et son échelle réductrice, à la mise en scène d'une rusticité de bon aloi, "bourgeoise" mais non dénuée de rêve et de fantaisie. Les architectes historicistes, les paysagistes formés à l'école d'Aphand ou en Angleterre, les "rocailleurs" furent les grands artisans de cette transformation profonde de l'espace. Il aidèrent à l'explosion d'un imaginaire collectif et à sa matérialisation où la campagne réinventée se mêlait à l'exotisme pour un voyage immobile. Les essences méditerranéennes et les variétés nouvelles donnaient cependant à ces parcs paysagers marseillais un attrait particulier. Le charme tenait autant à l'art du faux semblant, exprimé ici avec une naïveté tranquille qu'à la maîtrise des techniques de cultures ou aux connaissances botaniques de leurs propriétaires. De nombreuses espèces importées sont à la mode Kakis, Orangers des Osages, Gingko biloba, Taxodium, Photinia cerrulata, Jubea chilensis, mimosas et autres Plumbago du Cap, Wisterias...enrichissent notamment la parure de ces parcs et jardins. Les beaux arbres sont rois et constituent souvent des collections superbes comme celle de Maison Blanche pour ne citer qu'elle.

Magnolia grandiflora, Tulipiers de Virginie, Platanes d'Orient, Ormes de Sibérie, Hêtres pourpres, et enfin et surtout cèdres du Liban, de l'Atlas ou de l'Himalaya, marquent le paysage d'autant de signes visibles et explicites.

⁹ Archives privées

¹⁰ non daté non signé



fig.47 Bastide de la Magalonne (XVIIIème) Plan verger (Cliche Schefer)



fig.43 et 44 Bastide de la Magalonne (XVIIIème siècle) les jardins (cliché AAC)

fig.48 Bastide de la Maurelle (XVIIIème) Plan de Poliveau (Cliche Schefer)

Rémuzat, veuve Aillaud qui la légua à un certain J.F. Carraire, par testament en date du 17 Mai 1784. Sa veuve Marie Eli

En 1815.
et aux bû
un impie
BRAS
de l'ém
autres
des jo

La M
archi

Une s
des b

Un p
l'asp
élevé
Des
vaste
faci
toi
Des
jut

Math
parcelles et de leurs productions. Les plans
de sol et de l'éventuelle culture
plantées, oullières, vergers, jardins
Essentiellement agricole, le paysage - perçu à l'échelle du 1/1600 - est extrêmement "jardiné" et "aménagé". Chaque
pièce de terre est à la fois espace de production et "espace composé". On ne sait où commence et où finit "le jardin".
Nous n'avons pu retrouver de vue cavalière permettant d'avoir représentation d'ensemble ou de détail de cet
inventaire. Il ne nous reste que l'imagination.
Vers
de M

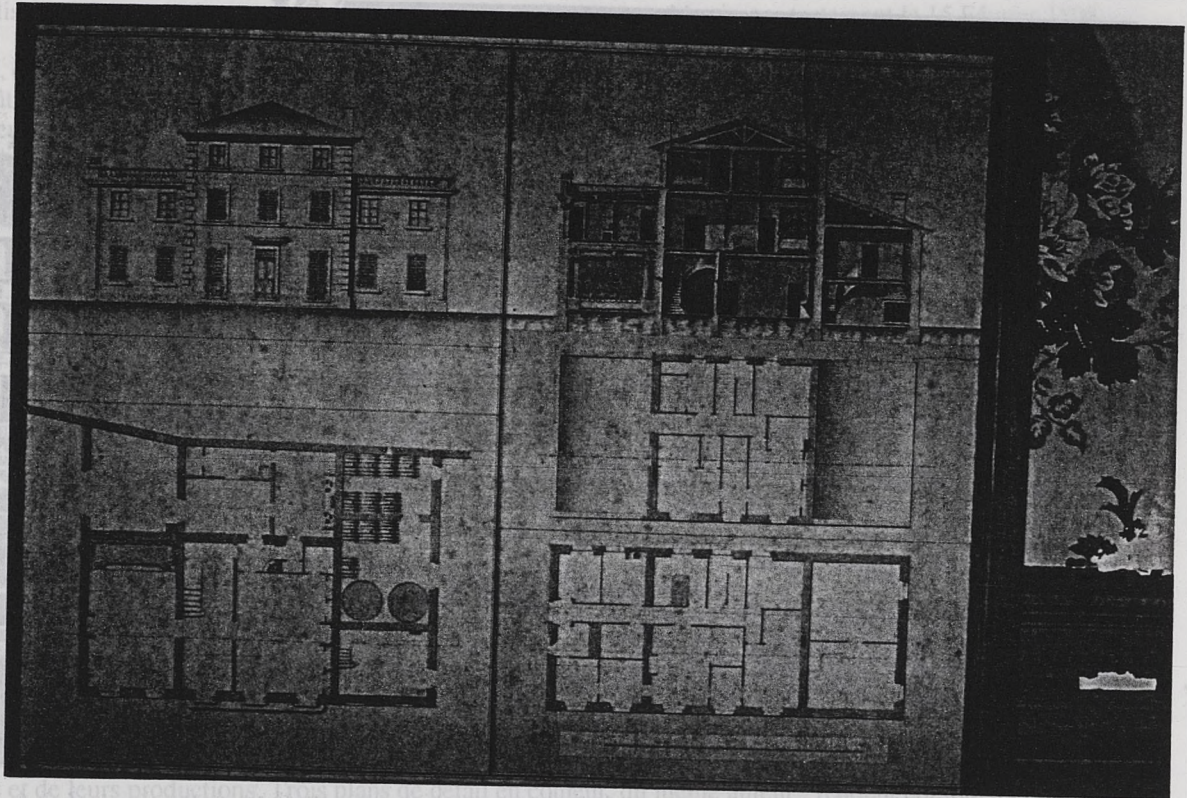


fig.45 Bastide de la Maurelle (XVIIIème) Plan architectural (Cliche. Schefer)

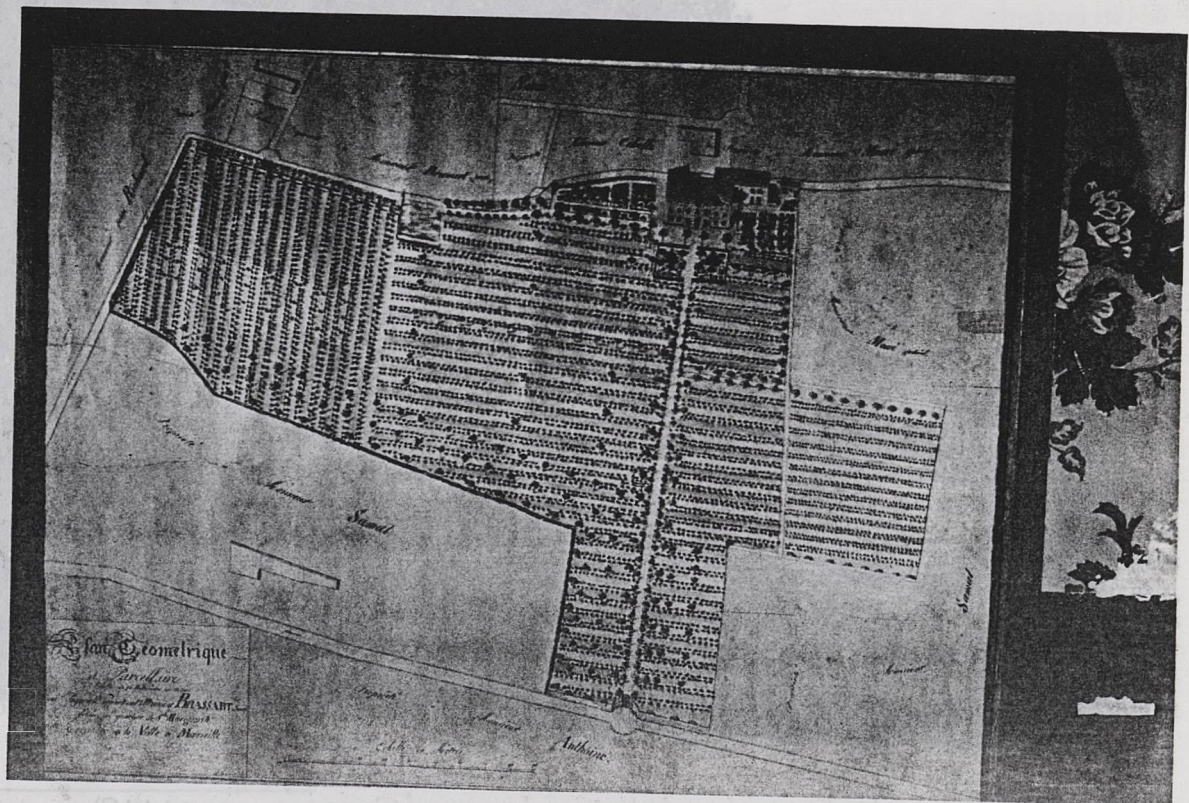


fig. 46 Bastide de la Maurelle (XVIIIème) Plan de la bastide (Cliche. Schefer)

4 -
Au
carr
dés
puis
jard
Ayé
Mâ
Ces
La
réde
iro
gra
mo
Le
so
m
be
qu
Magn
cédre

Archives
10 non daté non

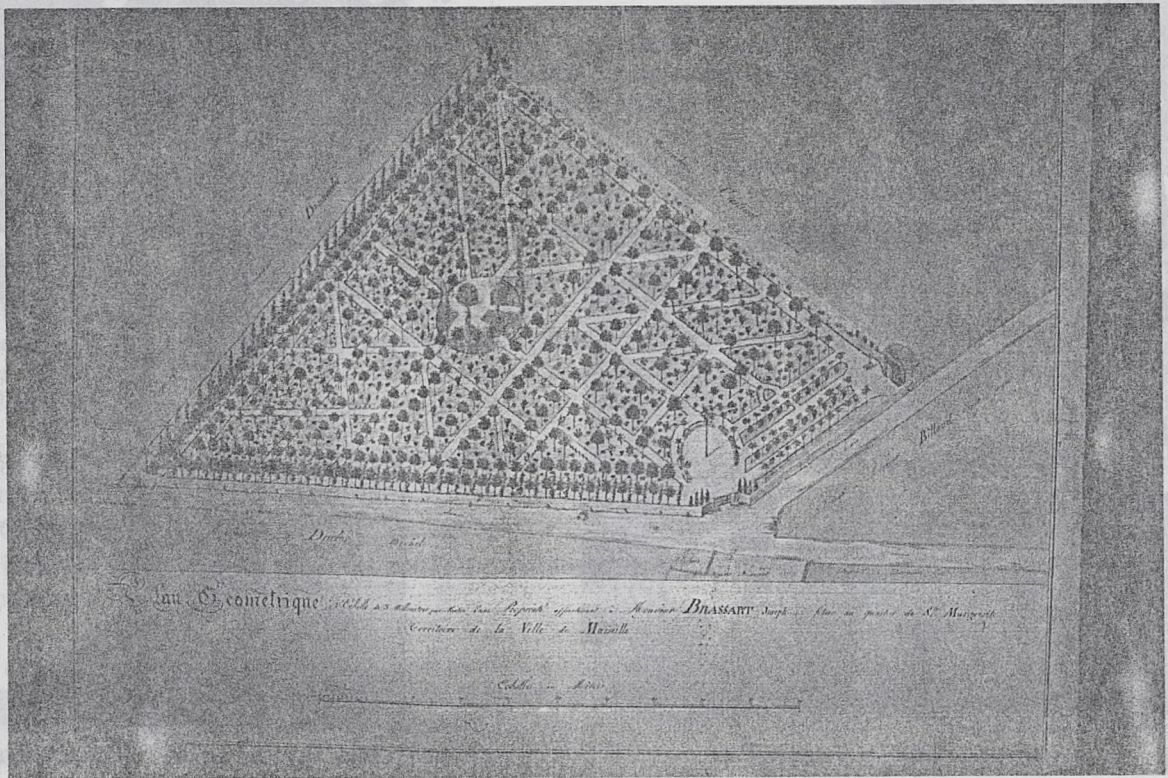


fig 47 Bastide de la Maurelle (XVIIIème) Plan verger (Cliche Schefer)

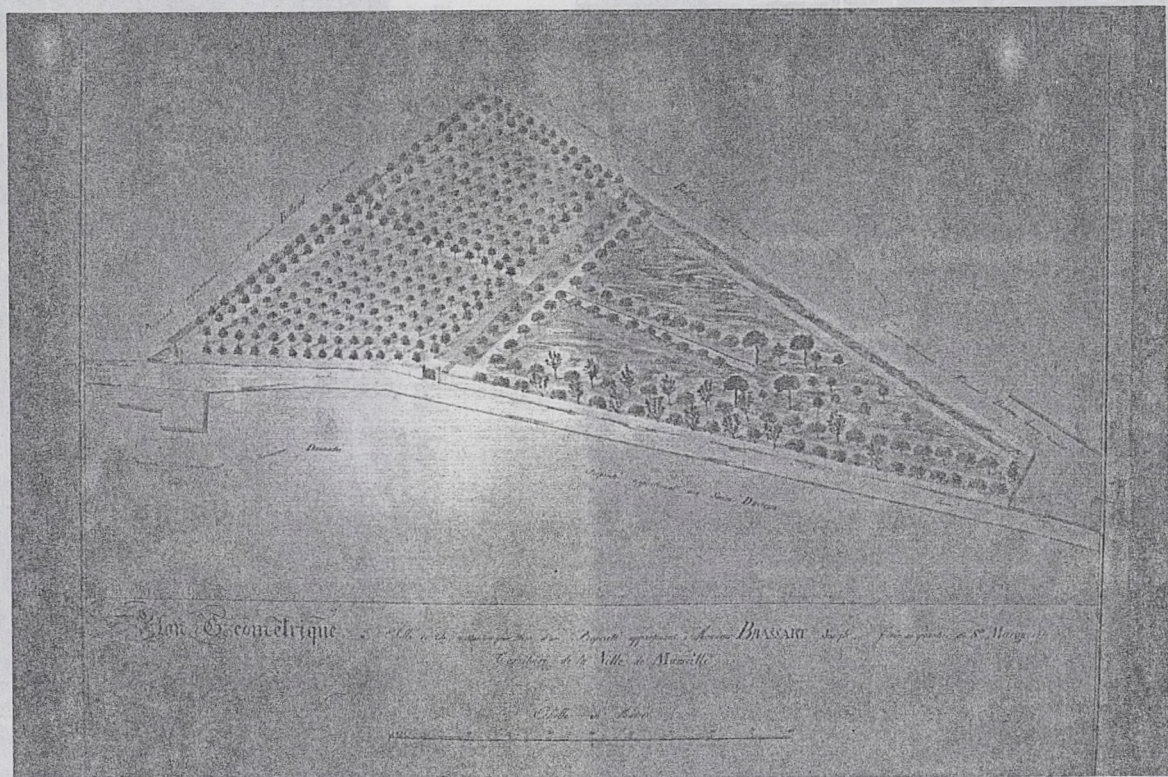
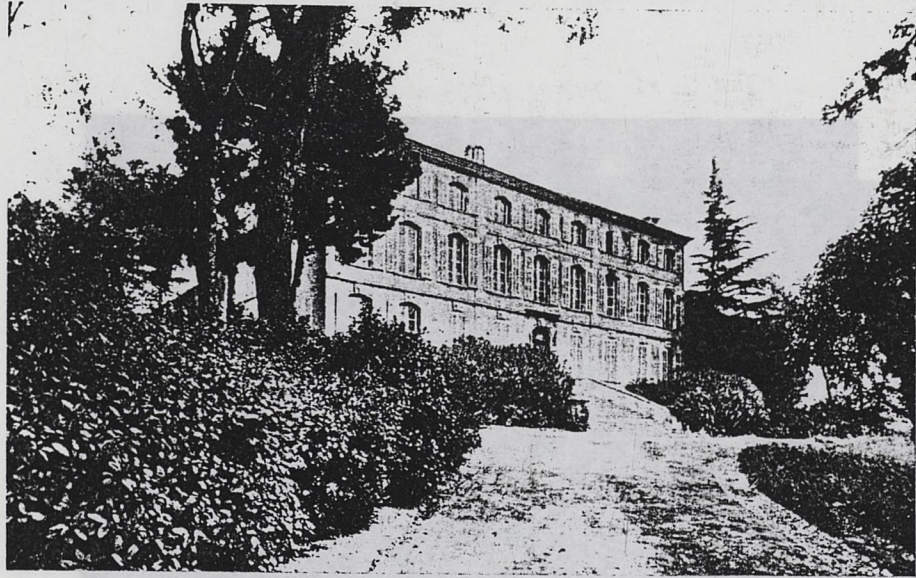
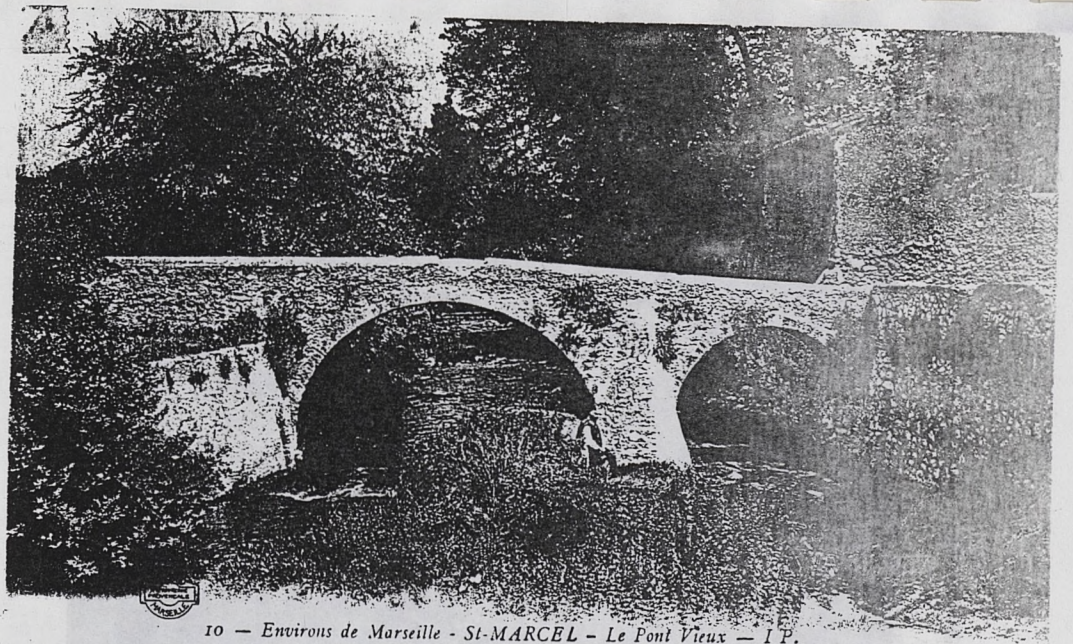


fig 48 Bastide de la Maurelle (XVIIIème) Plan de l'olivette (Cliche Schefer)



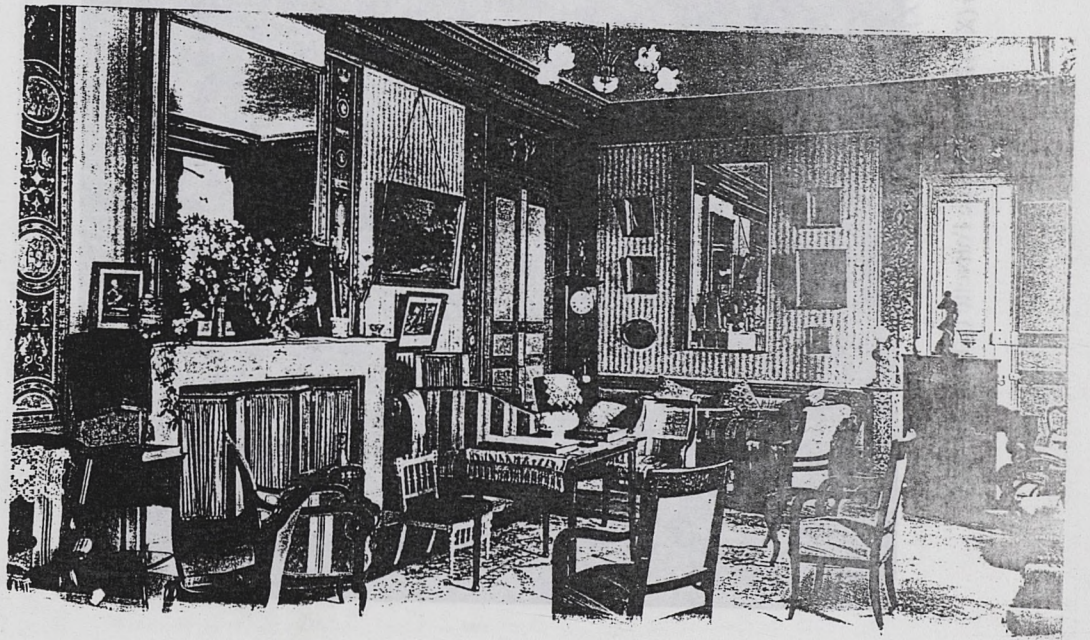
LA ROUGUIÈRE (ancien Château de La Salles) - SAINT-MARCEL-MARSEILLE



10 - Environs de Marseille - St-MARCEL - Le Pont Vieux - I P.



11. LA ROUGUIÈRE. - Coin du Parc.



6. LA ROUGUIÈRE - Salon.

Les "châteaux et villas de la Corniche, de Mazargues ou de la Vallée de l'Huveaune- Villa Valmante 1855, Château Pastré 1860, Villa Valmer 1865, Château Talabot, Château Régis 1862, Château de la Buzine 1882, Villa Saint Cyr 1895 forment l'éventail le plus large des styles architecturaux en vogue: néo classique, néo renaissance, neo gothique, Louis XIII.. L'histoire revisitée par les disciples de Viollet Leduc, architectes au service des rêves de grandeur d'une bourgeoisie d'affaire enrichie par le négoce, le courtage et le développement des industries liées au Port de la Joliette. Véritables "folies" dont certaines contribuèrent à ruiner leurs propriétaires, elles présentent peu près toutes les mêmes composantes et sont destinées à la même mise en scène sociale.. Les parcs et jardins aménagés à cette époque forment le prolongement naturel des enfilades de salons et autres jardins d'hiver mis à la mode par l'impératrice Eugénie. Sous leurs hautes frondaisons, se déployaient les fastes des somptueuses réceptions, des concerts et des représentations théâtrales (Edmond Rostand à Valmante).

Afin d'illustrer le thème, nous avons choisi de présenter ici, une série de reproductions de cartes postales anciennes donnant une idée des composantes des parcs et jardins à la Belle Epoque. Les villas Bel Air, et La Rouguière, les châteaux de la Panouse ou de Roumias nous renvoient l'image de campagnes où la rusticité le dispute au raffinement des décors.

L'approche ne serait pas complète s'il n'était pas évoqué ici, les tentatives souvent heureuses de restaurations .Recherches des modèles des jardins réguliers du Grand Siècle, souci de restauration de demeures et de jardins prestigieux mais aux abords dénaturés, aux yeux de la génération suivante (1880-1910). Versions assagies mais réalisées dans l'esprit de Le Nôtre, ainsi peut on citer la restauration du jardin à la française de la Magalonne par Edouard André.

La Magalonne dont l'architecture imposante est très inspirée des villas italiennes est l'une des plus belle bastide du XVIIIème siècle de Marseille. Son plan a été attribué à l'architecte Pierre Puget, dont les superbes sculptures ornent les deux fontaines du jardin. Située Boulevard Michelet , elle conserve encore aujourd'hui un décor "à la française" grâce à la restauration entreprise au début du siècle par Edouard André . Les illustrations ci- joint permettent de saisir la composition de l'ensemble. (fig. 41 à 44)

Jardin aux parterres décoratifs "restitués " par un dessin raffiné que souligne la très belle décoration XVIIème, conservée sur place et augmentée par des transferts judicieux (statues des dites des "quatre saisons", "fontaines des fleuves" (Pierre Puget); vases "aixois" ou provenant du château de Grignan). L'ensemble fut conçu sous la houlette de la propriétaire de l'époque Mme de Ferry avant la guerre de 1914. .

Conclusion

Les jardins des bastides de Marseille, ont terriblement soufferts de l'urbanisation et de la spéculation immobilière. Il ne subsiste plus aujourd'hui que deux cents bastides environ; Elles doivent faire l'objet de protection au niveau des documents d'urbanisme (POS...) et les plus belles de protection au titre des Monuments historiques. Les parcs et jardins ont été les grands sacrifiés dans les transactions multiples portant sur les anciens domaines. Un certain nombre cependant ont été sauvegardés (Maison Blanche, Pastré, Luminy, St Cyr , Font Obscure, Saint Joseph) par leur passage vers d'autres fonctions pour la collectivité mais celui ci n'a pas toujours été synonyme de conservation satisfaisante. L'ouverture au public impliquant adaptations et transformations. De récentes réalisations publiques ou privées ont permis de conserver, sinon les jardins, du moins quelques tracés, bassins ou pelouses plantées de beaux sujets . Les grands cèdres devenus centenaires , des bastides de Valmante ou de Maison Blanche témoignent aujourd'hui encore de cette belle histoire des jardins .

"La bastide et son domaine à Marseille" Mireille Nys

Lieu de villégiature par excellence, la bastide n'en demeure pas moins aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles à Marseille, un domaine agricole de rapport. Cette spécificité, à l'origine de la création d'une demeure de plaisance, disparaîtra peu à peu au XIX^{ème} siècle au profit de la seule fonction résidentielle.

Les bâtiments d'exploitation, le logement du métayer, les greniers, le pigeonnier, les écuries... constituaient les éléments essentiels à l'origine de la bastide. La demeure de plaisance et son jardin de propreté, installés à l'endroit le mieux exposé du domaine, vinrent agrémenter et compléter l'ensemble.

Un "registre des possédant biens" établi en 1790 et le plan cadastral de 1819, nous donnent des informations sur la composition d'un domaine marseillais, celui de la bastide la Reynarde qui appartenait à Louis de Félix d'Olières. Le domaine comptait, à cette époque, 418 carterées, soit environ quatre-vingt cinq hectares, et comprenait : "une maison de campagne bourgeoise de 85 cannes de plan, (soit près de 170 m²) une chapelle, un bâtiment pour les domestiques et un fermier, une terrasse entourée de balustrades et une petite terrasse à fleurs et orangers, une double allée de frênes, ormeaux, peupliers et un réservoir d'eau, une allée de petit bois pour prendre les oiseaux (tèse), une remise écurie et grenier à foin, une basse cour, un logement de jardinier avec une bâtisse pour la lessive, une pour fouler le raisin et une cave en dessous, un logement de fermier avec poulailler, trois bastides de paysans, une écurie et cellier, un pigeonnier, un jardin potager, 140 carterées de terres plantées de vignes, blé et arbres, 125 carterées de prés et 150 de pinèdes"¹. Cet exemple nous fournit exactement les composantes essentielles d'un domaine de bastide en Provence au XVIII^{ème} siècle.

La superficie des terres cultivées était très variable sur le terroir marseillais, mais d'une manière générale un peu inférieure à celle des bastides aixoises de la même époque. Nombreux, en effet, sont les domaines aixois qui comptaient plus de cent hectares de terres. Quelques uns, fort peu hélas, ont pu en conserver la quasi intégralité. C'était le cas notamment, jusqu'à ces toutes dernières années, de la bastide de Bourgogne, sur le plateau de Puyricard, qui regroupait cent hectares de terres cultivées en blé et vigne principalement. A Marseille, plus nombreuses et peu éloignées de la ville, les bastides se sont multipliées au détriment des surfaces cultivables. Un recensement datant du XVIII^{ème} siècle dénombrait quelques cinq mille huit cents bastides et maisons de campagne sur le terroir marseillais². Deux cent quarante seulement subsistent et sont pris en compte au titre du dernier Plan d'Occupation des Sols (dans le cadre des espaces boisés classés). Les bastides d'Aix ont l'avantage d'avoir mieux survécu, car deux cents est à peu près le nombre de domaines existant au XIX^{ème} siècle et le pré inventaire réalisé récemment, en fait apparaît le même nombre³.

A Marseille, les terres cultivées étaient importantes aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles et ont peu à peu diminué au profit de l'extension urbaine. Le plus vaste domaine connu au quartier des Aygalades au XVIII^{ème} siècle était le domaine dit "de Saint-Joseph" qui comptait cinquante hectares. Plus important était cependant celui de la Reynarde, dans la vallée de l'Huveaune qui, nous l'avons vu, en comptait quatre-vingt-cinq⁴. Il existait certes des domaines plus vastes encore, mais ils semblent, comme nous l'avons dit plus haut, assez peu nombreux. Plus courantes étaient les bastides dont les terres couvraient seulement une vingtaine ou une dizaine d'hectares, parfois moins. Telles sont les bastides la Servières ou la Floride au vallon des Aygalades, ou encore la Maurelette construite au XVII^{ème} siècle et qui comptait environ quatorze hectares de terres cultivées.

Les cultures étaient destinées à la vente, mais aussi à la consommation familiale, ce qui permettait aux propriétaires de subvenir aux besoins importants que nécessitaient les longs séjours estivaux à la bastide avec leur cohorte d'invités et leurs festivités. C'est ainsi que le verger et le potager sont devenus des constantes du jardin de bastide.

Le domaine était souvent administré par le propriétaire qui s'occupait lui-même de l'exploitation agricole, aidé en cela par un personnel parfois important auquel venait s'ajouter une main d'oeuvre saisonnière.

Les types de cultures étaient pratiquement identiques partout en Provence. Que ce soit sur le terroir de Marseille ou sur celui d'Aix, l'olivier et la vigne occupaient une place importante. En 1827, d'après la statistique de Villeneuve, le terroir de Marseille comptait cent trente cinq mille pieds d'oliviers.⁵ Quant à la vigne, elle fut un bien précieux pour les marseillais et sa production fut, de l'antiquité à la fin du XVIII^{ème} siècle, l'un des principaux articles d'exportation. Cependant on connaît mal la superficie qu'elle occupait aux diverses époques. La deuxième moitié du XIX^{ème} siècle vit le déclin de cette culture avec l'arrivée du canal de la Durance et les nouvelles cultures qu'elle engendra. Enfin la croissance urbaine détruisit le peu de vignoble qui subsistait.

Une autre partie des terres était vouée à la culture céréalière et principalement à celle du blé, surtout sur le terroir d'Aix. A Marseille, cette culture était peu importante et dès le XVII^{ème} siècle, près de la moitié du blé nécessaire à l'alimentation arrivait par mer. Quant aux terres incultes, elles étaient souvent couvertes de bois, mais il n'y a jamais eu de hautes futaies sur le terroir marseillais. Il s'agissait essentiellement de résineux et de broussailles, de chênes-vert sur les sols plus riches, abritant un sous-bois d'yeuses, de viornes et de graminées... et

¹ "Châteaux et bastides de Saint-Menet La Reynarde" Revue Marseille n°35 p.23-24

² Table ronde internationale Marseille Février 1990 Laboratoire I.N.A.M.A., Ecole d'Architecture de Marseille

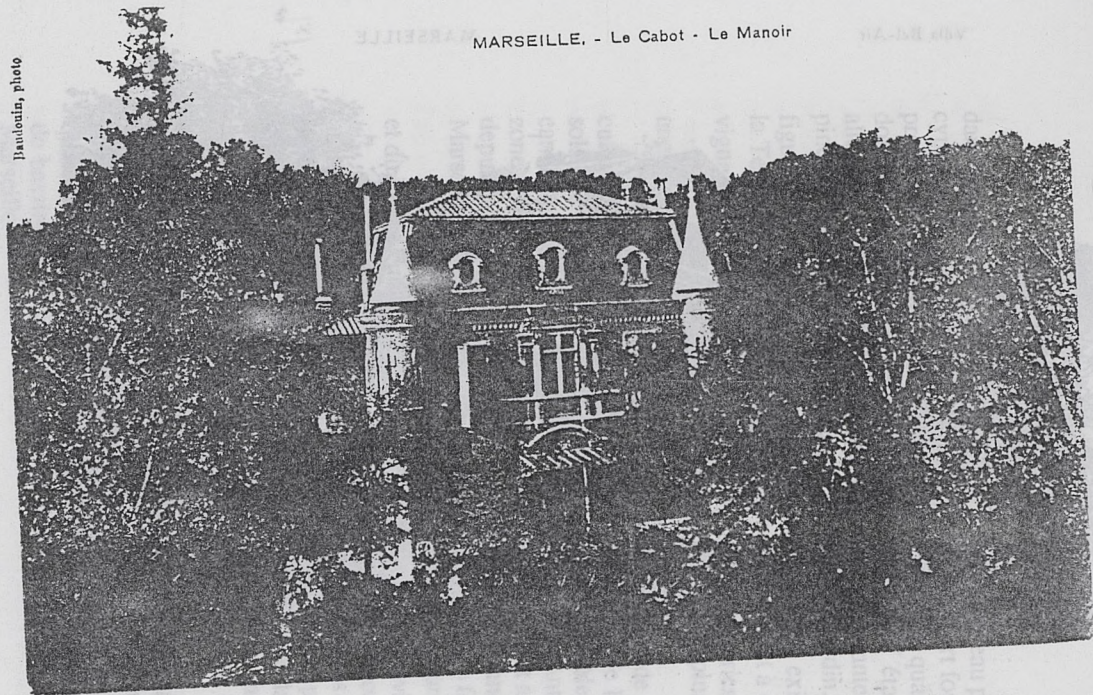
³ Pré-inventaire des jardins de bastides d'Aix-en-Provence Mireille NYS, D.A.U., D.I.R.E.N. 1989

⁴ "A la rencontre d'une bastide d'autrefois "la Servières"" Revue Marseille n°88 p. 35-40

⁵ "MARSEILLE La formation d'une grande cité moderne Etude de géographie urbaine" Gaston RAMBERT Éditions Maupetit 1944 p. 121

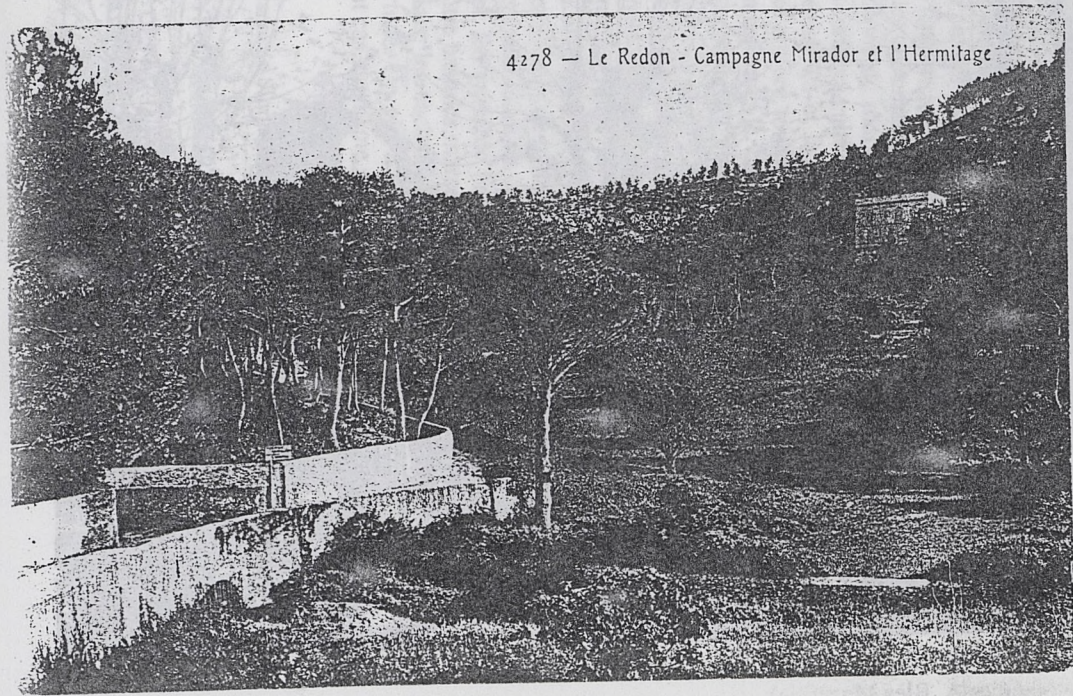


La Panouse - Marseille. — Château La Roumias, La Terrasse

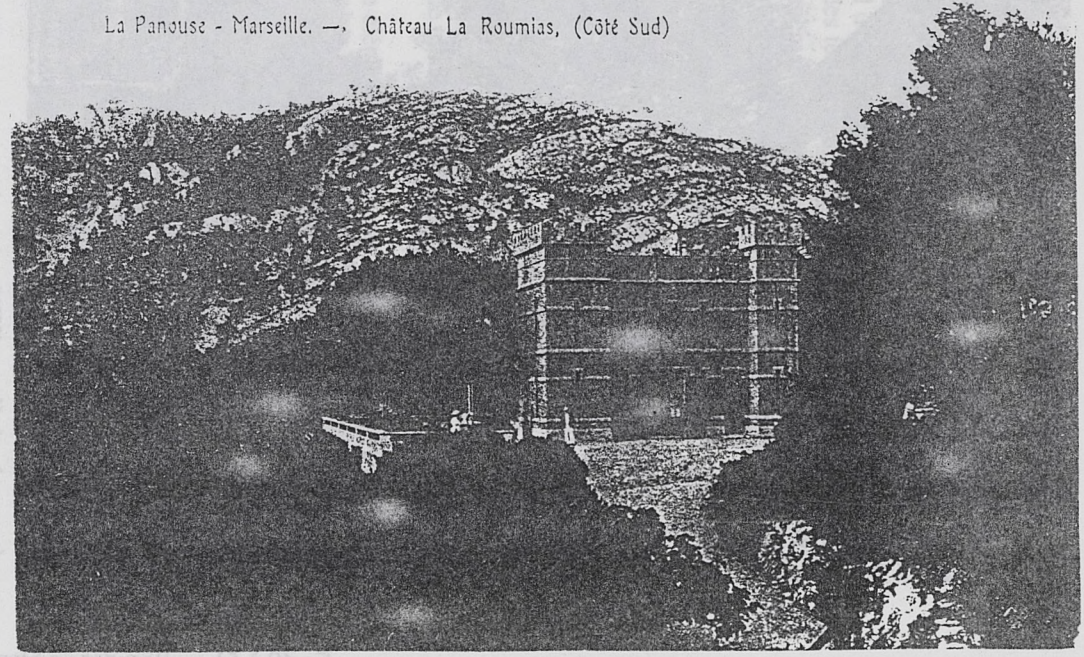


Hautecôte, photo

MARSEILLE. - Le Cabot - Le Manoir



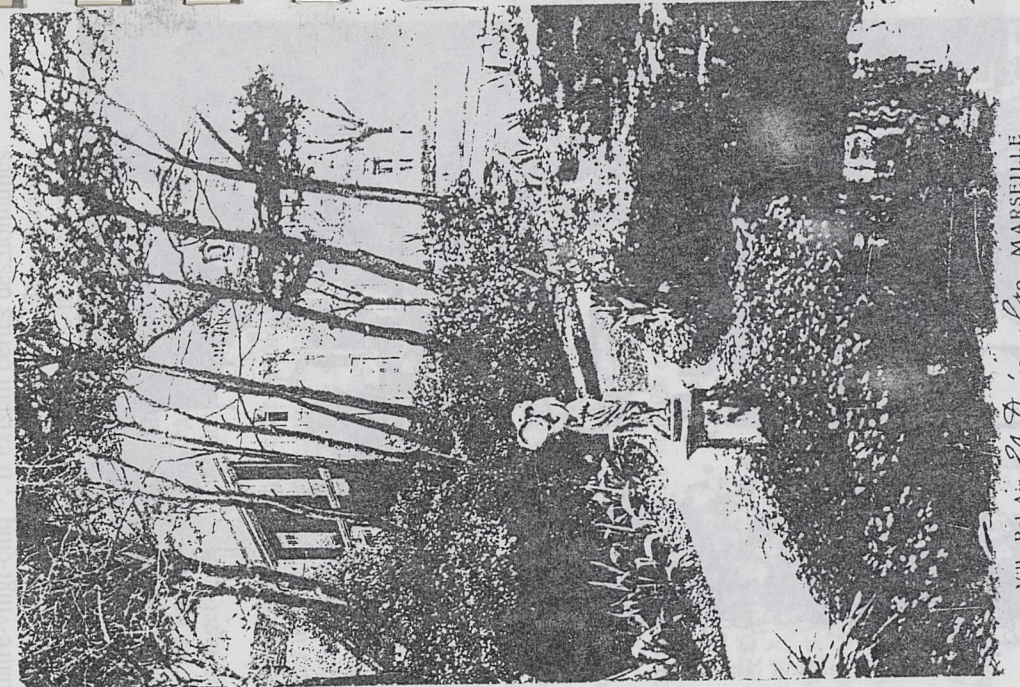
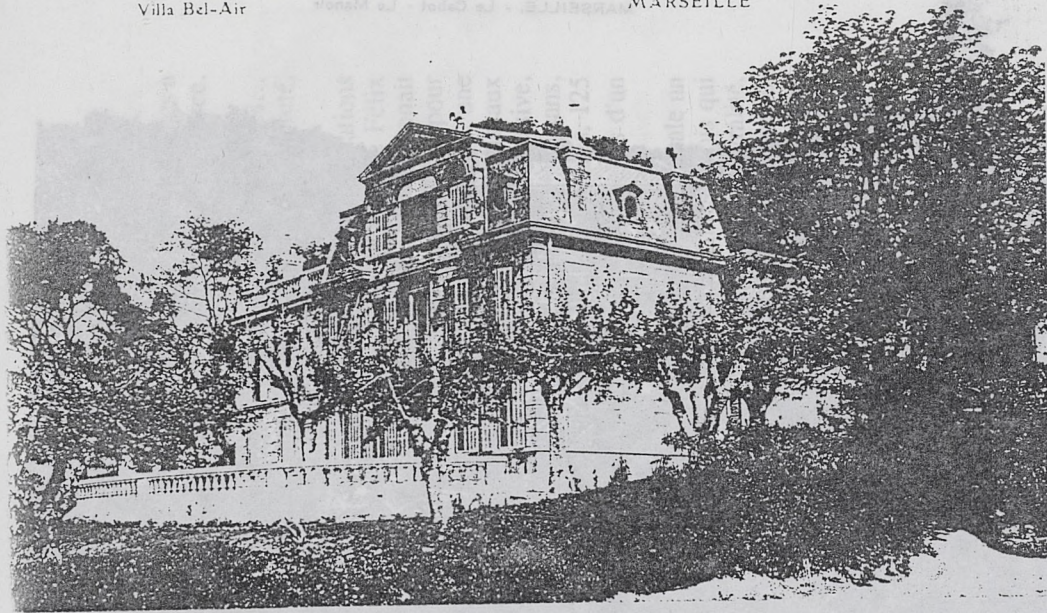
4278 - Le Redon - Campagne Mirador et l'Hermitage



La Panouse - Marseille. — Château La Roumias, (Côté Sud)

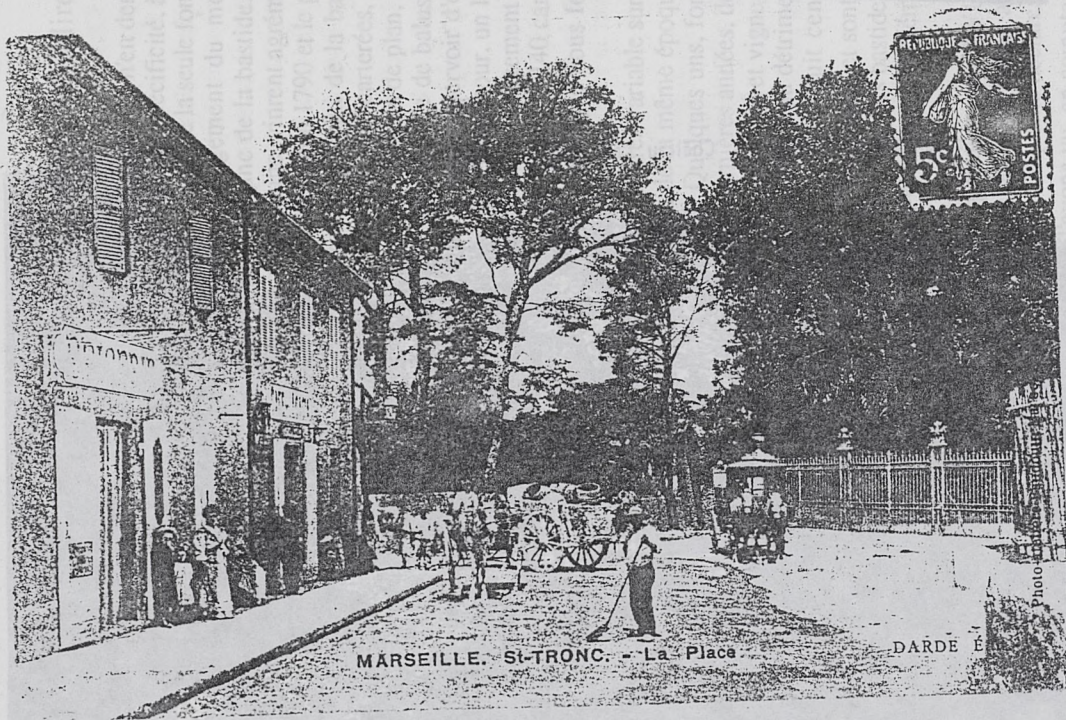
Villa Bel-Air

MARSEILLE



Villa Bel-Air St. Tronc - MARSEILLE

29 15



MARSEILLE. ST-TRONC. - La - Place

DARDE É



fig 49 à 51 Bastides de Marseille (sources A. Blès Marseille)

dans le bassin de Marseille, près des rares cours d'eau permanents, de platanes, d'ormeaux, d'acacias, de peupliers, de cyprès et de chênes rouvre ou blanc. Le chêne-vert fournissait du bois de chauffage et du charbon de bois, mais en production restreinte. A la Maurelette, située au quartier des Ayalades, sur les quatorze hectares composant le domaine dont nous avons parlé plus haut, neuf étaient plantés de vigne cultivés en oullières, c'est-à-dire en alternance avec du blé, et l'on comptait cent quarante et un pied d'oliviers. Deux hectares étaient occupés par une pinède, deux autres par un verger, un pré et le jardin. Le reste des terres était planté d'arbres fruitiers divers et de figuiers⁶. A la Floride, la vigne dominait, mais il existait également une belle oliveraie et des prairies. La bastide la Teisseire près du Parc Borely comprenait, quant à elle, sept hectares et demi de terres dont la moitié plantée de vigne et le reste en prairie et jardin⁷. Dans les prairies paissaient généralement vaches et moutons.

Sur le terroir d'Aix, la vigne a connu une plus grande fortune qu'à Marseille. Aujourd'hui encore elle reste une des principales cultures avec celle du blé.

Le manque d'eau, qui donnait au paysage de bastides marseillais son caractère assez aride, nécessitait des cultures adaptées au climat. La vigne, l'olivier et le blé étaient donc les principales productions possibles sur ces sols très secs. Les cultures maraîchères, plus rentables, ne se développèrent qu'au XIX^e siècle avec l'arrivée du canal de la Durance en 1867. Les quartiers de St Antoine, Ste Marthe, et des Ayalades devinrent alors une vaste zone maraîchère. Ces nouvelles cultures répondaient à la croissance constante du marché urbain. Marché qui existait depuis longtemps et qui nécessitait un approvisionnement coûteux car les produits étaient achetés assez loin de Marseille. L'arrivée des eaux du Canal de la Durance fut une véritable révolution dans la vie économique du terroir.

La Maurelette, aux Ayalades, nous donne un exemple de transformation des cultures anciennes de la vigne et du blé en cultures maraîchères et à l'élevage de bovins⁸.

En bordure des terres cultivées, la pinède constituait un élément important des bastides de Marseille mais aussi de toute la Provence. Leur superficie était très variable selon les domaines. Elle était souvent aménagée en promenade, en lieu de fraîcheur parcouru d'allées et parfois ponctué de bancs de pierre. Ceci se retrouve aussi dans quelques bastides aixoises et notamment à la Gaude dans le Vallon des Pinchinats.

Le jardin était le complément végétal de la maison de maître. Constitué de terrasses, de parterres, parfois de bassins et de fontaines, il ressemblait au jardin des bastides aixoises. Ses dimensions étaient variables et il était parfois agrémenté de salles de verdure.

Dans les bastides, avant l'arrivée du canal, l'eau, captée des sources, était recueillie dans des réservoirs situés sur la partie la plus haute du domaine. Elle arrosait cultures, prairies et jardins par gravité. De nombreuses bastides possédaient des viviers et des fontaines. A la Maurelette, il est même mentionné l'existence d'un aqueduc de cent quatorze cannes de long soit environ deux cent trente mètres. Les bastides d'Aix possédaient un plus grand nombre de bassins et de fontaines car les problèmes d'approvisionnement en eau se faisaient moins rudement sentir qu'à Marseille.

Le jardin de bastide provençale possédait une tèse. Cet élément perdura jusqu'au XIX^e siècle, époque à laquelle ce type de chasse fut interdit. Dès lors, les tèses furent parfois transformées en allées. Des bosquets complétaient l'ensemble.

Au-delà s'étendait les terres cultivées qui remplissaient une double fonction. D'une part une fonction de production et de rentabilité évidentes, d'autre part la composition d'un paysage se prolongeant au-delà de l'espace ordonnancé du jardin et souvent séparé de lui par un mur de pierres sèches. Prairies, vignes, oliveraies, champs de blé constituaient un ensemble organisé servant de décor à ces bastides.

A Marseille, ce paysage a évolué au fil des siècles, les cultures se sont diversifiées au XIX^e siècle, puis les domaines ont été morcelés au profit d'autres constructions de maisons de campagne à vocation purement résidentielle, le phénomène s'étant fortement popularisé. Les surfaces cultivables se sont rétrécies jusqu'à disparaître complètement. Quelques cultures, quelques prairies ont résisté çà et là à la nouvelle mode et à l'urbanisation croissante, mais peu de temps. De fait, dans une ville toute entière tournée vers la vie maritime, les ressources terriennes ne furent jamais suffisamment importantes pour transformer la vie économique de Marseille. Le domaine de la bastide demeura essentiellement une source de revenus secondaire. Cela explique en partie le peu de cas que l'on fit des espaces cultivés lors des extensions urbaines.

Les bastides du terroir d'Aix ont moins souffert de ce développement dans la mesure où leur éloignement de la ville les en a préservées. Certes, quelques zones ont été très touchées telles les bastides des Milles qui ont fait place à une zone industrielle et commerciale. Mais les domaines situés sur le plateau de Puyricard, par exemple, offrent aujourd'hui encore l'image quasi intacte du paysage de bastides du XVIII^e siècle⁹.

Cette harmonieuse composition de terres cultivées ponctuées de belles demeures et d'allées d'arbres est très caractéristique du terroir d'Aix car à Marseille, le nombre extraordinaire de constructions a généré un paysage bien différent. En effet, même si, d'un point de vue plus formel, les types de bastides existants sur les deux terroirs étaient très comparables, une différence essentielle existe entre bastides marseillaises et bastides aixoises. De longs murs de pierres sèches enfermaient les domaines marseillais, les cachaient des regards curieux, comme si leur propriétaire ne voulait pas dévoiler l'importance de sa fortune. On sait à quel point le bourgeois marseillais est économe et est moins animé, jusqu'au XIX^e siècle en tout cas, du même sentiment de paraître, si propre au noble

⁶ "La Maurelette" Revue Marseille n°102 p.19

⁷ "Quelques bastides de la Basse-Huveaune: la Belombre de Madame de Simiane et Valbrun" Revue Marseille n°30

⁸ Op. Cit.

⁹ Pré-inventaire des jardins de bastides d'Aix-en-Provence M. NYS D.I.R.E.N. PACA 1989

aixois. Et puis il s'agissait surtout de délimiter son domaine au milieu de tant de constructions. Les bastides de Marseille constituaient un paysage très particulier composé de ruelles bordées de hauts murs, écrasées de soleil en plein été, serpentant dans la campagne et ponctuées de portails avec grilles et piliers carrés. A Aix au contraire, les bastides s'ouvraient sur le paysage. Les grands domaines étaient rarement clos de murs et le portail monumental d'entrée n'avait en réalité qu'une fonction décorative, ponctuant la belle allée d'arbres qui donnait accès à la demeure. Ce sont ces grandes allées de platanes ou de marronniers qui annonçaient la bastide dans le paysage. D'autre part, elles étaient plus éloignées les unes des autres qu'à Marseille. Il n'y a pas eu à Aix la même frénésie de construction et les surfaces disponibles étaient plus importantes. On éprouvait moins, dès lors, le besoin de se protéger de son voisin ou des rôdeurs. Les propriétaires de ces domaines étaient d'origine différente à Aix et à Marseille. La noblesse de robe ou d'épée et le haut clergé furent à l'origine du développement du phénomène bastidaire à Aix au XVII^{ème} siècle, phénomène qui connut son apogée au XVIII^{ème} siècle. A Marseille c'est la bourgeoisie commerçante qui a engendré bastides et maisons de campagne dont le nombre était tel que le paysage qu'elles formaient frappaient, dès le siècle de Louis XIV, tous les étrangers de passage à Marseille.

D'autre part, le rôle de résidence secondaire n'était pas perçu de la même manière par le bourgeois marseillais et le noble aixois. En effet, à Marseille, le propriétaire s'installait certes sur ses terres aux périodes chaudes de l'année, mais il continuait cependant à travailler en ville, la proximité de son domaine le lui permettant facilement. Il se rendait à son travail à cheval et rentrait le soir à la bastide. Le noble aixois, quant à lui, prenait ses quartiers d'été dans sa bastide, période pendant laquelle le Parlement était lui aussi en vacance, et où les activités de la ville se trouvaient considérablement ralenties. Il y demeurait tout l'été, ne s'occupant alors que de la gestion de son domaine. Il y avait à Aix une véritable rupture avec la vie citadine et les fonctions occupées tandis qu'à Marseille, ce phénomène est beaucoup plus nuancé. Il n'en demeure pas moins que la bastide reste, dans les deux cas, un lieu de festivités, de réunions familiales et de repos.

Cependant l'évolution de ces bastides au XIX^{ème} siècle fut bien différente. En effet, si les bastides de Marseille sont souvent devenues de somptueuses résidences au décor ostentatoire, les domaines aixois ont conservé leur caractère et leur fonction traditionnels, ne cédant parfois à la mode que dans l'adaptation de leur jardin au goût paysager. C'est ce qu'illustre à Aix la bastide la Mignarde au vallon des Pinchinats, mais les exemples restent cependant assez peu nombreux sur ce terroir. Le XIX^{ème} siècle vit se construire encore de nombreuses bastides de type traditionnel à Aix.

Au XX^{ème} siècle, l'évolution des mentalités, le manque de rentabilité de l'agriculture et le coût très élevé de l'entretien de ces domaines les fit peu à peu abandonner ou transformer. La vigne et les bosquets firent place aux lotissements. La bastide ne conserva souvent que la demeure parfois divisée en copropriétés, et les bâtiments d'exploitation furent transformés en appartements à louer. Cependant, contrairement à de nombreuses bastides marseillaises, peu de demeures furent démolies à Aix. Le domaine cultivable a même parfois été conservé sur une petite surface. De nombreuses bastides eurent cependant à Aix un destin plus heureux et purent préserver la majeure partie de leurs terres. Ce sont souvent les domaines cultivant la vigne et dont une partie de celle-ci est classée en A.O.C. (Le Seuil, la Bargemone...), les vins des coteaux d'Aix étant relativement réputés. D'autres domaines ont diversifié leurs cultures, c'est le cas du domaine de Violaine à Venelles qui a notamment sacrifié ses plantations d'arbres fruitiers du XIX^{ème} siècle pour des cultures générales plus rentables.

C'est ainsi, grâce à la survivance de quelques domaines, que l'on peut encore apprécier à Aix la qualité de la vie à la bastide, la beauté de son domaine, de son architecture et de son paysage et cela bien plus qu'à Marseille où la ville a finalement englouti ce qu'elle avait généré quelques siècles plus tôt.

III- BASSE PROVENCE OCCIDENTALE : PAYS D'AIX

"Les jardins de bastides dans l'espace péri urbain d'Aix en Provence"

Mireille Nys

L'analyse de ses composantes et de son évolution jusqu'à nos jours. Les jardins tenus l'unité de la Bastide d'Aix-en-Provence. La Bastide d'Aix-en-Provence, un exemple de jardin compositif réalisé dans une bastide du XVIIème siècle. C'est un certain intérêt botanique, ce jardin présente une manière nouvelle de concevoir un ensemble ordonné correspondant cependant à des critères anciens d'ouverture sur le paysage, de composition en terrasses, tels qu'on peut les observer dans la majorité des jardins de bastides étudiés.

III- BASSE PROVENCE OCCIDENTALE : PAYS D'AIX

"Les jardins de bastides dans l'espace péri urbain d'Aix en Provence"

Mireille Nys

Le programme de recherche que j'ai conduit sur l'année 1991 a été essentiellement tourné vers l'étude des jardins de bastides en Provence et plus particulièrement dans la région d'Aix-en-Provence. Le but de ces recherches étant de mettre en valeur l'existence de domaines représentatifs d'une époque, d'analyser leurs jardins selon des critères historiques, botaniques, ou paysager et d'envisager éventuellement des protections au titre des Monuments Historiques et des Sites. L'impact de ces domaines sur le paysage environnant fut d'une telle importance que nous avons choisi d'orienter nos recherches sur ce phénomène, appelé en Provence "le phénomène bastidaire".

Plusieurs domaines ont été analysés à l'aide de la méthode mise au point par M.H. Conan au Ministère de l'Équipement. Cette méthode, sous forme de fiches, permet une étude complète d'un jardin en analysant toutes ses composantes.

L'étude des jardins de bastides fait suite au pré inventaire entrepris dans les Bouches-du-Rhône à partir de 1983 par Michel Racine et Françoise Binet et qui a permis d'approfondir les connaissances que nous avons pu avoir jusque là sur ces jardins. J'ai personnellement réalisé le pré inventaire des bastides et jardins de la région d'Aix-en-Provence sur une commande de la Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme en collaboration avec la Délégation Régionale à l'Architecture et à l'Environnement (l'actuelle D.I.R.E.N.) en 1988.

En 1990, La Conservation du Patrimoine Forestier des Monuments Historiques et des Palais Nationaux a commandité d'autres études sur ce même thème, les jardins. Elles ont été définies dans le détail en collaboration avec la D.R.A.C. représentée par Mmes de Pierrefeu et Occuli, qui ont regroupé 5 jardins non protégés situés dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ces études nous ont permis d'une part de préparer des dossiers pouvant être utilisés pour une COREPHAE, d'autre part elles répondaient au schéma de recherche que nous nous étions fixés : celui de l'importance du phénomène bastidaire dans la région au XVIIIème siècle et de son impact sur le paysage, de l'analyse de ses composantes et de son évolution jusqu'à nos jours.

Les jardins retenus furent:

- Bougerelle à Aix-en-Provence (bastide du XVIIIème siècle)
- Bourgogne à Puyricard (bastide du XVIIIème siècle)

Ces deux domaines avaient déjà été étudiés pour la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Aix. Nous les avons repris ici pour leur apporter un complément botanique. (cf. autres études menées en 1991)

- Val Joanis à Pertuis (Vaucluse) (création d'un jardin en 1980)
- Arnajon au Puy-Ste-Réparate (BdR) (jardin du XVIIème siècle)
- Moulin Blanc à St Zacharie (Var) (arboretum du XIXème siècle)

Ces domaines ont été choisis en fonction de leur intérêt historique paysager et/ou botanique et des problèmes de gestion, de conservation dont ils pourraient éventuellement souffrir. Le but de ces études étant d'envisager des protections au titre des Monuments Historiques et des Sites et de mettre en oeuvre des solutions de restaurations pour les jardins qui posent le plus de problèmes de conservation.. C'est le cas notamment pour la Bougerelle à Aix-en-Provence .

Les domaines de Bourgogne et d'Arnajon sont en bon état mais ont été retenus pour leur valeur historique et paysagère. Le château du Moulin Blanc et son arboretum et le domaine de Val Joanis, potager (sorte de Villandry provençal) ont été choisis pour leur intérêt botanique .

L'étude de ces domaines a nécessité des recherches en archives, l'élaboration de plans, la réalisation d'inventaires botaniques extrêmement précis menés par notre collaborateur scientifique Georges Aillaud, professeur de physiologie végétale à la faculté St Charles, et l'analyse détaillée de la composition des jardins ainsi que l'étude de leur style à travers leurs différentes époques.

Ce travail a permis de mettre en évidence la qualité de notre patrimoine régional en matière de jardins. Hormis le Moulin Blanc qui n'entre pas réellement dans le cadre de l'étude sur le paysage généré par les bastides, mais qui constitue un élément extrêmement important dans l'histoire de l'art des jardins en Provence au XIXème siècle, les jardins choisis illustrent le type de composition le plus courant en Provence: "le jardin de bastide". Ceci est particulièrement vrai pour les domaines de Bourgogne à Aix-en-Provence et d'Arnajon au Puy-Ste-Réparate. Val Joanis nous donne un exemple de jardin contemporain réalisé dans une bastide du XVIIème siècle. Outre un certain intérêt botanique, ce jardin présente une manière nouvelle de concevoir un ensemble ordonnancé correspondant cependant à des critères anciens d'ouverture sur le paysage, de composition en terrasses, tels qu'on peut les observer dans la majorité des jardins de bastides étudiés.

Cette image de la "Bastide" telle qu'elle nous est parvenue, s'est véritablement constituée aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Le terme même de bastide regroupait alors un domaine agricole avec ses terres cultivées, ses bâtiments d'exploitation et une maison de maître, demeure cubique d'une très grande sobriété de forme et de décor, agrémentée d'un jardin. Sur le terroir d'Aix-en-Provence, l'extraordinaire essor des bastides au XVIII^{ème} siècle (on en a dénombré près de 200 construites entre la fin du XVII^{ème} et le XVIII^{ème} siècle), est né de la volonté d'une classe sociale, la noblesse, de posséder à la campagne un domaine de prestige et de rapport.

Souvent ces bastides ont été reprises dans leur architecture, rehaussées parfois de frontons, de décor sur les fenêtres, les façades etc... Elles ont alors parfois été élevées au rang de château du fait même de ces embellissements mais leurs fonctions sont restées identiques et on les regroupe tout de même aujourd'hui sous l'appellation de bastides.

En Provence, les domaines sont installés relativement loin des villes, mais tous appartenaient à des citadins - nobles et bourgeois occupant des fonctions importantes dans le Clergé, au Parlement de Provence ou à la Cour des Comptes d'Aix-en-Provence.

Ces bastides ont été acquises pour tirer d'importants revenus de l'exploitation agricole, mais c'était aussi des lieux de villégiature où l'on se retirait durant l'été. Bien souvent le maître de maison dirigeait lui-même le domaine qui vivait presque en autarcie grâce à la production agricole, à la présence d'un potager et d'un verger. Durant tout l'été, les bastides étaient le lieu de réceptions, de réunions familiales.

Le jardin d'agrément prenait ici toute sa dimension puisqu'il était le théâtre de ces divertissements. Il s'étendait au sud, devant la façade principale de la demeure. Sa conception d'ensemble, au XVIII^{ème} siècle, était classique et nettement influencée par les jardins du XVII^{ème} siècle en Ile de France. Un parterre à compartiments de buis encadrait généralement un bassin rectangulaire, et s'étendait au-delà d'une première terrasse couverte de graviers.

Une perspective parfaite était réalisée dans le tracé du jardin axé sur la maison. Cependant les influences italiennes étaient également présentes dans le jeu de terrasses successives, dans l'ouverture directe du jardin sur le paysage environnant, à la manière florentine, ouverture canalisée par des haies d'arbustes. Une grande place était donnée aux végétaux. Les éléments architecturaux sont moins nombreux au XVIII^{ème} siècle qu'ils ne l'étaient au XVII^{ème} et dont il reste peu d'exemples. L'italianisme était plus présent dans les jardins du XVII^{ème} siècle en Provence.

L'eau était omniprésente. Qu'elle soit miroir d'eau ou jouant dans les fontaines, elle animait le jardin et symbolisait la vie dans ce pays de soleil et de sécheresse.

La tèse constituait également un élément important du jardin. Du latin *tendere*, la tèse est une petite allée plantée d'arbres et d'arbustes à baies dans laquelle on tendait un filet pour piéger les oiseaux. Jeu si fréquent dans les bastides qu'elle est devenue l'une des composantes essentielles de ces jardins ruraux.

Des bois complétaient l'ensemble. Retirés à l'arrière de la maison, c'étaient des lieux de promenade parfois aménagés en salle de verdure ornées de statues et de bancs de pierre. Les jardins de bastides au XVIII^{ème} siècle ont presque tous été dessinés selon ce modèle. Quelques-uns nous sont parvenus presque intacts.

Si les influences françaises et italiennes étaient mêlées, l'originalité de ces jardins était due notamment à une assimilation de ces modèles par les artistes provençaux. Ce sont des sculpteurs locaux par exemple qui créaient la statuaire des jardins. Leurs modèles venaient souvent d'Italie, mais ils réalisaient aussi des oeuvres hors du répertoire connu ou repensées à leur manière. D'autre part, dans l'organisation du domaine, dans la composition des jardins, on ressent très nettement une recherche d'homogénéité pour l'ensemble des bastides et ceci constitue un élément clé de l'originalité de ce phénomène bastidaire.

Sur le terroir d'Aix-en-Provence, un paysage s'est ainsi créé. Un paysage de cultures structuré par d'immenses allées d'arbres (ormes, platanes, marronniers) conduisant à la bastide. Celles-ci étaient cachées dans une masse d'arbres. Seul le portail, dont le décor se simplifie au cours des siècles, signalait l'entrée du domaine. A Aix-en-Provence, les grands domaines n'étaient pas clos contrairement à Marseille où une grande caractéristique des bastides est donnée par la présence de longs murs scandés de portails bordant les chemins.

Le paysage de bastides, représentatif d'une époque et d'un mode de vie, n'aurait pas existé sans la présence voisine de la ville. Les bastides, nous l'avons dit, sont les maisons de campagne de l'aristocratie et de la bourgeoisie citadines. Au XIX^{ème} siècle, la création de ce type de domaine s'est nettement ralentie, car trop coûteux et ne correspondant plus au goût du jour. Les grands domaines commencèrent alors à se morceler en petites propriétés, phénomène qui s'accéléra au XX^{ème} siècle. C'est ainsi que ce paysage de bastides disparaît aujourd'hui au profit du développement économique de la région. C'est notamment l'urbanisation constante des campagnes, la création de lotissements, de pavillons, de résidences secondaires, ajouté au manque de rendement des terres cultivées obligeant alors leurs propriétaires à vendre leurs domaines, qui mettent en péril un paysage qui faisait, au début du siècle encore, toute l'originalité et la particularité de la campagne aixoise.

DEPARTEMENT DES BOUCHES DU RHÔNE
PAYS D'AIX - PRINCIPAUX JARDINS "A LA FRANCAISE"
ET PARCS PAYSAGERS DES BASTIDES ET CHÂTEAUX



Carte élaborée par Marc-André DABAT à partir des données fournies par Mireille NYS - ARTOPOS 1993
Fond carte IGN 1/100 000

DEPARTEMENT DES BOUCHES DU RHÔNE

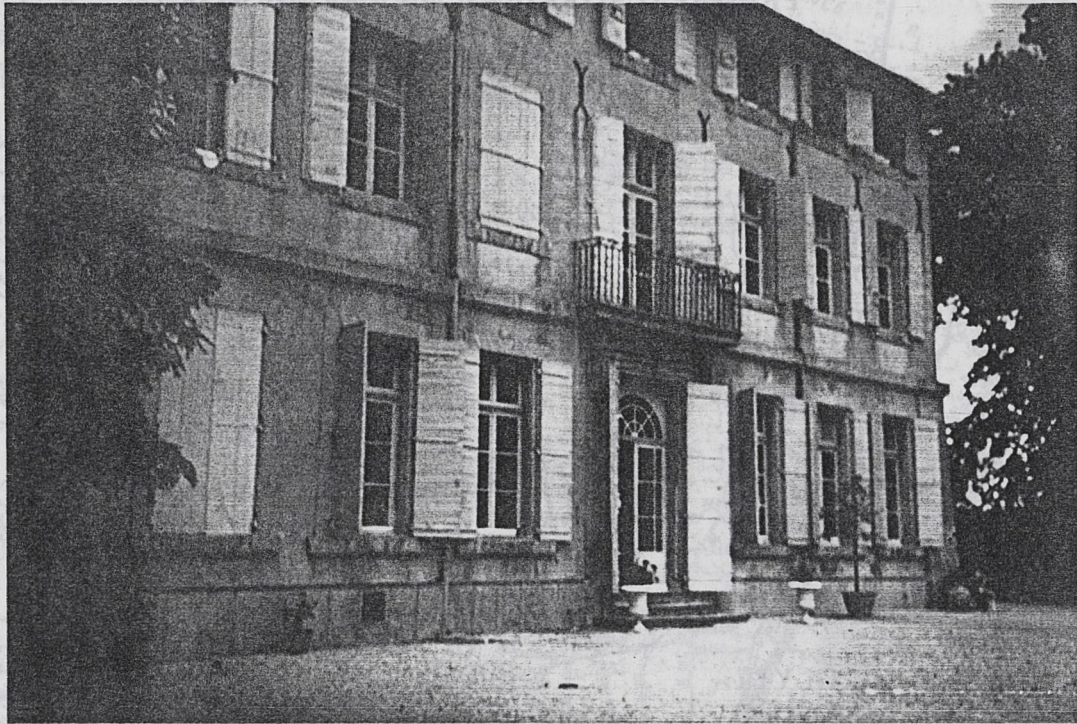
PAYS D'AIX

PRINCIPAUX JARDINS "A LA FRANCAISE"
ET PARCS PAYSAGERS DES BASTIDES ET CHÂTEAUX

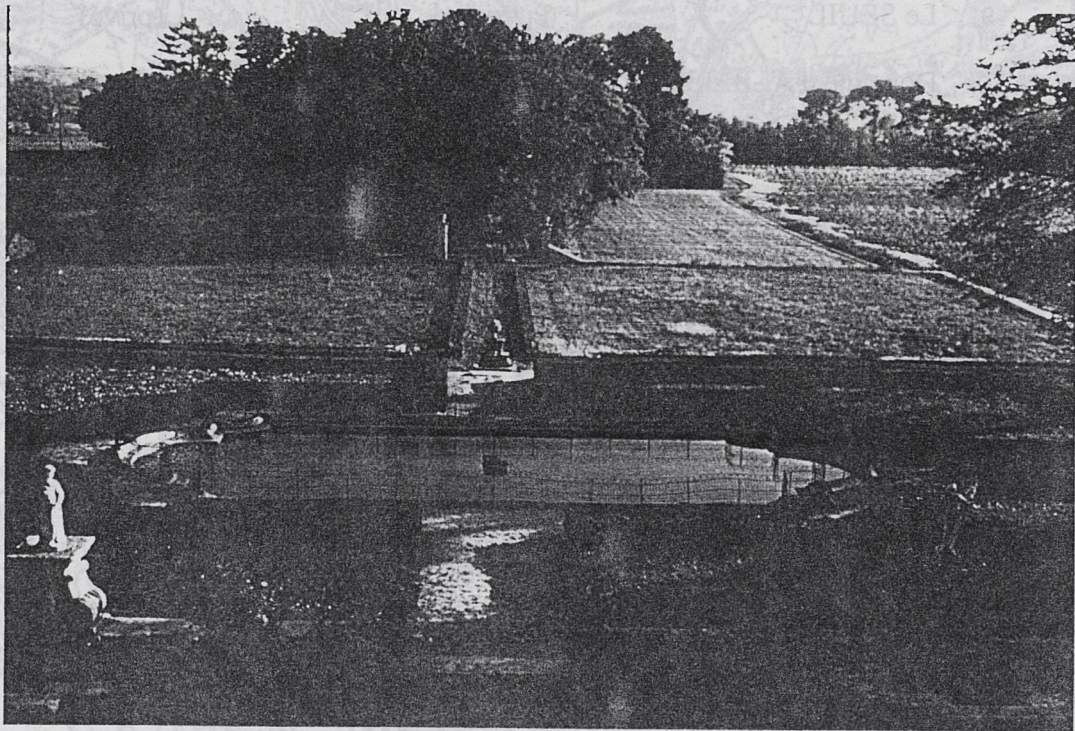
1	La BOUGERELLE	Aix-en-Provence	(privé)	classique
2	BOURGOGNE	Puyricard	(privé)	classique
3	La VIOLAINE	Venelles	(privé)	classique
4	La GANTESE	Puyricard	(privé)	classique
5	La MIGNARDE *	Aix-en-Provence	(privé)	paysager
6	Château de La GAUDE	Aix-en-Provence	(privé)	classique
7	St HIPPOLYTE	Venelles	(privé)	classique
8	Pavillon LENFANT	Aix-en-Provence	(privé)	classique
9	Le SEUIL	Puyricard	(privé)	classique
10	Domaine d'ALBERTAS	Bouc-Bel-Air	(privé)	classique
11	Château de La PIOLINE	Les Milles	(privé)	classique
12	Château d'ARNAJON	Le Puy Ste Réparate	(privé)	classique

* Jardin classique repris au XIX ème siècle

BASTIDE DE BOURGOGNE (Puyricard)



façade principale de la maison de maître



Bassin à lobes au centre du parterre de buis. Au-delà, le boulingrin et le bosquet



Nymphée de Neptune sur
la terrasse inférieure.

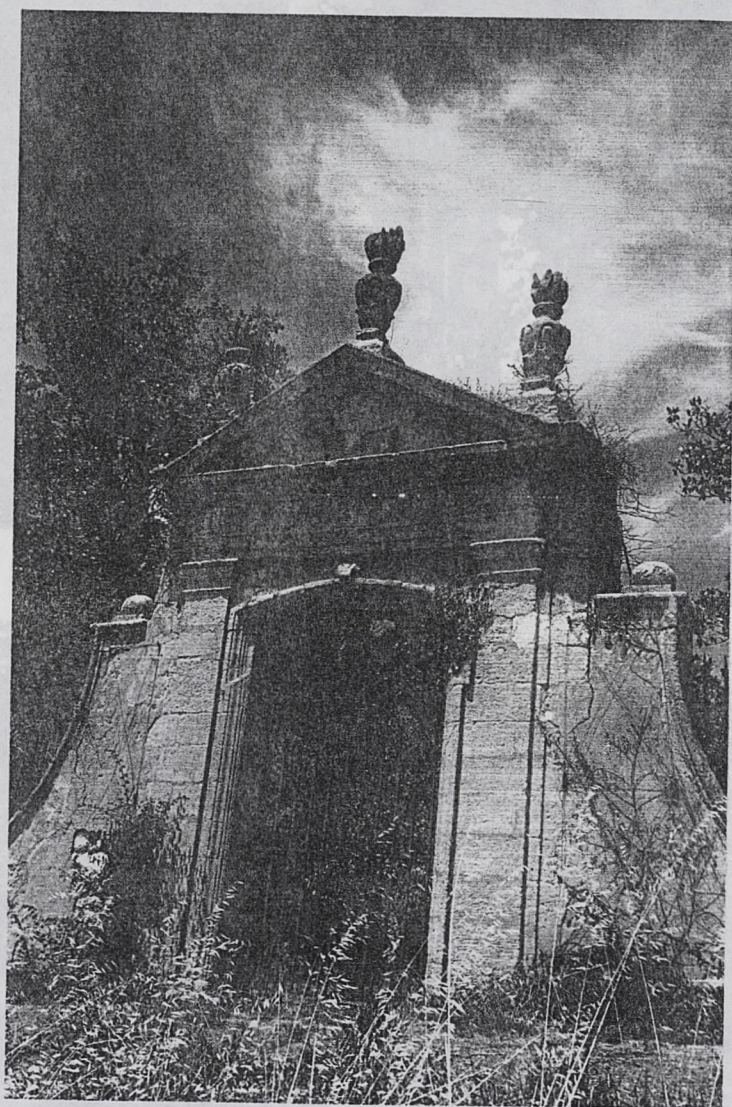
**LA BOUGERELLE
(Aix-en-Provence)**

Fontaine à tête de dauphin ornant
le bassin-lavoir du XVIIIème siècle

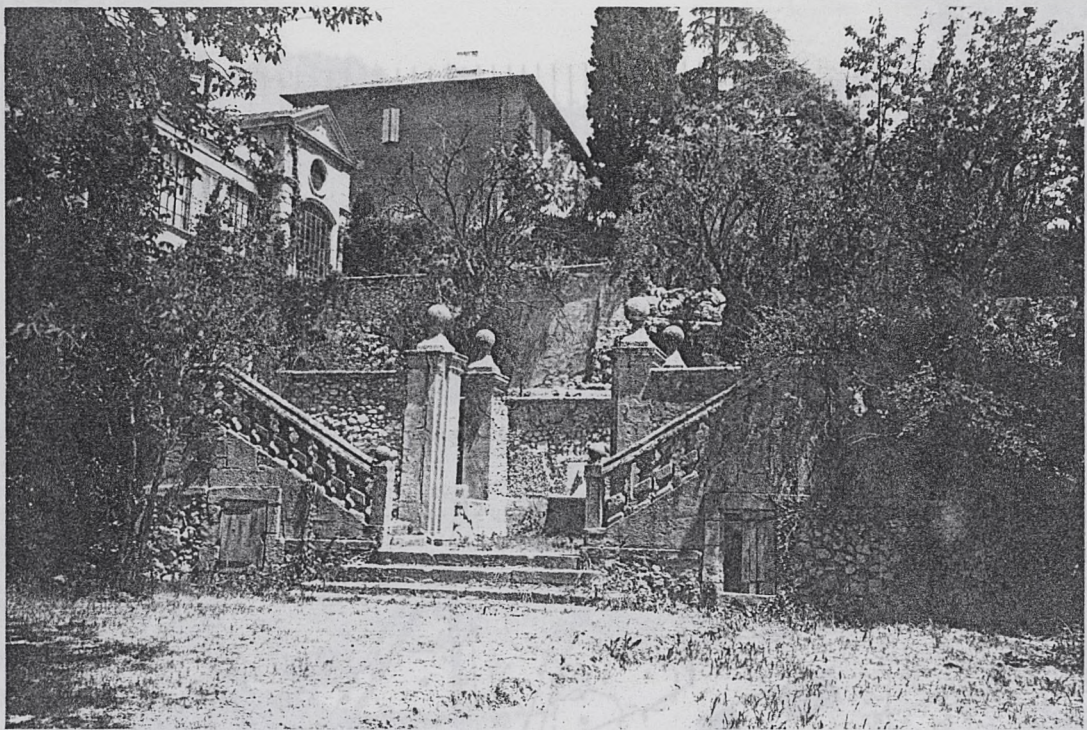


BASTIDE DE BOU

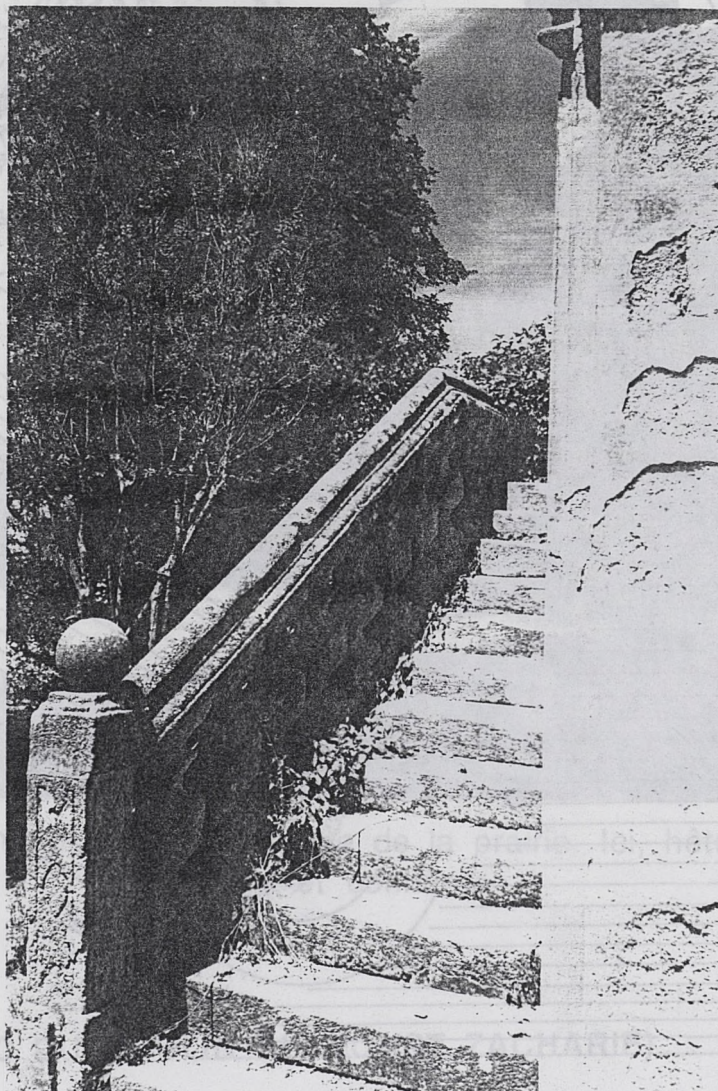
Musée de la Bastide de Bou



Portail du jardin bas. Fronton triangulaire surmonté de pots à feu. Rappelle fortement le port d'Ayguebelle à Lambesc



Vue d'ensemble de l'escalier monumental. Il fait songer aux architectures de jardins baroques du XVII^{ème} siècle



Détail de l'escalier et de la balustrade
au schéma très XVII^{ème}

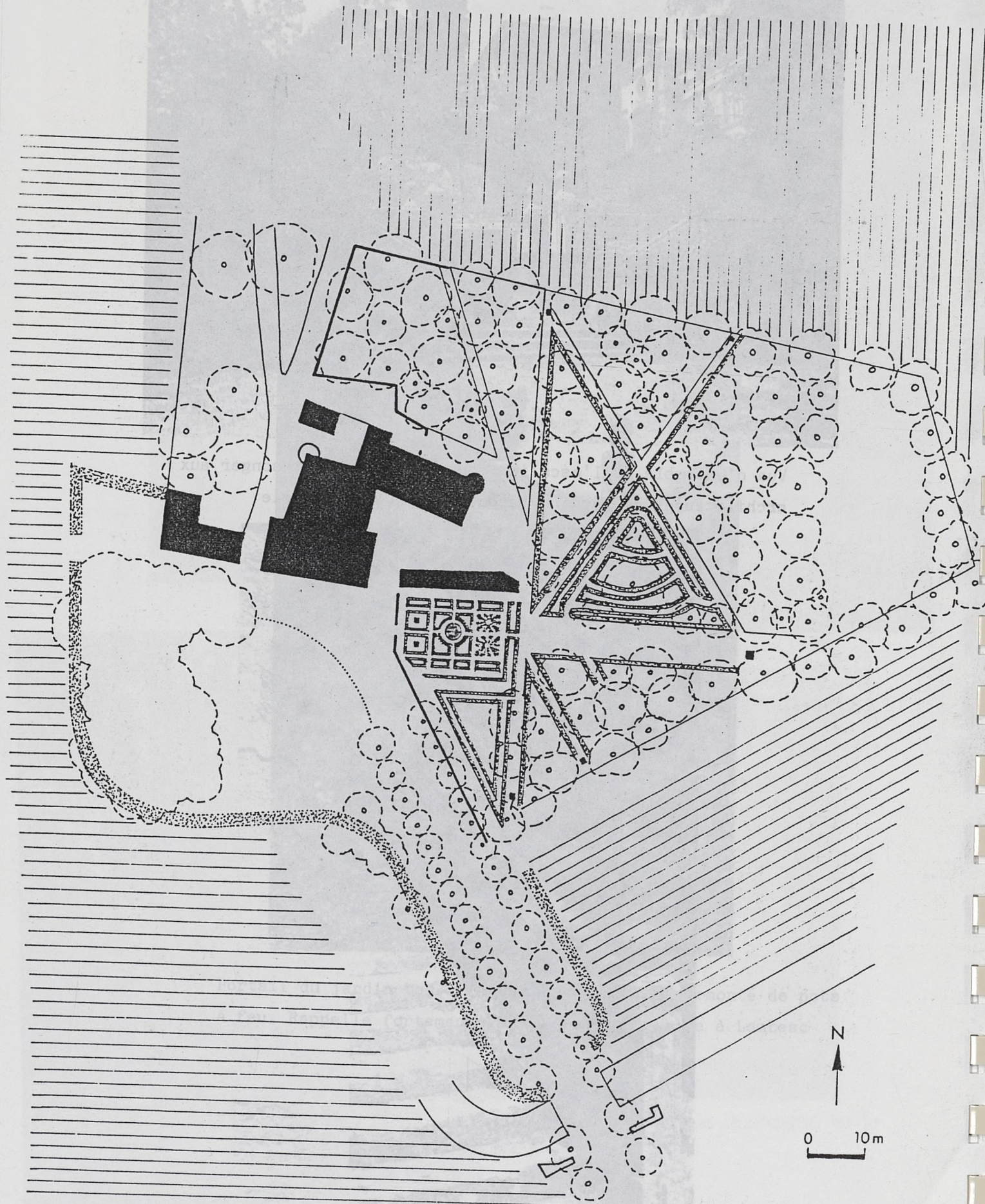
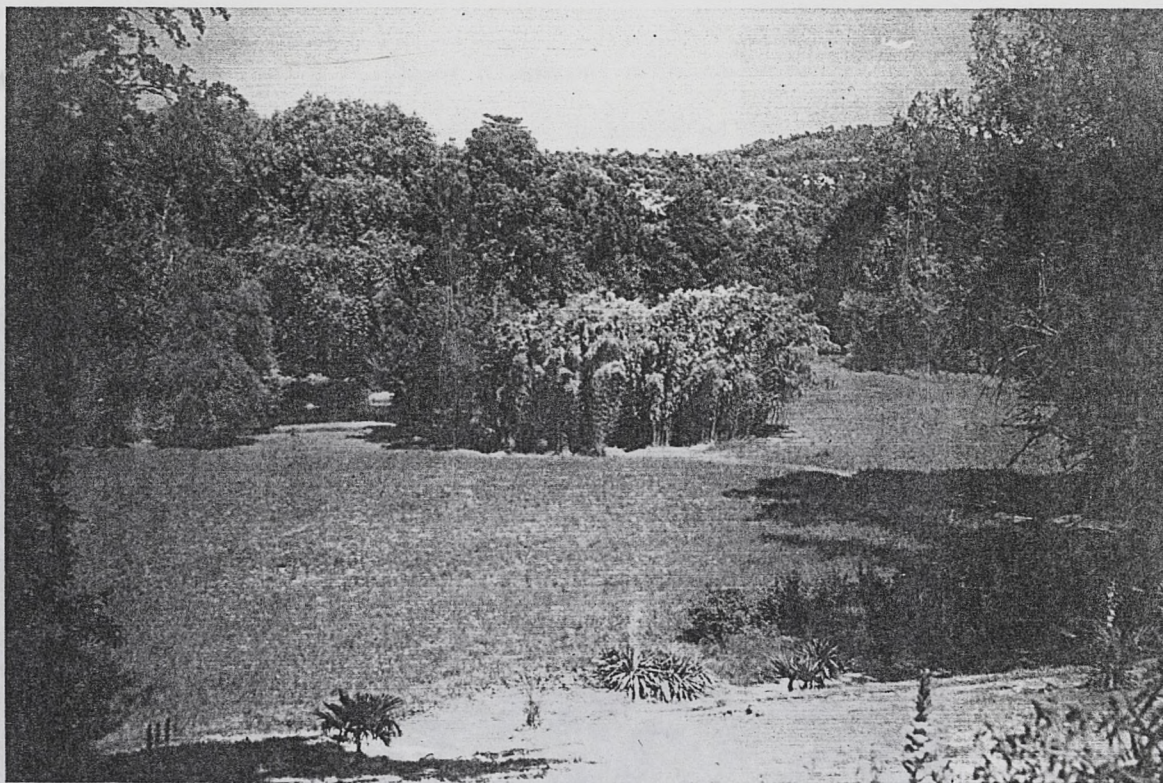
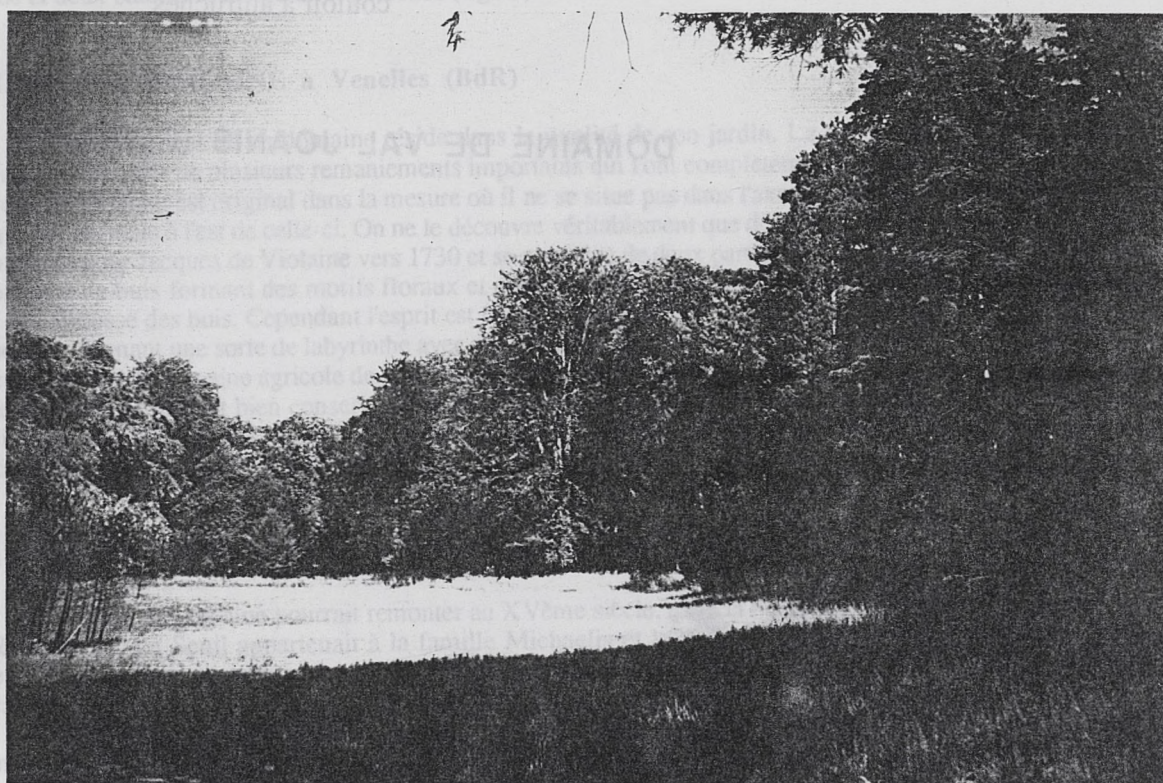


Fig. 56

Venelles - La Violaine - Février 1987 - J.P. Olive



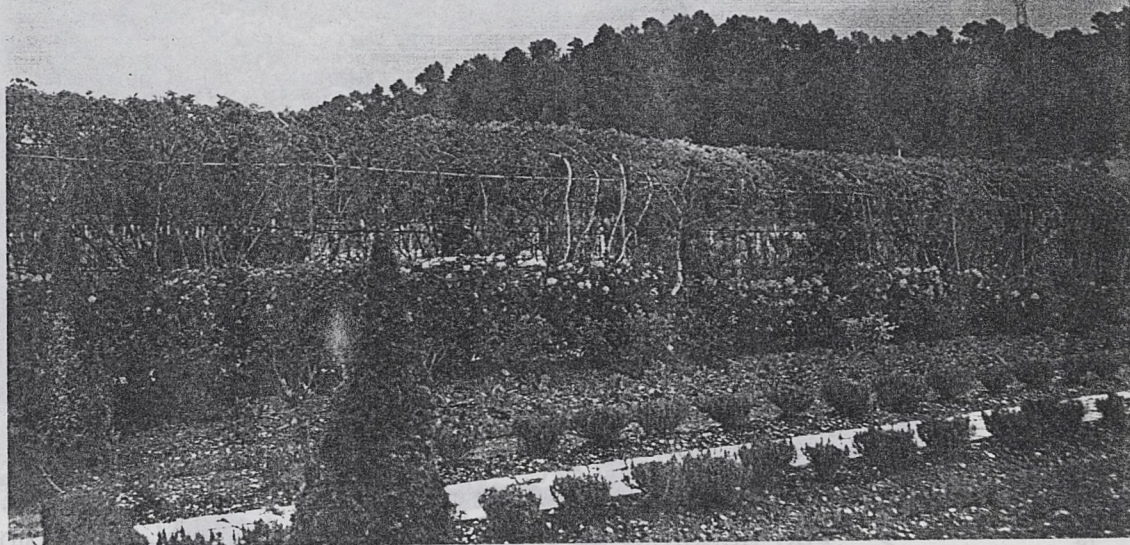
Vue générale du parc, au centre le massif de bambous



Les arbres sont plantés en bordure de la prairie. Ici, hêtres, hêtre pourpre et conifères

PARC DU MOULIN BLANC (ST ZACHARIE)

subvention N° 8375/30-7-1991 "ARCHITECTURE ET ART DES JARDINS EN REGION MEDITERRANEEINE
 ALX AUDURIER-CROS - Ecole d'Architecture de Marseille



Deuxième terrasse. Au fond le
"couloir à autruches"

DOMAINE DE VAL JOANIS (PERTUIS)

Vue générale du jardin



DOMAINES ETUDIES

BASTIDE DE BOURGOGNE à Puyricard (Commune d'Aix-en-Provence)

Bastide construite sur le plateau de Puyricard au nord d'Aix, vers 1770. Le domaine a été, jusqu'à présent, préservé de l'urbanisation du plateau de Puyricard car ses propriétaires en exploitent encore la quasi totalité des terres. C'est ainsi que nous avons conservé l'image type de la bastide telle qu'elle était conçue au XVIIIème siècle par l'aristocratie et la bourgeoisie aixoises: vaste demeure cubique au décor sobre, liée à une exploitation agricole et installée en bordure des terres cultivées. Elle est annoncée dans le paysage par une longue allée de platanes. La maison de maître, dont l'ordonnance de la façade principale est extrêmement régulière (fig.52), s'ouvre sur un jardin en terrasses avec fontaines, bassin et parterre de buis (fig.53). Au-delà, de part et d'autre d'un bosquet qui a pu servir de tèse, le jardin s'ouvre sur le paysage cultivé. L'entretien du domaine est assuré par les propriétaires. Il ne bénéficie à l'heure actuelle d'aucune mesure de protection.

BASTIDE LA BOUGERELLE à Aix-en-Provence

Bastide remaniée au début du siècle. Le jardin fut dessiné au tout début de XVIIIème siècle. D'inspiration italienne il s'étage en terrasses serrées en contrebas de la demeure. L'ensemble est en très mauvais état mais extrêmement intéressant. Par sa composition et l'importance des éléments architecturaux qui le composent, la Bougerelle est un exemple de jardin très rare dans la région d'Aix. Elle fut créée pour Monseigneur de Vintimille, Archevêque d'Aix en 1708.

Plusieurs périodes se sont succédées dans ce domaine, notamment au début du siècle où une rocaille et la création d'une terrasse avec bassin devant la façade principale de la demeure, sont venues compléter l'ensemble.

D'importants travaux de restauration devraient être entrepris. Certains éléments architecturaux posent de très graves problèmes de conservation, notamment un portail du XVIIIème siècle surmonté d'un fronton triangulaire (fig.54) couronné de pots à feu et un escalier monumental à deux volées divergentes encadrant en contrebas, une fontaine et deux bassins rectangulaires profonds (fig.55).

DOMAINE DE VIOLAINE à Venelles (BdR)

L'intérêt majeur de ce domaine réside dans la qualité de son jardin. La demeure, sans doute XVIIème à l'origine, a fait l'objet de plusieurs remaniements importants qui l'ont complètement modifiée.

Le jardin de Violaine est original dans la mesure où il ne se situe pas dans l'axe de la bastide comme dans la plupart des cas étudiés, mais à l'est de celle-ci. On ne le découvre véritablement que depuis l'étage de la demeure.

Il fut dessiné pour Jacques de Violaine vers 1730 et se compose de deux parties (fig.56)

- un parterre de buis formant des motifs floraux et dont le schéma s'est quelque peu modifié au cours des siècles à cause de la pousse des buis. Cependant l'esprit est resté le même et il est entretenu avec soin.
- un bosquet formant une sorte de labyrinthe avec des allées ponctuées de statues à l'antique.

A l'heure actuelle le domaine agricole de Violaine est exploité par sa propriétaire.

L'ensemble des jardins est bien conservé. Seuls quelques éléments de la statuaire mériteraient une restauration. Le domaine est menacé par divers projets de zone industrielle et commerciale et de lignes de T.G.V. Le jardin a été classé Monuments Historiques en Mars 93.

CHATEAU DU SEUIL à Puyricard (Commune d'Aix-en-Provence)

L'origine du domaine pourrait remonter au XVème siècle, mais la majeure partie du château actuel date du XVIIème siècle. Le Seuil appartenait à la famille Michaelis et le domaine fut érigé en seigneurie au XVIIIème siècle. Le château fait un peu songer à une demeure fortifiée de l'époque médiévale, avec ses deux tours qui encadrent la façade principale.

Certains éléments d'architecture du jardin nous permettent de dater ce dernier du XVIIème siècle. Longtemps à l'abandon, il fut repris en 1973. Il est situé au sud, au bas de la terrasse principale d'accès au château. De petites dimensions et de style classique, il se compose de parterres de faux buis dans lesquels sont plantés des rosiers. Les compartiments sont encadrés de bordures de pierre tout-à-fait caractéristique du XVIIème siècle. En contrebas de cette terrasse s'étend un bois de chênes et de sapins. A l'origine, il semble que ce bois était aménagé car on retrouve la trace d'alignements d'arbres.

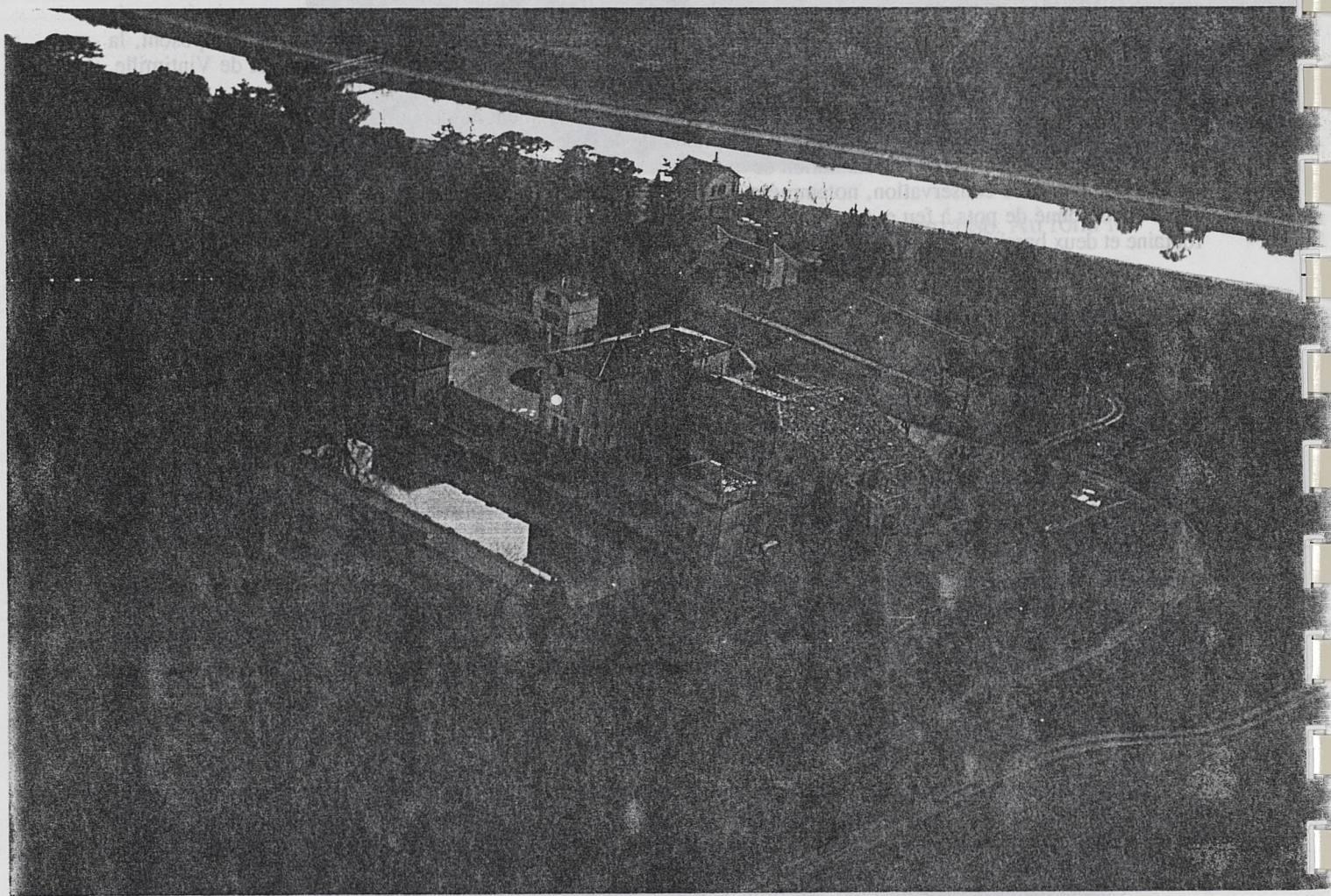
Le château du Seuil est avant tout un domaine viticole, le jardin et le château sont privés mais leurs propriétaires les ouvrent volontiers à la visite.

BASTIDE DE BOURGOGNE à Puyricard (Commune d'Aix-en-Provence)

Bastide construite sur le plateau de Puyricard au nord d'Aix, vers 1770. Le domaine a été, jusqu'à présent, en partie de l'habitation du plateau de Puyricard car ses propriétaires en exploient encore la quasi totalité des terres. Et nous nous sommes intéressés à cette bastide telle qu'elle était au XVIIIème siècle par son organisation agricole et son paysage par une longue allée de platanes. La bastide est très agréablement située (à 500 m d'altitude) sur un jardin qui a pu servir à la culture de légumes. Il ne bénéficie pas de l'habitation.

PHOTOGRAPHIE AERIENNE

CHATEAU D'ARNAJON (LE PUY-STE-REPARADE)



Groupe ARTOPOS, équipe de recherche en composition urbaine, art des jardins, paysagisme. Ecole d'architecture de Marseille 184 avenue de Luminy 13288 Cédex 09
tél: 91 26 89 50

Fig. 59

BASTIDE LA GANTESE à Puyricard (Commune d'Aix-en-Provence)

Bastide construite vers 1749 par M. de Gantès. Ce domaine est particulièrement intéressant du point de vue de l'histoire économique, sociale et culturelle de la région. En effet, tout comme le domaine de Bourgogne, il est l'image même du domaine qu'aristocrates et bourgeois faisaient édifier dans la campagne aixoise au XVIIIème siècle. Il conserve à l'heure actuelle ses fonctions d'exploitation agricole et de résidence. D'autre part, il illustre la conception architecturale de ces vastes demeures, aux façades d'une grande simplicité. L'ensemble est composé d'une maison de maître, d'un jardin d'apparat avec bassins, allées de platanes et dont le tracé a été conservé. Des bâtiments de ferme, avec grange et pigeonnier complètent l'ensemble. Certains éléments décoratifs du jardin ont disparu. D'autre part une tèse existait, on en devine encore le tracé et les plantations. Les longues allées de platanes constituent le principal ornement de cet ensemble qui mériterait réellement une protection au titre des Monuments Historiques.

LE MOULIN BLANC à Saint-Zacharie (Var)

Arboretum que domine un château du XIXème siècle, situé dans la vallée de l'Huveaune. Planté vers 1850, par Adolphe de Saporta, père du célèbre paléobotaniste Gaston de Saporta, le parc compte diverses essences dont des hêtres, séquoias, métaséquoias, cyprès chauves, Tulipier de Virginie, pins laricios, oranger des Osages, bambous, divers conifères, magnolias...(fig.57).

Divers inventaires botaniques ont été réalisés depuis la création du parc notamment par M. Laurent au début du siècle, repris et complétés par la famille de Saporta, puis, en 1990, par le professeur de physiologie végétale, Georges Aillaud, associé à l'équipe ARTOPOS. Ce domaine est tout-à-fait exceptionnel par le microclimat qui y règne, créé par la présence de rivières (Huveaune, Peruy), d'un étang et par de nombreuses sources qui traversent le parc. Ce microclimat humide et frais permet la prolifération d'espèces végétales rares en Provence. L'inventaire botanique a mis en évidence la diversité des essences plantées et la rareté de certaines. Il a permis en outre de les positionner avec précision, sur un plan, de façon à créer un document de base pour les plantations futures.

Le domaine appartient à la famille de Saporta depuis sa création et s'inscrit dans un style particulier en Provence, celui d'un parc paysager auquel le château, construit par l'architecte régional Henri Révoil au XIXème siècle, donne un caractère romantique.

VAL JOANIS à Pertuis (Vaucluse)

C'est un jardin récent (1980) créé sur d'anciennes terrasses plantées de vignes près d'une demeure du XVIIème siècle. Val Joanis est un domaine viticole. Le principal intérêt du domaine se situe dans le superbe jardin qu'y a créé sa propriétaire avec l'aide d'un paysagiste Lou de Viane. La richesse et la variété des plantes et arbustes en font un lieu remarquable et exceptionnel dans la région (fig. 58)

Le jardin est constitué de terrasses sur lesquelles ont été mélangées une grande variété de plantes d'ornement et de plantes potagères choisies pour leurs harmonies colorées. Des arbres fruitiers et certaines essences rares ont été également plantées, alors qu'un champ d'oliviers a été recomposé sur une vaste terrasse parallèle à ce "potager fleuri". Des espèces rares en France, ont été acclimatées à Val Joanis. Actuellement la propriétaire a en projet de créer un potager constitué de plantes anciennes qu'elle a découvertes en Angleterre. L'ensemble compose un véritable paysage et s'ouvre sur les champs de vignes et les collines alentours. C'est un domaine de grande qualité tant du point de vue paysager que par la richesse des végétaux plantés.

Lou de Viane, le concepteur du jardin, est assez peu connu. Il a cependant beaucoup travaillé dans la région et particulièrement dans le Languedoc. La qualité de ses œuvres montre le talent de cet artiste. Il serait tout-à-fait souhaitable de faire une étude approfondie de son travail.

L'étude s'est essentiellement portée sur l'analyse de ce jardin. Le peu d'éléments que nous possédions sur la création du domaine ne nous a pas permis d'en retracer l'histoire. Le domaine de Val Joanis ne bénéficie à l'heure actuelle d'aucune protection. Il est classé en zone agricole en bordure du parc régional du Lubéron.

ARNAJON Le Puy-Sainte-Réparate (Bouches-du-Rhône)

Bastide du XVIIème siècle, reprise et agrandie au XVIIIème. Son jardin présente une grande valeur historique dans la mesure où une grotte de fraîcheur, élément caractéristique des jardins de la Renaissance en Italie, a été conservée. C'est une petite pièce octogonale creusée de niches contenant des statues et entièrement décorée d'incrustations de coquillages et de petits cailloux de couleurs. Elle demande une restauration importante et rapide mais constitue un des points forts du jardin. Ce dernier est également remarquable par sa composition en terrasses avec un escalier monumental encadré de beaux balustres du XVIIème siècle, un vaste bassin rectangulaire, dans lequel se reflète la façade est de la demeure ainsi qu'une belle perspective sur le paysage, soulignée par deux haies de cyprès bleus et de prunus. Ce jardin est entretenu avec économie et une prairie a remplacé une partie du jardin d'ornement. Il possède encore de belles allées de platanes et de marronniers et s'ouvre sur le paysage environnant dont il constituait autrefois un élément clé (fig.59).

AUTRES ETUDES MENEES EN 1991-92

ANALYSE PAYSAGERE ET ETUDE ARCHITECTURALE DU DOMAINE NOTRE-DAME DES ANGES AU CANNET-ROCHEVILLE (Alpes-Maritimes) .

Étude commandée par l'Association AFPAC (Association pour la Fondation du Patrimoine Artistique et Culturel Côte d'Azur) en la personne de Frédérique CAMATTE.

Le but de l'association était de conserver les lieux menacés par la création du Z.A.C et a fait appel à nous pour lui fournir les éléments d'analyse qui permettraient de démontrer la qualité du domaine et l'intérêt de le conserver.

Placé en site urbain, Notre-Dame des Anges est constitué de deux ensembles (Domaine Chavanne de Dalmassy et Cosmetatos) comportant chacun une maison et un jardin. Réunis en seul, le domaine fut légué à la ville par sa propriétaire, Alice Chavanne de Dalmassy.

Le travail d'ARTOPOS était de faire un état des lieux, d'étudier l'histoire et d'analyser l'architecture et les jardins de cette propriété.

ARTOPOS était chargé en outre de faire une étude sur les problèmes juridiques posés par le legs et la révision du P.O.S. du Cannel-Rocheville (Ce dernier point a été étudié par Claude Balansard, juriste, professeur à l'école d'architecture de Marseille et associé à ARTOPOS).

Pour l'étude architecturale et paysagère du domaine, j'ai fait appel à Georges Aillaud en qualité de botaniste, et à un architecte Marc Gellato pour dessiner les plans des jardins. J'ai moi-même réalisé l'analyse architecturale et l'étude de la composition des jardins. Laurence Naggiar, associée à l'équipe, a largement collaboré à la mise en forme du travail.

Les jardins ont été étudiés en reprenant la méthode Conan utilisée pour les pré-inventaires de jardins.

Nous avons également émis des propositions pour une éventuelle réhabilitation des lieux.

L'étude de ce domaine nous a permis de mettre en évidence la réelle qualité du lieu, un des rares espaces non urbanisés au Cannel-Rocheville (commune située en périphérie de la ville de Cannes), et qui a su conserver l'intégralité de son jardin. Ce dernier, composé de terrasses, ne comporte pas d'essences végétales rares mais une végétation locale avec la présence d'une remarquable bambouseraie.

L'ensemble du domaine, entouré d'une rocade et d'immeubles reste cependant un lieu de verdure privilégié que nous avons cherché à préserver en essayant de trouver les moyens de le mettre en valeur:

- Projet de créer, à l'intérieur de la demeure Chavanne de Dalmassy, des galeries d'expositions, une bibliothèque ou toute autre fonction culturelle .
- Projet de réaliser, sur les terrasses du jardin, une sorte de conservatoire botanique des essences méditerranéennes ou simplement de restaurer le jardin et de l'ouvrir au public comme espace vert municipal .
- Projet de réunir les deux domaines encore séparés par un haut mur afin de créer un vaste espace de loisirs.

ETUDES MONOGRAPHIQUES DE CINQ DOMAINES AUTOUR D'AIX-EN- PROVENCE (réalisation de dossiers de demandes de protection au titre des Monuments Historiques)

Étude commandée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles à Aix-en-Provence en 90-91.

Les domaines étudiés furent:

- Bastide la Gantèse à Puyricard
- Domaine de Violaine à Venelles
- Château du Seuil à Puyricard
- Bastide de Bourgogne à Puyricard
- Bastide la Bougerelle à Aix-en-Provence

Ces dossiers monographiques ont été conduits de la même manière que pour les études citées plus haut. Le but étant de présenter ces jardins à la COREPHAE sur les jardins de la région d'Aix-en-Provence en 1991 . Cette COREPHAE s'est réunie en mars 93 et les jardins du Seuil et de Violaine ont été classés Monuments Historiques.

PRE INVENTAIRE DES JARDINS DU VAUCLUSE

Commande de la Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme avec l'Association Patrimoine du Soleil et Artopos.

Étude actuellement en cours. Repérage et analyse de jardins peu ou non connus et non répertoriés. Établissement de plans et de fiches Conan pour les jardins les plus remarquables.

A l'heure actuelle cet inventaire a mis en lumière un nombre important de jardins en Vaucluse, essentiellement des jardins privés. Il n'y a pas à priori de grand jardin présentant un intérêt historique véritable mais une succession de créations récentes particulièrement remarquables.

IV- LES PERSPECTIVES DE RECHERCHE ENVISAGEES:

1) Les thèmes de recherche:

Le travail de recherche déjà effectué doit être poursuivi dans le but d'explorer les pistes énoncées tant au niveau des jardins remarquables du point de vue historique, botanique et paysager du Languedoc Roussillon, et de Basse Provence, ceci afin de mieux connaître leurs spécificités propres et leurs similitudes. Des correspondances intéressantes ont déjà été mises à jour notamment au niveau des deux groupes les plus importants : les jardins des maisons de plaisances ou bastides du XVIIIème siècle et les "châteaux" de la deuxième moitié du XIXème. Les jardins du début du XXème siècle forment un patrimoine à découvrir plus à fond et les influences subies sont à mieux déterminer .

Des sites ont été repérés , il conviendra de les analyser en détail. Trois thèmes ont été retenus:

- Les jardins du Languedoc et de Basse Provence au XVIIème et XVIIIème siècle (poursuite et achèvement) de la recherche (Vaucluse, Aude , Pyrénées Orientale et Lozère)
- Les créateurs de jardins (paysagistes et architectes) au XIXème siècle' dans le domaine public et privé. (phase exploratoire et mise en fiches individuelles des biographies et des oeuvres réalisées).
- Le patrimoine des jardins du début du XXème siècle en région(études approfondies des jardins repérés et mise en relations)

L'ensemble de ces travaux devrait contribuer à une meilleure connaissance du patrimoine des jardins dans les régions concernées mais aussi à la prise en compte des bases de référence indispensables à la prise en compte des parcs et jardins dans les politiques d'aménagement et d'urbanisme ; politiques définies soit dans le cadre du développement urbain (commune, agglomération) soit dans celui de l'économie du tourisme local.

2) Les moyens :

Les moyens techniques mis en oeuvre sont fondés sur l'informatique appliquée depuis le début et devront être augmentés au niveau de l'Equipe ARTOPOS pour répondre aux besoins de la recherche.

Compte tenu des faibles budgets qui ont été alloués tant au niveau des préinventaires que des études monographiques, le soutien de la Tutelle (DAU/BRA) au programme de recherche présenté, est indispensable en vue de "mettre en perspective" les thèmes explorés et de poursuivre le travail engagé.

Le montant de " l'aide sur projet individuel " était de 70000 F TTC. et elle s'est avérée insuffisante.

Une évaluation des besoins exprimée ci joint permet d'avoir une idée de la demande pour le court terme.

L'espoir est mis cependant dans la constitution d'une Equipe de Recherche habilitée pour 1994.

BIBLIOGRAPHIES:

1- OUVRAGES GENERAUX:

- Georges GROMORT "L'art des jardins " Ch. Massin Ed. Paris 1983 (réédition)
- Edouard ANDRE "Traité général de composition des parcs et jardins Paris Masson 1890
- Ernest de GANAY "Les jardins de France et leur décor " Larousse Paris 1949
"Beaux jardins de France" Plon Paris 1950
- Lucien CORPECHOT "Parcs et jardins de France" Plon Paris 1937
- L. E. AUDOT "Traité de la composition des parcs et jardins LVDV inter livres Paris 1859
- Christopher THACKER "Histoire des jardins" Denoël Paris 1981
- A. PARREAUX et M. PLAISANT (ouvrage collectif sous la direction de .)
"Jardins et paysages : le style anglais" Pub. Université Lille III 1977
- Pierre GRIMAL "Les jardins romains" Ed Fayard
- M. MOSSER et G. TEYSSOT (ouvrage collectif sous la direction de .)
"Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours" Flammarion 1991
- W. Howards ADAMS Les jardins en France 1500-1800 L'Equerre 1980
- R. KING "Les paradis terrestres" A. Michel Paris 1982
- A. MOLLET "Le jardins de plaisir" réédition Le Moniteur 1985

2- OUVRAGES PARTICULIERS (MEDITERRANEE):

- E. BOURSIER-MOUGENOT "Les jardins de la côte d'Azur" Edisud /ARPEJ 1987
- M. RACINE et F. BINET "Les jardins de Provence" Edisud /ARPEJ 1987
- N. FUSTIER DAUTIER "Les bastides de Provence et leurs jardins" Serg 1980
- P. CASTAN "Montpellier Autour "Châteaux, jardins et folies " Axone Ed 1986
- A. LEENHART "Quelques belles résidences des environs de Montpellier" Slatkine 1935 (tomes 1 et 2)
- A. MAUMENE "Maisons meubles et jardins en Languedoc Roussillon La vie à la campagne 1934
- F. BEGNI "Parcs historiques des environs de Montpellier" Montpellier DEA 86
- C. ZUINGUEDAU-DUFLOS "Les jardins des maisons de campagne des environs de Montpellier à la veille de la Révolution" (mémoire de DEA Aix en Provence 1987)
- C. FERRAS "Architecture privée du XIX^s: Les châteaux du vignoble en bas Languedoc occidental" thèse de 3eme cycle. Montpellier 1987.
- M. MOUNIER "Une histoire du goût chez un financier du XVIII^{ème} siècle" (Joseph Bonnier de la Mosson,) DEA Montpellier 1990
- J.C.N FORESTIER "JARDINS : Carnets de plans et de dessins" Emile Paul Frères Paris 1920

3 - LE JARDIN "MODERNE" (début du xx ème s.):

- Georges Gromort "l'Art des Jardins" Editions Ch. Massin
- Albert Maumené "Un jardin d'expression mauresque: le jardin Joseph Guy" revue la "Vie à la Campagne" 1 Mars 1935
- Albert Maumené " N° spécial Le Languedoc "La vie à la Campagne" 1932
- J.C.N. Forestier "Jardins, carnets de plans et de dessins" Emile Paul frères Editeurs 1920
- André Véra: "Le petit jardin" N° spécial de l'illustration 1932 : Le jardin.
- Albert Laprade "Idées générales sur le jardin moderne" N° spécial de l'illustration 1932 : Le jardin.
- Jeff Piskula "The modern french garden: its intent and a look at its expression in the work of J.C.N. Forestier New York University 1986 Thèse de Doctorat
- E. Boursier Mougenot "Les jardins de la Côte d'Azur" Edisud /Arpej 1987
- Alix Audurier Cros " Les jardins du Languedoc Roussillon" in Guide des jardins de France M. Racine Hachette 1990
- Alix A. Audurier Cros "Le jardin Joseph Guy à Béziers" une oeuvre de J.C.N. Forestier (1861-1930) Equipe ARTOPOS de l'Ecole d'Architecture de Marseille /DRAE 34 Février 1988
- Alix Audurier Cros "El jardín de Joseph Guy" en Béziers Zona Verde N°19 Madrid 1989
- Alix Audurier Cros " Jean Claude Nicolas forestier (1) et (2) Zona Verde N° 21 et 22 Madrid 1989
- Alix Audurier Cros " Le jardin Joseph Guy" Paysages Actualités Février 1990
- Alix Audurier Cros, Georges Aillaud: " Les jardins de l'Abbaye Saint André de Villeneuve les Avignon : le jardin d'Alsa Koeberlé, 1920 . Direction du Patrimoine , Ministère de la Culture 1991 (non publié)
- Bénédicte Leclerc "Jean Claude Nicolas Forestier (1861-1930): la science des jardins au service de l'art urbain. Pages Paysages N°2 1989
- "Actes du colloque international JCN Forestier" à paraître 1993 Editions Picard Paris
- "La production de rosas en cultivo protegido" F. Ferrer Marti et P.J. Palomo Editor Universal Plantas SA Sevilla
- Exposition "images de jardins" Ed le sang de la terre 1987
- Dan Klein, N. Mc Clelland; " L'esprit ART DECO" Booking International 1991
- Catalogue de l'exposition "Paysage méditerranéen" EXPOSITION UNIVERSELLE DE SEVILLE Juin-Octobre 1992 "Les jardins de l'Islam", " les jardins du Languedoc Roussillon et de Provence"
- Association duchène "Jardins privés de villes" Ramsay 1991

4 - PUBLICATIONS SUR LE TEME "Architecture et Art des Jardins"

- 1987 - "Les jardins d'Albertas" Bouc Bel Air. Alix Audurier Cros - Descriptif architectural et analyse de la palette végétale (50p et illus.) EAML./Février 1987 (déposé à la DRAC)
- 1988 Contribution à l'exposition "Et les jardins en France? IFA 1988 Catalogue d'exposition (commissaire Florence Dollfuss) Institut Français d'Architecture.Paris(Avril-Mai1988) textes de présentation et iconographie. Alix Audurier Cros, Marc Esteben. - DRAE/Languedoc Roussillon
- 1986 - "Les jardins de Méditerranée: tradition, innovation , territoire " Thème tri-partite de recherche CEE/MAB dans le cadre d'une coopération méditerranéenne : Centre d'études des jardins historiques de Pietrasanta (Italie)/ Direction de l'urbanisme de la Ville de Valencia (España) depuis 1986
 - a) Rapport recherche S.R.A. MULT 1985-1986 " Le végétal et l'architecture" Guyot, A. Audurier Cros, D. Maurin, M. Grogue. (ouvrage traduit en espagnol et en italien en Juillet 1987. sur crédits Unesco /M.A.B. (Comité espagnol du programme MAB "L'homme et la Biosphère")
 - b)"Le jardin moderne et la méditerranée: recherches sur les architectes paysagistes desannées1910-1930." Alix Audurier Cros (1986-1989) sur le paysagiste et ingénieur français : Jean-Claude Nicolas Forestier (1861-1930) et les jardins de style hispano-mauresque qui a abouti à l'étude du jardin JOSEPH GUY (1918) à Béziers, oeuvre de Forestier.
 - c) Glossaire des termes de composition urbaine et du paysagisme dans le vocabulaire des praticiens des pays de langues de la bordure nord de la Méditerranée (Grèce, Italie, Espagne et France) Pierre de Broche, Massimo Amodèi Contrat CEE/Luxembourg 1989
- 1988 "Représentation graphique informatisée et architecture du jardin" analyse de la méthode utilisée à travers un cas précis : Les jardins d'Albertas, Bouches du Rhône, France.(article traduit en espagnol) Alix Audurier Cros "Zona Verde" bulletin N°16, printemps 1988 de l'association espagnole des Parcs et Jardins publics.

- 1988 "Etudes complémentaires au pré-inventaire des parcs et jardins des départements du Gard et de l'Hérault" Rapport 56 p.14 ill. D.R.A.E. Languedoc-Roussillon Mai 1988 Alix Audurier Cros
- 1988 "Le jardin Joseph Guy à Béziers: une oeuvre de Jean-Claude Nicolas Forestier (1861-1930) paysagiste français" 25 pages, 20 illus. Alix Audurier Cros Rapport de recherche.EAML, Février 1988 .
- 1988 "Le jardin Joseph Guy" de Béziers Alix Audurier Cros Article traduit en espagnol par M JP. Palomo. Revue "Zona Verde" Bulletin de l'Association espagnole des Parcs et Jardins publics N° Automne 1988
- 1988 " JCN Forestier ou l'image de la Méditerranée des Années 20" Conférence Journées du Réseau Paysage 21-23 Avril 1988 Marseille (DAU/MELATT). Actes parus en 1989
- 1988 "Un jardin de JCN forestier à Béziers: un territoire et une image de la Méditerranée des années 20" Alix Audurier Cros Revue "Impressions du Sud "3e trimestre 1988 Aix en Provence
- 1989 "Le jardin Joseph Guy de Béziers ou un combat pour le patrimoine" Alix Audurier Cros Revue "Combat Nature" Novembre -Décembre 1989
- 1989 "Catalogue régional des jardins du Languedoc Roussillon" Juin 1989 campagne nationale "Visitez un jardin français" Ministère de la Culture/Ministère de l'Environnement.(A. Audurier Cros M. Esteben)
- 1989 "Jean-Claude Nicolas Forestier (1861-1930) (Iere partie) Alix Audurier Cros traduit en espagnol par M J.P Palomo ingénieur horticoles.Revue Zona Verde Vêrano 1989
- 1989 Guide ARPEJ Hachette 1990: "Les 400 plus beaux jardins de France" MELLATT / D.A.U. Rédaction de la partie consacrée au Languedoc Roussillon (A. Audurier Cros) et à la Provence (Mireille Nys) (parution chez Hachette en 1990). ouvrage réalisé sous la direction de M. Racine avec plus de 20 auteurs différents .
- 1989 " Inventaire des parcs et jardins de L'Hérault: classement par arrondissement canton et commune. Alix Audurier Cros Typologie des jardins repérés" Décembre 1989
- 1989 "Inventaire des parcs et jardins du Gard: classement par arrondissement, canton et commune; typologie des jardins repérés". Décembre 1989 (rapport intermédiaire) Alix Audurier Cros
- 1989 "Un jardin de Jean-Claude Nicolas Forestier à Béziers: Le jardin Joseph Guy (1918)A.Audurier Cros Revue Paysage Actualités/ Paysage et aménagement 7p et 6 illus.
- 1990 La Vallée de la Mosson: étude du patrimoine paysager " volume 1: 80p ; volume 2: cahier de 80 diapositives couleur et 26 photographies. Alix Audurier Cros en coll. avec Marc Gellato, architecte, Novembre 1990
- 1990 "Pré-inventaire des parcs et jardins : informatisation de la méthode Michel CONAN " Gestion d'une banque de données. Décembre 1990 en collaboration Alain .Guyot et Roberto. Aganetto.
- 1990 Pré-inventaire des parcs et jardins du Gard : classement par arrondissement, canton et commune. Typologie des jardins repérés .Alix Audurier Cros(rapport final) DRAE Languedoc - Roussillon.
- 1990 Pré-inventaire des parcs et jardins de l'Aude : classement par arrondissement, canton et commune. Typologie des jardins repérés .Alix Audurier Cros (rapport final) DRAE Languedoc - Roussillon.
- 1990 Pré-inventaire des parcs et jardins de Lozère: classement par arrondissement, canton et commune. Typologie des jardins repérés Centre d' étude et de recherche de Lozère (CER) mise en forme informatique Artopos. (rapport final) DRAE Languedoc - Roussillon.
- 1990-91 Etudes monographiques (contrats DRAC Languedoc -Roussillon) Dossiers en vue de protections au titre des M. H. ou des Sites: Alix Audurier Cros, Marc Gellato, Georges Aillaud, M.A Dabat
 - Parcs et jardins du domaine de St Chaptes (Gard) 1990
 - Plateau des Poètes, Béziers (Hérault)
 - Domaine des Cheminières à Castelnaudary (Aude) 1991
 - Jardin d'Elsa Koeberlé. Abbaye St André Villeneuve les Avignon (Gard)
- 1990 - Le domaine de Chavannes de Dalmassy : Etude des jardins Ville du Cannet Rocheville

- Mireille Nys, Marc Gellato et Georges Aillaud
 - Assistance technique et scientifique des travaux de réhabilitation du jardin de la Villa GUY (JCN Forestier 1861-1930) Artopos /Loubet - M-A Dabat, A Audurier Cros
- 1991-92 - Etudes monographiques (contrat DRAC Provence Alpes Côte d'Azur) Dossiers en vue de protections au titre des M. H. ou des Sites:
- Mireille Nys, Marc Gellato et Georges Aillaud:
 - Parc et arboretum du Château du Moulin Blanc Saint Zacharie
 - Les bastides des environs d'Aix en Provence (inventaire complémentaire)
 - Les jardins du Château d'Armajon (Puy Ste Réparate)
 - Le potager décoratif du domaine de Val Joanis (Vaucluse) *
- 1991-92 - Etude des jardins du Château de Saint Privat (Vers - Pont du Gard)
 Hommage de la Ville de Montpellier au peintre impressionniste Frédéric Bazille :
 - Etude du Domaine de MERIC (Montpellier) "Campagne" (batiments) et jardins au temps de Frédéric Bazille (contrat d'étude Artopos/ Mairie de Montpellier) Alix Audurier Cros, Martine Mounier et M-A Dabat
- 1992 - Etude des jardins du château de CARDET (Gard)
- 1992-93 - Etude des jardins du Château de Fontarèches (en cours)
 - Etude des jardins et du parc de la Grange des Prés (Pézenas) (en cours)
 - Etude du parc de Grézan (Laurens) (en cours)
- 1993 - Revue Marseille (à paraître)
 "les jardins des bastides de Marseille" A. Audurier Cros
 " La bastide et son domaine" Mireille Nys
- 1993 -Revue Monuments historiques n° spécial Languedoc " Le fait urbain" Mai 93 contribution A. Audurier Cros en collaboration avec Y. Comte et M. Esteben

TABLE DES ILLUSTRATIONS

1- CARTES:

DEPARTEMENT DE L'HERAULT (4 cartes)

DEPARTEMENT DU GARD (4 cartes)

- Principaux jardins du début du XXème siècle

- Jardins botaniques, arboretum et jardins de collections

- Principaux jardins des châteaux et maisons de plaisance des XVIIème et XVIIIème siècles.

- Principaux parcs de style paysager

Localisation des jardins étudiés en détail en 1990-1992 (2 cartes)

DEPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Localisation des jardins du Pays d'Aix (1 carte)

2- ILLUSTRATIONS PARTIE I et II

Table des figures:

- fig. 1 Plan du Jardin des Plantes de Montpellier , archives privées
- fig.2 Bamboueraie fiche extraite du catalogue de la pépinière 1992
- fig.3 Plan de la Bamboueraie d'Anduze
- fig.4 Plan de la Mogère XVIIIème siècle, archives privées
- fig.5 La Mogère (XVIIIème siècle) (cliché AAC)
- fig.6 Montferrier : gravure du XVIIème Les jardins (source Leenhart)
- fig.7 La Grange des Prés Pezenas 1836, archives privées (cliché M. Mounié)
- fig.8 Le Domaine Bonnier de la Mosson: le corps central du château restauré en 1985 (cliché AAC)
- fig.9 Le Domaine Bonnier de la Mosson: le buffet d'eau (cliché AAC)
- fig 10 Plan du Domaine Bonnier de la Mosson
- fig.11 Château d'Alco: façade sur les jardins (cliché AAC)
- fig.12 Domaine de Caunelles: Grille d'entrée et lions de pierre (cliché AAC)
- fig.13 Domaine de Caunelles: La maison (XVIIIème) et l'orangerie (cliché AAC)
- fig.14 Domaine de Caunelles: Le parc (partie nord) (cliché AAC)
- fig.15 Domaine de Caunelles: clé de voute ornée(façade sud) (cliché AAC)

- fig.16 Domaine de Rieu Coulon Haut: Allée de Chamaerops (cliché AAC)
- fig .17 Domaine de Rieu Coulon Haut: Entrée d'honneur (cliché AAC)
- fig.18 Domaine de Rieu Coulon Haut: le château et la serre (cliché AAC)
- fig.19 Domaine de Rieu Coulon Haut: la façade XVIIIème (cliché AAC)
- fig.20 Domaine de Rieu Coulon Haut: vue sur le jardin (cliché AAC)
- fig.21 Domaine de Rieu Coulon Haut: vue sur le parc et les vignobles (cliché AAC)
- fig.22 et 23 Domaine de Rieu Coulon Haut: termes XVIIIème (cliché AAC)
- fig.24 "Orphée charmant les animaux " faïence italienne Della Robbia ?(cliché AAC)
- fig.25 Plan de l'Engarran (source Leenhardt)
- fig.26 Château d'O: les jardins et l'axe de composition nord (cliché AAC)
- fig.27 Château de l'Engarran: les parterres (cliché AAC)
- fig.28 Plan des jardins de la fontaine de Nîmes
- fig.29 Château de la Tour , 1795 Saint Chaptes, archives privées (cliché DRAC)
- fig 30 Plan du parc de Luch , Béziers
- fig.31 et 32 Les jardins du Colombier dit "des dalhias" Alès (cliché AAC)
- fig.33 Jardins du Domaine de la Domergue, Sauvian (cliché AAC)
- fig 34 Plans analytiques de la villa Guy (JCN Forestier 1918)
- fig 35 et 36 Les jardins de la villa Guy: les topiaires d'ifs (cliché AAC)
Les jardins de la villa Guy: le jardin de mosaïque (hispano mauresque)
- fig 37 et 38 Les jardins de la villa Guy: La pergola (cliché AAC)
- fig.39 Dessin d'Ercole Nigra (archives communales Marseille)
- fig 40 Plan de l'ingénieur Desmarets extrait (archives communales Marseille)
- fig 41 Bastide de la Magalonne (XVIIIème siècle) façade ouest (cliché AAC)
- fig 42 Bastide de la Magalonne (XVIIIème siècle) le parterre. (cliché AAC)
- fig.43 et 44 Bastide de la Magalonne (XVIIIème siècle) les jardins (cliché AAC)
- fig.45 Bastide de la Maurelle (XVIIIème) Plan architectural (cliché Schefer)
- fig. 46 Bastide de la Maurelle (XVIIIème) Plan de la bastide (cliché Schefer)
- fig 47 Bastide de la Maurelle (XVIIIème) Plan verger (cliché Schefer)
- fig 48 Bastide de la Maurelle (XVIIIème) Plan de l'olivette (cliché Schefer)
- fig 49 à 51 Bastides de Marseille (sources A. Blès Marseille)

ILLUSTRATIONS DES PARTIES II ET III

- fig. 52 Bastide de Bourgogne (XVIIIème siècle) façade principale sud et terrasses du jardin (cliché MN)
- fig. 53 Bastide de la Bougerelle: (XVIIIème siècle) nymphée au Neptune et Fontaine (cliché MN)
- fig. 54 Bastide de la Bougerelle (XVIIIème siècle): Portail du jardin bas (cliché MN)
- fig. 55 Bastide de la Bougerelle (XVIIIème siècle) escalier monumental (ensemble et détail) (cliché MN)
- fig.56 Plan du jardin de Violaine (XVIIIème siècle)(document DRAE J.P. Olive)
- fig.57 Domaine du Moulin Blanc (XIXème siècle): parc et essences rares (cliché MN)
- fig.58 Domaine de Val Joanis (XXème siècle) Potager à l'ancienne (cliché MN)
- fig.59 Château d'Armajon (XVIIème siècle) vue aérienne des jardins (cliché MG)

ANNEXES

Le texte suivant a fait l'objet d'une communication dans le cadre du colloque international portant sur les jardins du début du XX^{ème} siècle en Septembre 1991 à Pietrasanta (Lucca) Italie

"Jean Claude Nicolas FORESTIER (1861-1930) et le "JARDIN FRANCAIS MODERNE" dans le midi méditerranéen français" Alix Audurier Cros.

D'une brillante intelligence et d'une formation éclectique, l'ingénieur français, JCN FORESTIER va marquer profondément son époque et le paysage de certaines grandes villes du monde comme Buenos Aires, La Havane, Mexico, Barcelone, Seville, Rabat...et bien évidemment Paris, au début du XX^e siècle. Un colloque international qui s'est tenu en Décembre 1990 à Paris, a permis de réhabiliter sa mémoire et de rendre compte de l'extraordinaire importance de son oeuvre, redécouverte aujourd'hui tant en France qu'à l'étranger, dans le domaine de l'Art des Jardins et du Paysage.

Urbaniste, il est au coeur du débat sur la Ville Moderne. Il se place en théoricien ardent : il est membre de la Ligue Urbaine et du Musée Social ; il est en contact avec la Société Française des Urbanistes et son président Henri Prost. Il est un concepteur inspiré (plans directeurs de la Havane, Mexico, Buenos Aires, Rabat, Lisbonne..) et l'on peut juger de son efficacité encore aujourd'hui, dans le tracé des avenues et des places, des promenades et des parcs qui perdurent.

Jardiniste ou architecte de jardins, il fonde un réel talent d'artiste sur une parfaite connaissance scientifique et technique des végétaux et sur une analyse approfondie des divers styles de jardins. Il est en contact constant avec les pépiniéristes (Vilmorin, Truffaut..) et avec de parfaits connaisseurs tels Jules Graveraux fondateur de la roseraie de l'Haïe les Roses ou Gertrude Jekyll dont il a apprécié l'ouvrage "Couleurs et jardins" (paru en 1908). Il pressent l'importance économique de la promotion de l'horticulture française. Les recherches des rosiéristes l'intéressent et il collabore avec des rosiéristes étrangers tels Pere DOT, en Espagne. Il est à l'origine du couronnement d'hybrides célèbres (polyanthas ou rosiers sarmenteux) tels les rosiers "Joseph Guy". Une rose porte le nom de sa propre fille. Pour lui l'étude est au service de la création et il n'apparaît pas comme un archéologue ou un historien de l'art des jardins soucieux de nourrir le débat -qui nous mobilise tant actuellement- sur la restauration des jardins et des parcs historiques. Il veut promouvoir un nouveau style de jardin et s'appuie sur les recherches d'architectes paysagistes de talent dont certains seront ses disciples inspirés (Albert Laprade, Paul et André Vera notamment).

I- JCN Forestier entre tradition et modernité:

1-Conservateur des Parcs et Promenades de la Ville de Paris:

Chargé de très nombreux projets d'aménagement urbains, - entre 1887 et 1930- , dans lesquels il intègre, grandes voiries et systèmes de parcs, équipements sportifs et de loisirs, mails et promenades plantées, J.C.N. Forestier marque profondément de son empreinte, l'Art des Jardins du début du XX^eS, par un **modèle de jardin français régulier** (cf Jardins: carnet de plans et de dessins). Amoureux de la tradition mais résolument "moderne" et "progressiste", il pense la Ville à la fois en urbaniste rigoureux, en ingénieur soucieux de fonctionnalité mais aussi en paysagiste sensible au "génie du lieu", en jardiniste imprégné des règles classiques.

Il poursuit une carrière administrative dans les services de la Conservation des Parcs et Promenades de la Ville de Paris de 1887 à 1927. Il prendra rapidement de hautes responsabilités à la tête du Secteur Est parisien (Bois de Vincennes) puis du Secteur Ouest dont il dirige les travaux d'embellissement (Bois de Boulogne, Champ Elysées et Cours la Reine, Champ de Mars, Jardin Fleuriste...). Il sauve le domaine de Bagatelle de la destruction et en conçoit le plan de réaménagement pour en faire un lieu prestigieux et une vitrine de l'horticulture française. Il dessine la splendide Roseraie et crée avec Jules Graveraux, le Grand Prix de la Rose de Bagatelle en 1907. Appelé à l'origine par l'ingénieur Alphand, il poursuit son oeuvre de création de jardins et de squares dans les quartiers de la capitale (squares Carpeaux, Necker, square de la Quintinie dans les XV^e et XVIII^e arrondissements notamment). Il dessine le vélodrome du Parc des Princes après celui de Vincennes et démontre qu'il est possible de concevoir scientifiquement des anneaux de vitesse et de créer des jardins et des promenades agréables à l'occasion de l'aménagement d'équipements sportifs modernes.

2-Urbaniste conseil international:

Il est appelé de plus en plus à l'étranger comme urbaniste et paysagiste conseil (Angleterre, Allemagne...) A partir de 1910, il voyage beaucoup surtout en Espagne, au Maroc et en Amérique Latine .

Passionné par l'art musulman et hispano mauresque, lors de son premier contact avec le sud de l'Espagne , il est à la recherche de nouvelles règles de conception du jardin, marquées par la tradition latine et l'image qu'il se fait de la Méditerranée.

Il découvre Grenade et Cordoue et fréquente la haute société espagnole où il est introduit assez rapidement. Il se voit confier l'aménagement des Jardins Maria Luisa à Séville en 1914 et, en collaboration avec des confrères espagnols, conçoit les jardins de la colline de Montjuich à Barcelone (1915-1923); l'aristocratie et la grande bourgeoisie espagnoles l'invitent à créer ces lieux magiques que sont les Jardins de l'Hôtel del León (1919) à Pedralbes, de l' Hôtel del Rey Moro à Ronda (1912.) et le jardin del Castillejo de Guzman près de Seville. Les commandes se multiplient.

Invité au Maroc , en 1916, par le Sultan et le maréchal Lyautey, il travaille à plusieurs projets importants à Rabat, Fès et à Casablanca (Palais royal) dans le cadre de l'extension des "Villes Nouvelles".

Il crée en France des jardins inspirés de ceux dessinés "**sous le climat de l'oranger**" qu'il avait découvert dans le sud de la Méditerranée, le Jardin Joseph Guy à partir de 1918 à Béziers , et le Jardin de la Bastide du Roy, réalisé plus tardivement, près de Biot en 1927-29 pour le Prince Jean de Polignac.

Le jardin Joseph Guy que j'ai particulièrement étudié, témoigne encore, 70 ans après, de toute une époque centrée sur le développement d'un jardin marqué, dans le sud de l'Europe, par un retour aux sources de la méditerranéité et de la latinité et par un goût pour l' éclectisme dans le domaine de l'Art des Jardins (Renaissance, Baroque, Romantisme...).

On peut parler du cosmopolitisme de JCN Forestier . Ses déplacements l'entraînent de plus en plus loin puisqu'il est appelé comme expert en Amérique Latine (1925-1928) et enfin en Argentine où son souvenir reste encore aujourd'hui vivace.

3- Théoricien et homme de dialogue:

En Février 1920, il est chargé officiellement de " l'étude des questions diverses relevant de son art et particulièrement de la future zone du Grand Paris et du plan général des Parcs , Promenades et Espaces Libres créés dans l'agglomération parisienne" Il participe à la réflexion préalable à l'aménagement de grand plan directeur de Paris et développe une thèse très intéressante sur les réserves foncières nécessaires à la préservation de la "ceinture verte" de la capitale et à l'aménagement d' espaces verts sur les terrains des Fortifications. Il se battra pour ses idées lors de séances de travail mémorables et publiera de nombreux articles (1908-1920) et les textes de ses conférences qui lui apporteront une grande notoriété.

Il publie notamment "Grandes villes et systèmes de parcs" (1905), "Gazons" (1908) " Jardins: carnets de plans et de dessins"(1920) "Des jardins d'aujourd'hui aux jardins d'autrefois" (1921)

Membre de la **Section Hygiène Urbaine et Rurale du Musée Social** créée en 1908 *, JCN Forestier y retrouve des esprits réformateurs et progressistes tels que Emile Cheysson, Georges Picot, Jules Siegfried (président), le comte de Chambrun; Georges Benoît-Lévy propagateur en France des théories de la cité-jardin et Georges Risler en sont les figures les plus marquantes.

Dans la cadre de la préparation de l'**Exposition Internationale des Arts décoratifs et Industriels Modernes de 1925**, il est nommé inspecteur général de l'Art des Jardins et a en charge l'aménagement des abords des Pavillons de l'Exposition.

Il fait appel à de nombreux architectes, paysagistes, artistes jardinistes pour que cette Exposition soit une véritable vitrine de l'Art du Paysage et des Jardins contemporains. Il s'attache ainsi à susciter un renouveau dans la création de parcs et de jardins et fait appel notamment à H. Rapin, G. Guevrekian, R. Mallet-Stevens , A. Laprade,

P. Patout, M. Roux-Spitz, les frères Paul et André Véra. Le jardin extraordinaire et provocateur de Robert Mallet-Stevens avec ses arbres en ciment et ses murets de végétation est resté dans toutes les mémoires des visiteurs de l'Exposition de 1925 . Le premier prix est cependant attribué à Jules Vacherot pour un projet de "cour-jardin".

Ses contemporains André Véra, Ferdinand Bac, Albert Laprade, Jean Charles Moreux, Joseph Marrast, Jacques Greber ont montré, sous son impulsion, que cet art complexe pouvait se renouveler ; ceci dans le cadre de nombreux projets dessinés ou réalisés en France Les nouveaux styles de jardins sont illustrés par des exemples restés fameux dans l'entre-deux guerres. Les magazines "l'Illustration" et "la Vie à la Campagne" les ont largement diffusés en leur temps ainsi que les grandes revues de l'Art (revue de la "Compagnie des Arts Français", revue "Art et Industrie"notamment, sans oublier la revue Urbanisme).

Il est très impressionné par l'oeuvre de R. Mallet-Stevens et par Edwin Lutyens qui collabore avec G. Jekyll .

Il fréquente les salons parisiens et côtoient les artistes qui comptent: le sculpteur Roger de la Fresnaye, les peintres Marie Laurencin, Dunoyer de Segonzac, Le Sidaner. Il est très tôt l'ami de Claude Monet et celui-ci l'influence beaucoup pour l'embellissement du Parc de Bagatelle où il fera aménager un bel étang aux nymphéas. Il est un ami de la poétesse Anna de Noailles et rencontre dans son sillage, toute la bonne société du moment, notamment Paul Poiret, Jeanne Lanvin, Marcel Proust .

II- Le jardin moderne : l'apport d'une réflexion personnelle à un mouvement d'idées

JCN Forestier s'interroge sur l'Art et l'Architecture modernes et trouve sa "dimension" personnelle dans les échelles extrêmes: les très grands espaces (échelon de la ville) et les très petits espaces (échelon du jardin privatif) . Il y excelle.

Les architectes paysagistes qui lui sont contemporains développent un discours et une oeuvre de création dont l'étude permet aujourd'hui de montrer l'importance d'un courant de pensée, d'une réflexion sur l'Art du Jardin dans le premier quart du XX^{es} .

Le débat autour du "petit jardin" est ainsi tout à fait significatif et peut être rapporté ici à titre d'exemple.

André Véra pose la problématique du petit jardin à partir du changement des modes de vie lié à la croissance des villes, aux changements économiques, à la révolution des transports notamment qui font que les rapports de la société avec ses parcs et jardins ont été profondément transformés à la fin du XIX^{es}.

JCN Forestier dans ses "jardins : carnets de plans et de dessins" (1920) démontre l'adaptation d'un style de jardin (jardin régulier) à des dimensions d'espace variables quasi normalisées.

Le jardin devient espace intime, familial, prolongement du logement, lieu de détente et de repos après le travail.

Ce nouveau jardin doit satisfaire à des critères d'économie de surface et d'entretien (eau, plantations, taille...) mais répondre néanmoins aux fonctions éternelles du jardin: mettre en scène la beauté et l'harmonie, faire sentir le cycle des saisons et les rythmes de la Nature dans un espace contrôlé par l'homme.

Style régulier, clarté et simplicité du plan, éléments architectoniques affirmés animant de petits espaces (emmarchements, déclivités douces, espaces en décaissé (ou "en creux"), bancs intégrés et sols décoratifs contrastés...) végétaux utilisés en volumes et grandes masses de couleur (rosiers grimpants sur pergolas et escaliers, rosiers polyanthas en "colonies" sur fond de gazons verdoyants, arbustes taillés en volumes massifs, divisant l'espace et lui donnant son intimité propre), décoration géométrique (figures simples : ronds, carrés, losanges, lignes droites et jeux de symétrie...) , insertion d'oeuvres de mosaïstes, sculpteurs, décorateurs (appartenant au courant Art Déco principalement) destinées à souligner, affirmer, ponctuer mais aussi agrandir et magnifier les limites de ces espaces réduits.

Tels sont les points sur lesquels des architectes paysagistes tels que André Laprade, Jacques Greber, les frères Véra, Jean Charles Moreux.. rejoignent JCN Forestier.

Quelques exemples choisis parmi les jardins réalisés à cette époque (1930) et considérés comme remarquables par leurs contemporains, permettent de montrer l'important apport de cette réflexion à la création, notamment dans le Midi Méditerranéen.

- | | |
|----------------------------|---|
| André Laprade et M. Bazin: | - jardin régulier du Château de Beauregard (Indre) |
| Jacques Greber : | - jardin du Château de Bully (Rhône)
- jardin du château de Malbosc à Grasse (A.M.)
- jardin de la Villa Espalmador à Villefranche (A.M.) |
| J. Greber et J. Couelle | - jardin de la Bastide St François à Grasse |
| Joseph Marrast | - jardin de la Villa La Berlugane à Beaulieu s/mer (A.M.) |
| G. Guevrekian | - jardin de la Villa Noailles à Hyères (Var)
- jardin de l'hôtel particulier de J. Heim à Paris |
| André Laprade | - cour-jardin rue de Grenelle à Paris (Princesse de Ligne)
- cour-jardin à la Muette à Paris (Comte A. de Fels) |
| Ferdinand Bac | - jardin de la Villa Les Colombières à Menton (A.M.) |
| JCN Forestier | - jardin de Mme Stern à Saint Cloud
- jardin Joseph Guy à Béziers (Hérault)
- jardin de la Bastide du Roy à Biot (A.M.) |

§§§§§§

Dans le cadre de la préparation de l'Exposition Internationale Industrielle Moderne de 1925, il est nommé inspecteur général de l'Art des Jardins et en charge de l'aménagement des abords des Pavillons de l'Exposition.

Il fait appel à de nombreux architectes, paysagistes, artistes jardinistes pour que cette Exposition soit une véritable vitrine de l'Art du Paysage et des Jardins contemporains. Il s'attache ainsi à susciter un renouveau dans la création de parcs et de jardins et fait appel notamment à H. Rapin, G. Guevrekian, R. Mallet-Stevens, A. Laprade,

P. Patout, M. Roux-Spitz, les frères Paul et André Véra. Le jardin extraordinaire et provocateur de Robert Mallet-Stevens avec ses arbres en ciment et ses murets de végétation est resté dans toutes les mémoires des visiteurs de l'Exposition de 1925. Le premier prix est cependant attribué à Jules Vacherot pour un projet de "cour-jardin".

Ses contemporains André Véra, Ferdinand Bac, Albert Laprade, Jean Charles Moreux, Joseph Marrast, Jacques Greber ont montré, sous son impulsion, que cet art complexe pouvait se renouveler; c'est dans le cadre de nombreux projets dessinés ou réalisés en France. Les nouveaux styles de jardins sont illustrés par des exemples restés fameux dans l'entre-deux guerres. Les magazines "l'illustration" et "la Vie à la Campagne" les ont largement diffusés en leur temps ainsi que les grandes revues de l'Art (revue de la "Compagnie des Arts Français", revue "l'Art et Industrie" notamment, sans oublier la revue Urbanisme).

